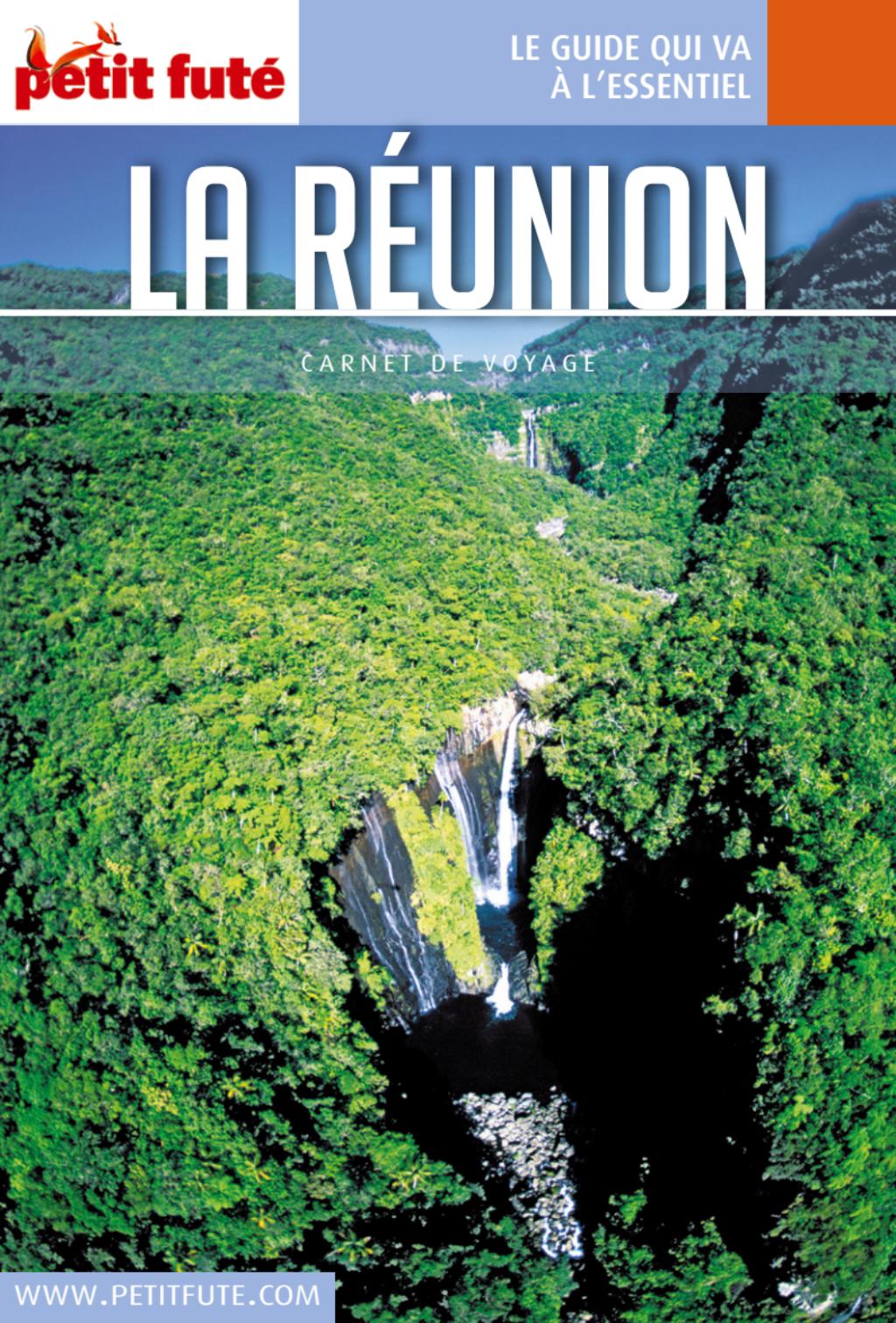


LA RÉUNION

CARNET DE VOYAGE



NOUVELLE EDITION



En vente chez votre librairie et sur internet
www.petitfute.com

Suivez-nous aussi sur



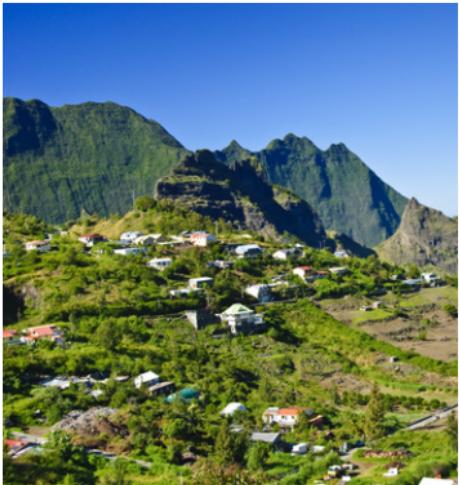
version numérique offerte*



*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

BIENVENUE À LA RÉUNION !

© SEBASTIEN BUREL / SHUTTERSTOCK.COM



Au cœur du cirque du Cilaos.

que pitons, gorges, cascades et bassins, offrant ainsi un vaste terrain de jeu aux amoureux de canyoning et de randonnée. N'oublions pas le volcan qui entre en éruption au moins une fois par an. Quant à la population, elle est si bigarrée qu'on aura l'impression de découvrir le monde entier dans un mouchoir de poche ! Multiplicité de visages, de fêtes, d'odeurs et de couleurs, dans des grandes villes ou dans des îlets peuplés de Réunionnais originaires des cinq continents... La Réunion, en plus d'un exotisme particulier, offre tout ce qui serait disponible dans un grand pays riche et diversifié comme... la France, car nous sommes ici en France ! Elle n'est pas qu'au bout du monde, elle est aussi et surtout un petit bout du monde.

Loin du cliché de l'île tropicale avec son lagon, ses cocotiers, sa nonchalance et ses séduisantes métisses, la Réunion est un continent à elle seule. Certains disent même que ses paysages et ses peuples reflètent la terre entière ! Véritable montagne dans la mer, l'île est une terre de contrastes qui se décline au pluriel. Sable doré, sable noir, galets, avec ou sans barrière de corail... Le choix est vaste et ravira les plongeurs, surfeurs, planchistes, navigateurs ou autres nageurs. Quant aux amoureux de la montagne, qu'ils se réjouissent : le cœur de cette île jeune, née d'un volcan il y a quelques millions d'années, n'est



Randonneurs sur le piton de la Fournaise.

© FR06974 - STOCK.ADOBE.COM

SOMMAIRE

DÉCOUVERTE

Les plus de La Réunion	8
La Réunion en bref	10
La Réunion en 10 mots-clés	12
Survol de La Réunion	15
Histoire	23
Population	31
Arts et culture	33
Festivités	37
Cuisine locale	38
Sports et loisirs	43
Enfants du pays	44

VISITÉ

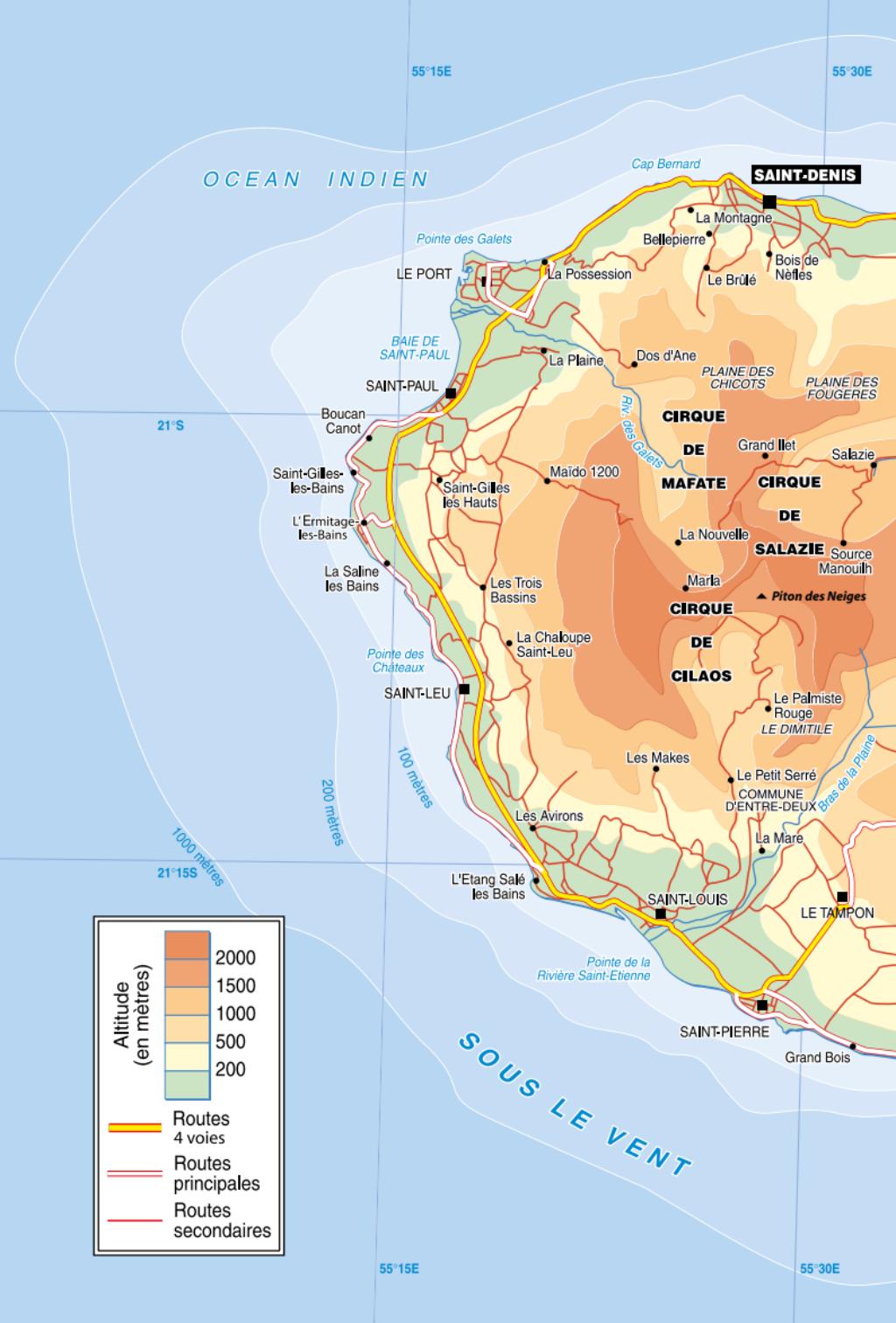
Saint-Denis	46
Les environs de Saint-Denis	48
<i>Sainte-Clotilde</i>	<i>48</i>
<i>La Montagne</i>	<i>49</i>
<i>Les Hauts de Saint-Denis</i>	<i>49</i>
<i>Le Brûlé</i>	<i>50</i>
<i>Sainte-Marie</i>	<i>50</i>
Ouest	51
De Saint-Denis à Saint-Paul	51
<i>De Saint-Denis à La Possession</i>	<i>51</i>
<i>La Possession</i>	<i>51</i>
<i>Le Port</i>	<i>52</i>
<i>Dos-d'Âne</i>	<i>54</i>
<i>Saint-Paul</i>	<i>54</i>
<i>De Saint-Paul à Boucan-Canot</i>	<i>56</i>
Région des plages	57
<i>Boucan-Canot</i>	<i>57</i>
<i>Saint-Gilles-Les-Bains</i>	<i>58</i>
<i>L'Ermitage-Les-Bains</i>	<i>60</i>
<i>La Saline-les-Bains</i>	<i>61</i>

Hauts de l'Ouest	61
<i>Bois-de-Nèfles</i>	<i>61</i>
<i>Saint-Gilles-les-Hauts</i>	<i>62</i>
<i>Le Guillaume</i>	<i>63</i>
<i>La Petite-France</i>	<i>63</i>
<i>Le Maïdo</i>	<i>64</i>
<i>Trois-Bassins</i>	<i>66</i>
Saint-Leu et sa région	66
<i>Saint-Leu</i>	<i>66</i>
<i>Les Hauts de Saint-Leu</i>	<i>70</i>
<i>Les Avirons</i>	<i>72</i>
<i>Le Tévelave</i>	<i>72</i>
Sud	73
<i>L'Étang-Salé</i>	<i>73</i>
<i>Saint-Louis</i>	<i>75</i>
<i>Les Makes</i>	<i>76</i>
<i>Entre-Deux</i>	<i>79</i>
<i>Le Dimitile</i>	<i>81</i>
<i>Saint-Pierre</i>	<i>81</i>
<i>Pierrefonds</i>	<i>83</i>
<i>La Ravine-des-Cabris</i>	<i>84</i>
<i>Grands-Bois</i>	<i>84</i>
<i>Montvert-les-Bas et Bassin-Plat</i>	<i>86</i>
<i>Le Tampon</i>	<i>86</i>
De Saint-Pierre à Saint-Joseph par les Bas	87
<i>Grande-Anse</i>	<i>87</i>
<i>Petite-Île</i>	<i>88</i>
<i>Manapany-les-Bains</i>	<i>89</i>
Le Tampon – Saint-Joseph par les Hauts	90
Saint-Joseph	90
Hauts de Saint-Joseph	91
<i>La Rivière des Remparts</i>	<i>91</i>
<i>Roche-Plate</i>	<i>91</i>
<i>Grand-Coude</i>	<i>92</i>

Saint-Joseph au Grand-Brûlé	92
<i>Langevin</i>	92
<i>Vincendo</i>	93
<i>Saint-Philippe</i>	93
<i>Le Grand-Brûlé</i>	96
Est	97
<i>De Grand-Brûlé à Sainte-Rose</i>	97
<i>Bois-Blanc</i>	97
<i>Anse des Cascades</i>	99
<i>Piton Sainte-Rose</i>	99
<i>Sainte-Rose</i>	100
<i>De Sainte-Rose à Sainte-Suzanne</i>	101
<i>Sainte-Anne</i>	101
<i>Saint-Benoît</i>	102
<i>Bras-Panon</i>	102
<i>Saint-André</i>	105
<i>Sainte-Suzanne</i>	106
Hautes plaines et le volcan	107
<i>Hautes plaines</i>	107
<i>La Plaine des Cafres</i>	107
<i>Grand-Bassin</i>	109
<i>Bourg-Murat</i>	110
<i>La Plaine des Palmistes</i>	110
<i>Forêts de Bébour et Bélouve</i> ...	113
<i>Le volcan</i>	114
<i>Piton de la Fournaise</i>	114
Cirques	117
<i>Cirque de Salazie</i>	117
<i>Salazie</i>	117
<i>Hell-Bourg</i>	120
<i>Grand-Îlet</i>	<i>121</i>
<i>Cirque de Cilaos</i>	<i>122</i>
<i>Cilaos</i>	<i>122</i>
<i>Bras-Sec</i>	<i>124</i>
<i>Îlet-à-Cordes</i>	<i>124</i>
<i>Palmiste-Rouge</i>	<i>124</i>
<i>Cirque de Mafate</i>	<i>125</i>
<i>La Nouvelle</i>	<i>125</i>
<i>Roche-Plate</i>	<i>125</i>
<i>Trois-Roches</i>	<i>125</i>
<i>Marla</i>	<i>125</i>
<i>Grand-Place</i>	<i>126</i>
<i>Îlet-des-Orangers</i>	<i>126</i>
<i>Îlet-des-Lataniers</i>	<i>126</i>
<i>Aurère</i>	<i>126</i>
<i>Îlet-à-Malheur</i>	<i>126</i>
<i>Îlet-à-Bourse</i>	<i>126</i>
PENSE FUTÉ	
Pense futé	128
<i>Argent</i>	<i>128</i>
<i>Bagages</i>	<i>128</i>
<i>Électricité</i>	<i>131</i>
<i>Formalités</i>	<i>131</i>
<i>Langues parlées</i>	<i>131</i>
<i>Quand partir ?</i>	<i>131</i>
<i>Santé</i>	<i>132</i>
<i>Sécurité</i>	<i>132</i>
<i>Téléphone</i>	<i>132</i>
Index	135

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE



La Réunion





DÉCOUVERTE

Le piton Maïdo offre une vue magnifique sur le cirque de Mafate.

© BYALET - SHUTTERSTOCK.COM



LES PLUS DE LA RÉUNION

Une nature éclatante

29 °C dans l'air, autant dans l'eau, une végétation exubérante de tous côtés : véritable jardin d'Éden, on ne s'étonne pas que la Réunion et son climat tropical aient été le paradis des premiers explorateurs. Cocotiers et filaos ondulant sous les alizés, vergers goulus de mangues et de letchis, cascades de jacarandas et de frangipaniers embaumant l'atmosphère et colorant les tapis verts des vallées... C'est une véritable explosion de couleurs et de senteurs qui s'opère à chaque instant. Mais si le sable fin des plages de l'Ouest et leurs fonds marins aux poissons et coraux multicolores en font une destination balnéaire idéale, « l'île intense » ne saurait se contenter de ce simple cadre tropical. Hormis la neige et les glaciers (quoique...), ces contrées australes rassemblent en effet presque tous les paysages et climats que la nature a pu créer. C'est à l'intérieur, dans le secret de ses terres,

que la Réunion se dévoile dans toute sa splendeur : avec ses montagnes ardues, les plus hautes de l'océan Indien, ses forêts primaires, leur faunes et flore endémiques ne comptant aucune espèce dangereuse, ses rivières de galets, ses profondes ravines, ses plaines lunaires...

Le paradis de la randonnée

La Réunion se savoure surtout à pied. C'est en crapahutant que l'on remonte le temps, que l'on se frotte aux traditions et que l'on découvre un art de vivre en relation constante avec la nature. Trois cirques, Salazie, Cilaos et Mafate, sont enclavés au cœur de l'île. Avec leurs cascades nichées dans des reliefs accidentés, leurs remparts luxuriants, leurs villages montagnards et leurs kilomètres de sentiers de randonnée, ils sont classés au patrimoine mondial de l'Unesco depuis août 2010. De nombreux hameaux (dits *îlets*) n'y sont accessibles qu'à pied. Au centre des cirques, le piton des Neiges, le plus haut sommet de l'océan Indien,

© AUTEURS IMAGE



Plage des Roches-Noires à Saint-Gilles-les-Bains.

offre un point de vue à couper le souffle. Autour, la savane, les marais, les falaises, les pitons et les champs s'étendent à perte de vue, tandis qu'aux abords du piton de la Fournaise, les immensités sablonneuses et désertiques prennent le dessus. Le volcan, l'un des plus actifs au monde, livre son feu d'artifice époustouflant, éruption incandescente des entrailles de la terre, environ une fois par an. Sillonné de sentiers plus ou moins longs et difficiles, l'ensemble de l'île est un magnifique terrain de jeu pour les marcheurs du dimanche comme pour les trekkeurs professionnels. Plus de 1 000 km de chemins entretenus par l'ONF s'étirent sous vos pieds : il serait dommage de ne pas en profiter.

Un peuple métissé

Déserte jusqu'en 1649, et peuplée d'à peine 76 personnes en 1671 (!), la Réunion a forgé son identité sur les flux migratoires qui ont ponctué son histoire. Ici vivent Cafres (descendants d'esclaves africains), Malbars, Tamouls et Zarabes (originaires d'Inde), Gros Blancs (descendants des colons blancs) et Petits Blancs (ou Yabs, descendants des nombreux Blancs ruinés par les aléas de l'histoire), Zoreilles (venus de métropole), Chinois, Mauriciens, Comoriens, Mahorais et Malgaches. Née dans la douleur de l'esclavage, unie aujourd'hui par la créolité, la société réunionnaise, fraternelle et chaleureuse, est un exemple de tolérance pour le monde entier. Plus métissée que mélangée, à la fois créole, laïque et religieuse, la population n'est soumise à la domination d'aucune ethnie, que ce soit numériquement, culturellement ou politiquement. Loin d'être déracinés, les Réunionnais cajolent leur identité

commune tout en demeurant fidèles aux traditions propres à chaque communauté. Ici, les différences causent rarement des différends. Se sentant avant tout réunionnais, les habitants de l'île composent une société plurielle et harmonieuse.

Une culture riche et vivante

D'innombrables temples hindous, bouddhistes et taoïstes, des églises chrétiennes ou encore des mosquées parsèment l'île, perpétuant les rites de chacun. Ainsi, à Saint-Paul ou à Saint-Pierre, dans le centre-ville, il n'est pas rare d'entendre le muezzin, les cloches de l'église et les tambours malbars se télescopier ! Ne manquez pas les superbes demeures traditionnelles (cases créoles) des grandes plantations d'antan, les monuments historiques hérités de la Compagnie des Indes ou encore les distilleries de rhum. Profitez d'une gastronomie variée et d'une culture du terroir authentiquement créole, qui mêle allègrement cari (le plat de référence), rougail, gratin chouchous, tarte aux jujubes, et même fromages et vins locaux ! Les inspirations culinaires indiennes, européennes, chinoises, malgaches et américaines se retrouvent également dans la musique et la danse. Joignez-vous à un kabar (ces grandes fêtes conviviales), dansez-y le séga ou le maloya. La vie culturelle réunionnaise, en plus d'être traditionnellement riche et dynamique, est largement subventionnée par le département, la région et l'État, ce qui garantit des musées de qualité, des monuments historiques entretenus, la promotion de la qualité en matière gastronomique et des spectacles variés.

LA RÉUNION EN BREF

© FROG 974 - STOCKADOO.COM



Habitations au cœur du cirque de Mafate.

Pays

- ▶ **Nom officiel** : département et région d'outre-mer de la Réunion.
- ▶ **Superficie** : 2 512 km².
- ▶ **Langues** : français, créole.

Population

- ▶ **Nombre d'habitants** : 866 500 habitants (estimation Insee de janvier 2019).
- ▶ **Densité** : 338 hab./km².
- ▶ **Taux de natalité** : 16,5 %.
- ▶ **Taux de mortalité** : 5,3 %.
- ▶ **Espérance de vie** : 77,1 ans (hommes) ; 83,6 ans (femmes).

▶ **Religion** : catholicisme (environ 90 %), hindouisme (environ 25 %), islam (environ 6 %), bouddhisme, judaïsme, animisme...

Économie

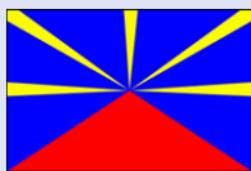
- ▶ **Monnaie** : Bien qu'elle se trouve à 9 000 km de la métropole, la Réunion est en France et fait donc partie de l'Union européenne. L'euro y est en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2002.
- ▶ **PIB** : 18,15 milliards d'euros.
- ▶ **PIB/habitant** : 21 460 €.
- ▶ **Taux de chômage** : 24 %.



© PASCAL MANNARYTS - WWW.PARCHEMINSDAILLEURS.COM

Portrait, Saint Pierre, quartier « Terre Sainte ».

Le drapeau réunionnais



Un drapeau régional a été imaginé en 1975 par le Sainte-Rosien Guy Pignolet, appelé « Lö Mahavéli ». Sur un fond bleu, un triangle rouge vient représenter le piton de la Fournaise, volcan toujours en activité. Cinq rayons de soleil se dégagent du sommet, représentant les différentes ethnies présentes à la Réunion.



© AUTEUR'S IMAGE

Plage de La Saline-les-Bains.

Climat

La Réunion jouit d'un climat tropical adouci par les alizés, avec de fortes variations suivant les régions : il est chaud et sec dans l'ouest, chaud et humide dans l'est, montagnard au centre et tempéré à mi-altitude. Les précipitations atteignent des records mondiaux dans certaines zones, alors

que la sécheresse en domine d'autres. Température moyenne sur la côte : 24 °C l'hiver, 29 °C l'été, 20 °C la nuit.

Décalage horaire

À la Réunion, on ajoute à l'heure de Paris 2h en été et 3h en hiver. Lorsqu'il est midi à Paris, il est donc 14h à la Réunion en été et 15h en hiver.

Saint Denis de la Réunion

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
23° / 30°	23° / 30°	23° / 29°	21° / 28°	20° / 27°	18° / 26°	17° / 25°	17° / 25°	17° / 25°	19° / 26°	20° / 27°	22° / 29°

LA RÉUNION EN 10 MOTS-CLÉS

Accueil

Les créoles sont plutôt réservés, peu expansifs au premier abord, mais une fois le contact établi, d'une grande fidélité en amitié. De plus, ils sont très altruistes et n'hésiteront pas à vous rendre service s'ils le peuvent. Il vous arrivera fréquemment d'avoir d'excellents contacts dans les maisons et tables d'hôte, dans les villages des Hauts, les cirques ou à la supérette du coin.



Case à Hell-Bourg.

Canne à sucre

Cette plante aux mille vertus, cultivée depuis des millénaires, a façonné l'histoire, la géographie et la culture de l'île. Omniprésente dans le paysage (économique) réunionnais depuis le XIX^e siècle, la canne à sucre est le premier produit d'exportation local : en moyenne 90% de la production sucrière est exportée. Le tapis vert des champs de canne se déroule sur toutes les hauteurs de l'île, épousant les reliefs bigarrés de la Réunion. On s'y balade un peu comme dans un champ de maïs : les tiges sont hautes (de 2 à 3 m) et râpeuses. Outre le rhum et le sucre, la canne à sucre fournit la moitié de la production électrique de l'île.

Cases créoles

Au détour d'un chemin, au fond d'un jardin, chacune est unique... Elles se jouent les unes des autres, s'amusent avec leurs couleurs, font des clins d'œil aux passants, rivalisent de fantaisie, inspirent la douceur de vivre, respirent à travers leur multitude de portes et fenêtres, toujours ouvertes. Les pas craquent sur leurs vieux parquets de bois qui se moquent des années... Elles sentent la vanille, le sucre et le jasmin. Les cases (maisons) créoles, leurs grandes varangues (terrasses couvertes), leurs toits ourlés de lambrequins (dentelles de bois ou de tôle)

évoquent le passé tout en se frayant une place dans la modernité. Gardiennes d'une âme et d'une identité créoles, elles résistent fièrement au passage du temps, aux cyclones et aux bulldozers.

Dodo

Le dodo est un gros oiseau disparu depuis de nombreuses années. L'absence de prédateurs l'avait rendu gras et paresseux, et donc particulièrement vulnérable à la chasse, qui n'en fit qu'une bouchée. Il y en avait à Maurice, et peut-être aussi à La Réunion, bien que cela n'ait jamais été scientifiquement prouvé. En tout cas, c'est ce que la légende a toujours voulu, au point qu'aujourd'hui, le dodo est l'un des emblèmes de l'île, et surtout de la bière locale, de la marque Bourbon. La Dodo fait partie du paysage culturel local.

DOM (DROM)

Département d'outre-mer depuis 1946, la Réunion, au même titre que la Creuse ou le Calvados, est un département français à part entière. Enfin, à quelques kilomètres, degrés Celcius, cocotiers et bonbons piment près. Ici, au beau milieu de l'océan Indien, on est en Europe ; la Sécurité sociale, la police nationale, le code de la route sont les mêmes qu'en métropole. Mêmes euros, même drapeau. L'île n'a pas d'assemblée représentative ou de souveraineté locale : elle est administrée comme n'importe quel département de l'Hexagone. La seule différence entre les DOM et la métropole réside dans certains aménagements fiscaux ou dérogations législatives, comme la TVA, l'impôt sur

le revenu, la vente de tabac, d'alcools et de carburants. Officiellement, la dénomination DOM n'existe plus depuis 2003, même si on continue à l'utiliser. Région « ultra-péphérique de l'Union européenne », La Réunion, tout comme la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane (et Mayotte, depuis 2011) est désormais un DROM (Département et Région d'outre-mer).

Hauts

La Réunion ne saurait se concevoir sans ses « Hauts ». Désignant tout ce qui n'est pas sur le littoral, surpeuplé et embouteillé, ils sont les gardiens de la vie traditionnelle créole. Regroupés autour d'un clocher, d'une boutique chinoise et d'un snack, les villages des Hauts respirent le terroir, la Réunion *lontan* (d'antan) et l'accueil chaleureux qui fait parfois défaut dans les Bas. Les Hauts, qui se dépeuplaient avec l'exode rural, attirent aujourd'hui de nouveaux habitants, surtout dans l'Ouest et au-dessus des grandes villes, notamment grâce à la route des Tamarins. Les prix immobiliers y sont plus doux, de même que la température qui baisse de 8 degrés tous les mille mètres.

Kabar

Le *kabar* est la fête réunionnaise par excellence. Le soir, on se réunit sur la plage pour faire de la musique et danser autour d'un feu. Guitare, *kayamb*, percussions ; les pas saccadés sur le sable s'accordent aux rythmes du séga et du maloya. La soirée s'improvise au gré des allées et venues ; les uns s'invitent à se trémousser, les autres à jouer de leur instrument.

Plages

Le tourisme balnéaire est loin d'être la motivation première des touristes à la Réunion, plus renommée pour ses cirques et son volcan, notamment. La Réunion a pourtant 43 plages qui parsèment le littoral de Saint-Paul à Saint-Philippe. Si les plages de l'île ne sont pas les plus belles du monde sur l'échelle du cliché paradisiaque, la région des Plages (de Boucan-Canot à la Saline-les-Bains) déploie tout de même de sublimes étendues de sable blanc et un lagon transparent protégé par sa barrière de corail... au goût de paradis ! Hormis dans cette région et quelques exceptions comme le lagon de Saint-Pierre, la baignade et autres activités nautiques (le surf notamment) sont interdites dans les zones non sécurisées : la faute à la crise requin qui dure depuis 2011 et qui s'est intensifiée ces dernières années.

Volcan

Grande vedette de La Réunion, le piton de la Fournaise, qui culmine à 2 632 m d'altitude, est l'un des volcans les plus actifs du monde. Non qu'il soit dangereux : si le volcan entre en éruption parfois plusieurs fois par an, son immense enclos protège

l'île de ses accès de furie tonitruants. Seuls quelques villages de l'Est ne sont pas à l'abri d'un débordement de lave. Si une éruption se produit pendant votre séjour, il serait vraiment dommage de rater le spectacle époustouflant des nappes de lave ardente, se déversant en pleine nuit dans l'océan.

Zoreille

Zoreille est le nom donné aux personnes originaires de la métropole française, qu'elles soient touristes ou résidentes de longue date. Ce terme aurait deux origines possibles : l'oreille tendue du métropolitain qui ne comprend pas le créole, ou bien la punition que les Français réservaient aux esclaves fugitifs (dits *marrons*), auxquels ils coupaien l'oreille. Aujourd'hui, le terme désigne un « étranger » Blanc venu de métropole, et non un Blanc de manière générale : à ne pas confondre, donc, avec les Gros Blancs et les Petits Blancs, installés sur l'île depuis des siècles, qui sont des « Créoles » et non des Zoreilles. Finalement devenu courant, ce sobriquet peut être péjoratif et il est parfois remplacé par le mot « métro », plus neutre.



Le cratère Dolomieu, piton de la Fournaise.

SURVOL DE LA RÉUNION

DÉCOUVERTE

Née d'un mariage brutal entre la mer et le feu, il y a quelques millions d'années, l'île de La Réunion ne correspond pas au cliché du paradis tropical. On y trouve bien des plages, des cocotiers, des lagons et du soleil toute l'année, mais la force de son caractère réside surtout dans ses « Hauts », ses montagnes sauvages, ses pitons démesurés. Les « Hauts » désignent tout ce qui n'est pas sur le littoral, les « Bas ». Les créoles aiment y construire leurs cases, car il y fait toujours plus frais. Tout un archipel de diversité s'exprime dans ce curieux département français, ancré à l'autre bout du monde. Certains disent même que ses paysages et ses peuples reflètent la terre entière.

Géographie

► **Situation.** La Réunion, qui compose avec les îles Maurice et Rodrigues l'archipel des Mascareignes, est située au sud-ouest de l'océan Indien. La France métropolitaine se trouve à quelque 10 000 km. À peu près ovale, l'île mesure environ 70 km de long sur 50 km de large.

► **Géologie.** C'est une île tropicale, montagneuse et volcanique. Émergée de l'océan il y a 3 millions d'années, la plus jeune des Mascareignes a été très peu limée, polie, adoucie par l'érosion. L'île est née de la projection de magma de ses deux volcans : d'abord le piton des Neiges, endormi depuis 12 000 ans, puis le piton de la Fournaise, né il y a 500 000 ans et aujourd'hui l'un des

volcans les plus actifs du monde. Si les étendues arides de lave séchée tapisse les pentes de la Fournaise, où ne pousse qu'une végétation chétive, la nature a repris ses droits sur le piton des Neiges, qui s'est affaissé au fil des millénaires, formant trois somptueux « cirques », ces monumentales crevasses accusées de gorges et de pitons. Dans quelques millions d'années, la Réunion ressemblera sans doute à Maurice, plate et entourée de lagons. Pour l'instant, le littoral n'a en effet eu le temps de former que quelques kilomètres de barrière corallienne à l'ouest de l'île, abritant de superbes lagons et de belles plages de sable blond.

► **Relief.** La Réunion est dominée par deux sommets, le piton des Neiges (3 070,5 m), point culminant de l'océan Indien, et le piton de la Fournaise (2 632 m). Aujourd'hui comme hier, l'érosion suit son cours. En témoignent les éboulis qui, bien souvent, coupent la route de Cilaos, dont les quelque 400 virages ont été dessinés en 1935 ; ou encore les nombreuses tragédies qui, au fil de l'histoire, ont vu bien des villages s'engloutir sous des milliers de tonnes de roches. Dans chacun des trois cirques, une seule rivière assure l'écoulement des eaux récoltées sur plusieurs dizaines de kilomètres carrés : la rivière du Mât pour Salazie, le bras de Cilaos pour Cilaos, et la rivière des Galets pour Mafate. Au pied de ces trois rivières, des plaines littorales se sont formées avec les dépôts alluvionnaires : celles de Saint-Louis, du Port et de Saint-André.

Climat

Bien que la Réunion soit sous les tropiques, le climat n'y est pas forcément tropical. Tout dépend de quelle région on parle. Chaque zone possède son propre climat, sa propre végétation et ses particularités géographiques. La magie de l'île, c'est aussi cette quantité invraisemblable de microclimats : plusieurs centaines d'après les spécialistes ! Climat de montagne vers le Dimitile, climat tropical chaud et sec vers Saint-Gilles, climat tropical chaud et humide vers Saint-André, tempéré et frais dans les cirques. Ici, la végétation est desséchée par le soleil, tandis que là, les fleurs poussent abondamment sous la pluie. Les alizés d'est et de sud-est arrosent beaucoup plus la côte est, dénommée « côte au Vent », que la côte ouest, dite « Sous-le-Vent ». Car celle-ci est bien protégée par les montagnes les plus hautes de l'océan Indien. Si hautes, qu'il neige même parfois sur le piton des Neiges (rarement, il est vrai), alors qu'au même moment, à Boucan-Canot, on se baigne dans une eau à 27 °C ! Les records de températures témoignent de ces contradictions climatiques : il a fait 37 °C au Port en février 2003, alors qu'en septembre 1975, au pas de Bellecombe (2 500 m), le thermomètre est descendu à -5 °C. Le temps de la Réunion change en outre très vite, les nuages des Hauts venant souvent couvrir les Bas en fin de journée.

Vous pourrez séjourner sur le littoral, chaud et humide, où vous jouirez d'agréables 20 °C à 30 °C ventilés par les alizés, ou monter dans les Hauts pour plus de fraîcheur, la température baissant en gros de six degrés tous les mille mètres. Le climat de l'île, sain, a toujours été prisé pour ses bienfaits.

► **Les cyclones.** La Réunion se trouve sur la trajectoire des grands cyclones de l'océan Indien. La saison des *coups d'vent* s'étend de novembre à mars : l'île est frappée par un épisode cyclonique par an en moyenne. Depuis 1960, pour marquer le coup, chaque cyclone a droit à son petit nom : on se souvient notamment de Gisèle, Denise, Hermine, Hyacinthe, Clotilda, Firinga, Dina et Gamède, qui ont tout particulièrement causé des malheurs au cours des vingt-cinq dernières années...

Si, grâce à la qualité des prévisions météo et des infrastructures actuelles, les *coups d'vent* font désormais très peu de victimes, ils occasionnent souvent des dégâts matériels et naturels considérables : coupures de courant, inondations, dégradation des routes, destruction de bâtiments, ponts et forêts...

Mais pas de panique : Météo France surveille l'œil de la tempête de près et déclenche des alertes selon l'évolution de la perturbation.

Environnement

► **Conscience écologique.** Globalement, la politique écologique suit celle de la métropole, selon le même processus et les mêmes étapes, malgré des spécificités réunionnaises. La Réunion est passée de la génération coco à la génération Coca en une petite trentaine d'années. La charrette à bœufs a été remplacée par la voiture et les quatre voies en un rien de temps, au cours d'une modernisation accélérée et parfois mal contrôlée. Maintenant, il faut passer de la génération Coca à la génération bio et recyclage ! Comme en économie, la Réunion



Cap Méchant.

© LUDOVIC CHAMBAUD - SHUTTERSTOCK.COM

rattrape aujourd’hui son léger retard en écologie en se mettant, petit à petit, aux réglementations européennes, au tri des déchets...

Le créole moyen se préoccupe, disons, autant de son cadre de vie que le Français moyen : cela dépend des gens. Ainsi, au bord des petites routes s’entassent malheureusement souvent canettes et bouteilles vides, la faute à quelques passants irrespectueux. Alors que d’autres Réunionnais, consciencieux, vont s’échiner à faire le tri, à nettoyer les aires de pique-nique utilisées ou les sentiers de randonnée dans les cirques, à garder précieusement leurs déchets dans leur sac à dos en attendant de les jeter dans une poubelle du littoral, la gestion des ordures étant très compliquée à Cilaos, Salazie et surtout à Mafate (suivez leur exemple !).

Les pouvoirs publics semblent quant à eux avoir pris conscience de l’importance de l’environnement depuis plusieurs années. Une réserve marine a été créée en 2007 pour protéger le lagon, la même année que le parc national

de la Réunion, englobant le volcan et les cirques, et préservant désormais le cœur de l’île, soit 40 % du territoire. Qui plus est, avec l’inscription en 2010 au patrimoine de l’humanité par l’Unesco des « pitons, cirques et remparts », un nouvel engouement politique et populaire semble avoir pris naissance autour du patrimoine naturel de l’île, désormais « officiellement » précieux.

Dans le quotidien des Réunionnais, l’environnement urbain est par ailleurs peu à peu mis au goût du jour : aménagement de zones piétonnes, espaces verts, transports en commun... Mais les voitures, toujours plus nombreuses, s’entassent sur les routes, tandis que le projet de tram-train a été abandonné au profit d’une voie rapide (deux fois deux voies), en mer.

► **Principaux enjeux.** La Réunion doit faire face aux problématiques spécifiques de son insularité. Les déchets sont un enjeu important : il faut les exporter, les enfouir ou les brûler, ce qui revient très cher.

Un problème qui est devenu crucial, la présence de déchets favorisant la prolifération des moustiques et représentant donc un risque sanitaire majeur.

Par ailleurs, la richesse et la diversité des paysages représentent un patrimoine inestimable à préserver du bétonnage. Mais s'il est hors de question de toucher à la surface cannière, une ressource économique d'importance pour l'île, les lois de protection du littoral, interdisant la construction au bord du rivage, peinent à être appliquées.

Faune et flore

Faune terrestre

Tout d'abord, l'île ne compte aucun animal dangereux ou venimeux.

► **Les forêts abritent quelques espèces de petits mammifères, comme le tangue.** C'est une sorte de hérisson natif de Madagascar. La chasse au tangue, légale et illégale, est devenue la plus répandue sur l'île. Braconniers et chasseurs s'arrachent ces petits animaux qui valent une petite fortune. Les forêts

abritent aussi en semi-liberté du gibier introduit dans l'île par les navigateurs : lièvres, lapins et cerfs de Java. Et des rats et des souris !

► **Parmi les autres mammifères présents sur l'île,** tous sont domestiqués et ne présentent rien d'exotique : vaches, porcs, chevaux, chats, chiens. Ces derniers, qui vivent pour la plupart en semi-liberté, sont loin d'être retournés à l'état sauvage, mais connaissent plutôt des crises de délinquance.

► **Côté reptiles,** le soir venu, vous trouverez dans vos chambres un petit lézard transparent, le margouillat. Il vous accompagnera dans votre sommeil avec son « clic clic clic » et mangera les moustiques. Le caméléon est ici appelé « l'endormi » et a été introduit de Madagascar au XIX^e siècle. Il reste peu de ces magnifiques spécimens rouge et vert, regardez attentivement dans les forêts des Hauts ! Vous les verrez plus facilement dans les jardins botaniques. C'est une espèce protégée.

► **Enfin, les insectes.** Les moustiques ne véhiculent plus le paludisme depuis plusieurs décennies. Cependant depuis quelques années, quelques cas isolés de dengue ont été décelés dans la région de Saint-Gilles. Cette maladie virale donne des symptômes proches du chikungunya, éradiqué en 2006, après avoir touché près d'un Réunionnais sur trois.

Par ailleurs, lors de vos randonnées vous trouverez sur les chemins de grosses araignées appelées « bib » et colorées souvent de jaune sur leur abdomen. Ces dernières tissent de grandes toiles. Pas dangereuses pour l'homme, leurs morsures peuvent cependant être douloureuses.



Caméléon timide.

Requins : sécurité et recommandations

Depuis 2011, une recrudescence d'attaques de requins est survenue alors qu'elles étaient rares depuis des années, mettant la Réunion sous les feux de l'actualité. Avec de nombreuses attaques mortelles, la dernière en mai 2019 (la 24^e et la 11^e mortelle), elles ont entraîné l'interdiction du surf dans toute l'île et la fermeture des écoles, ainsi que l'interdiction de baignade sur certaines des plus belles plages, entraînant ensuite la désertion des touristes. C'est la fameuse « crise requin » qui dure encore aujourd'hui, suscitant autant de polémiques que de questions. Il est fortement recommandé de se renseigner auprès des postes de maîtres nageurs-sauveteurs sur les zones autorisées et interdites à la baignade. Où se baigner ? Pour les amoureux de la mer, de nombreux spots de baignade s'offrent à vous : les lagons de l'ouest et du sud sont sublimes, et les zones de baignade de L'Étang-Salé et de Boucan-Canot sont aujourd'hui aménagées par des dispositifs de sécurité en fonction de l'état de la mer. À noter : le bassin de Manapany à Saint-Joseph, aussi confidentiel que magique dans son cadre sauvage, est particulièrement apprécié des Réunionnais (mais la baignade n'y est pas surveillée). En règle générale, évitez toute zone de baignade déserte, même si la mer peut vous y sembler paradisiaque !

Une fourmi, qui dépasse un centimètre, s'appelle « fourmi grand galop ». Attention au scolopendre ou « cent pieds » qui ressemble à un mille-pattes, sa morsure est très douloureuse.

Faune aviaire

► **Le dodo** était un gros dindon, très convoité sur l'île Maurice, qui ne pouvait voler et donc facile à chasser. Les hommes l'ont exterminé. Autre espèce disparue : les aigrettes, oiseaux qui vivaient dans les bassins et dont la chair était bonne à manger. Une pointe et un bassin de l'île portent d'ailleurs aujourd'hui leur nom.

► **Le paille-en-queue** (en créole « paille-en-cul ») vit à la Réunion et dans tout l'océan Indien. Il est protégé (la femelle ne pond qu'un seul œuf par

an) et très aimé des pêcheurs car les espadons chassent dans les mêmes eaux qu'eux. Il niche principalement dans les falaises, en bord de mer ou dans les défilés qui mènent aux cirques. Ils sont facilement visibles sur la route du littoral.

► **Le papangue**, un petit rapace endémique de l'île, domine les cieux, dans les forêts des Hauts en bordure des cirques, jusqu'à 2 850 m d'altitude. Disparu sur l'île Maurice, il resterait environ 200 couples à la Réunion.

► **Le tuit-tuit** a une célèbre histoire à raconter, il annonce la venue de Grammè Kalle. D'après cette légende, entendre le bruit du tuit-tuit porte malheur, mais cela ne risque pas d'arriver puisque l'espèce est en voie de disparition. Il ne reste que quelques couples de cet oiseau forestier endémique de la Réunion.

► **Le tec-tec**, que l'on rencontre le long des sentiers forestiers, l'oiseau-bélier (jaune), l'oiseau-la-vierge (bleu), le cardinal (rouge), le bec-rose, la veuve, le ti-coq... sont d'autres volatiles que l'on peut observer.

► **Enfin, la tourterelle-pays** est un mignon petit piaf gris et blanc tout frêle, mais on rencontre aussi en ville le pigeon urbain qui salit nos voitures (le même qu'en métropole).

► **Côté volatiles domestiques**, signalons les poules, que de nombreux créoles élèvent au fond de leur cour. Dans les Hauts, elles courent encore dans les chemins. Il y a bien sûr des canards pour faire du magret et des oies pour le foie gras. Pour terminer, plusieurs élevages d'autruches sont installés dans l'île, et les restaurateurs de Saint-Gilles en proposent fréquemment sur leur carte.

Faune maritime

Au large de la Réunion rôdent les grandes espèces prédatrices, qui font notamment le bonheur des amateurs de pêche au gros : marlins, thons, espadons, barracudas, daurades coryphènes... et aussi les requins.

► **La tortue marine**, qui pond sur les plages, est de plus en plus rare. En voie de disparition à la Réunion, elle ne l'est pourtant pas dans le reste de la région (vous en verrez notamment beaucoup à Madagascar et aux Comores). Elle a tout simplement déserté les côtes de l'île. Explication : la tortue est un animal qui revient pondre sur la plage où elle est née, tout au long de sa vie. Quand la plage devient éclairée et bruyante à cause des hommes, elle ne vient plus, ce qui est le cas de la majorité des rares

plages réunionnaises, où la tortue n'a plus sa place ou presque.

► **À l'intérieur du lagon, le principal animal présent est, bien entendu, le corail** ! C'est le squelette du petit animal qui se tasse au fur et à mesure des années pour former les barrières de corail. Le lagon est habité par une foule multicolore de poissons tropicaux : mérious et bagnards, poissons-clowns et poissons-trompettes, balistes arc-en-ciel, et la liste est loin d'être exhaustive. Certains sont sournois, comme la méchante murène qu'il ne faut pas déranger, l'effrayant ptéroïs qui peut vous piquer, ou le poisson-pierre, qui joue de son mimétisme pour qu'on lui marche dessus ! Le fond du lagon est également tapissé d'anémones et d'éponges.

► **Terminons par les animaux vivant en eau douce**. Les camarons, crevettes d'eau douce, ainsi que les chevrettes, sont particulièrement appréciées des Réunionnais. Signalons aussi les bichiques, ces petits alevins qui remontent les rivières et qui sont également attrapés et destinés à être mangés en caris. Enfin, des espèces importées ont été introduites en rivière pour le bonheur des pêcheurs : truites, carpes et plusieurs variétés de tilapia.

Flore

Vivant en vase clos depuis des millions d'années, l'île a développé une flore unique, à laquelle s'est ajoutée toute la diversité d'une flore importée : fleurs, fruits, légumes, épices, plantes à parfum... du monde entier, au point que certaines régions sont de véritables jardins botaniques.

► **Le cocotier**, symbole des îles tropicales, est présent tout autour du littoral. Les filaos y poussent également en grand nombre : ces épineux aux branches légères déposent toute l'année leurs douces brindilles en un tapis brun sur la plage. Ils forment surtout des forêts sur la côte ouest et du côté de L'Étang-Salé. Sur les côtes rocheuses du Sud sauvage, le vacoa se reconnaît à ses racines aériennes et ses longues et épaisses feuilles vertes (artisanat, tisanes, certaines parties sont aussi comestibles)

► **L'arbre du voyageur, ou ravenale**, se reconnaît facilement par ses grandes feuilles en éventail, très décoratives. Cet arbre endémique de Madagascar a été introduit en petit nombre à la Réunion. Le cryptomeria, que l'on retrouve au contraire en grand nombre dans toutes les forêts reboisées par l'ONF, est à l'origine un cèdre du Japon.

► **Bois de couleur et fougères arborescentes.** Plus on monte dans les Hauts, plus on remonte le temps. Ces forêts humides et brumeuses

poussent au rythme incroyablement lent de la nature, et n'ont pas changé depuis l'arrivée de l'homme. Sachant qu'un arbre de bois rouge pousse durant plusieurs siècles, on s'imagine l'enchevêtrement indescriptible de lianes, de branches et de racines qu'il forme, le tout surmonté d'un couvert végétal opaque.

► **Le bois de fer** est l'arbre le plus mythique. Atteignant 15 à 20 m, son bois était parfait pour bâtir les charpentes car il est extrêmement solide, d'où son nom. Il fallait le travailler quand il était vert, car, ensuite, il était impossible de le scier ou même d'y planter un clou. Sa graine pose un mystère aux scientifiques, et l'on ne peut le reproduire qu'en laboratoire.

► **Le bois de senteur**, extrêmement rare lui aussi, était un arbre qui alimentait les superstitions. Le bois de senteur blanc, plus rare encore, faisait office de porte-bonheur quand on en avait un petit bout sur soi. Le bois de senteur bleu, lui, apportait le malheur. Ces croyances expliquent en partie pourquoi ils ont pratiquement disparu aujourd'hui.



© ZAMIR POPAT - SHUTTERSTOCK.COM

« Tisons de Satan », Les Mâkes.



Plage de Boucan-Canot.

► **Citons encore**, dans le désordre, le bois de tamarin, le bois noir, le pomme jacquot, le ti-natte, le grand-natte, le benjoin, le tan rouge...

► **Arbres à fleurs.** On ne présente plus les hibiscus, qui peuvent prendre plusieurs couleurs, les frangipaniers et leurs fleurs blanches et jaunes qui s'éparpillent sur le sol. Le flamboyant fleurit au début de l'été et annonce joyeusement Noël avec des centaines de petites fleurs rouge vif. Il existe de nombreuses variétés d'orchidées, bougainvillées, jacarandas, grevilleas...

► **Arbres fruitiers.** Les plus célèbres sont sans doute les bananes, mangues et papayes. Il y a aussi les zattes, les zevy, les jujubes, le fruit à pain, les caramboles, les letchis, les vavangues, les pêches qui poussent dans les cirques, le songe, les chouchous de Salazie, les lentilles de Cilaos, les tomates, les carottes. Sur cette terre bénie des dieux, tout pousse.

► **Le géranium** est très présent dans les Hauts de Saint-Paul, sur la route du

Maïdo. La Réunion était, en 1960, la première productrice mondiale d'essence de géranium. Mais le marché étant instable, la majorité des producteurs a fini par se tourner vers la canne à sucre.

► **Le vétiver** pousse entre 300 et 700 m d'altitude dans le sud-est de l'île. L'essence du vétiver est sécrétée par ses racines très chevelues qui s'enfoncent jusqu'à 40 cm sous terre.

► **La vanille** est une orchidée, dont l'arôme est connu et utilisé depuis le XIV^e siècle. Le genre *vanilla* regroupe une centaine d'espèces, dont seulement trois sont cultivées pour leurs qualités aromatiques. La fabrication de la vanille naturelle est un processus long et complexe.

► **Citons enfin la cardamome**, originaire d'Inde et de Ceylan, le camphre, qui vient de Chine et du Japon, l'eucalyptus introduit d'Australie et de Tasmanie, l'ylang-ylang, le giroflier... desquels on peut extraire des huiles essentielles.

HISTOIRE

DECOUVERTE

La Réunion n'a été peuplée par l'homme qu'à partir du XVII^e siècle. C'est le seul DOM-TOM qu'aucune population indigène n'occupait avant que la France en prenne possession : il s'agissait d'une île déserte, tout comme les autres îles de l'archipel des Mascareignes (Réunion, Maurice, Rodrigues) et les Seychelles. Forte d'une histoire fondée sur le croisement de diverses cultures, l'appartenance légitime de la terre ne peut être revendiquée par aucune ethnie en particulier : la Réunion était destinée au métissage.

Découverte de Dina Morgabim par les Arabes

Les premiers textes évoquant les îles de cette région datent de 851, les Seychelles étant mentionnées sur des cartes de marchands arabes qui commerçaient avec les Comores et Madagascar, connues depuis longtemps. On sait maintenant

que, vers le XV^e siècle, les navires commerçants des Swahilis, descendants d'Arabes, connaissaient ces îles mieux que les Européens : ils les nommaient « Dina Morgabim » ou « Magrebim » (la Réunion), « Dina Arobi » (Maurice) et « Dina Moraze » (Rodrigues). Cependant, aucune preuve archéologique de leur passage n'a été trouvée à ce jour : on ignore s'ils y ont jeté l'ancre ou s'ils ont simplement navigué au large de ses côtes.

Redécouverte des Mascareignes par les Portugais

En l'an 1500, Diogo Dias, ancien compagnon de Vasco de Gama, surpris par une tempête, se perd dans l'océan Indien. Son errance le mène à la redécouverte de Maurice, de la Réunion et de Madagascar.



Cimetière marin de Saint-Paul, tombe du poète Leconte de Lisle.

© ATAMU RAHI - ICONOTEC

Il est suivi, en 1516, du Portugais dom Pedro de Mascarenhas qui, de retour des Indes et faisant route vers Madagascar, aperçoit l'archipel formé par la Réunion, Maurice et Rodrigues, qu'il baptise de son nom : Mascareignes. La Réunion est dès lors appelée Mascarin. Dans les récits de voyages, l'île est décrite comme un paradis terrestre, riche en gibier, poissons de rivière ou d'étang, tortues de terre et de mer, et en eau douce.

L'arrivée des Français

C'est à cette époque, où ces îles ne constituent que des lieux de relâche pour les navires, de simples escales sur la longue route des Indes, que les Français entrent en scène. Une flotte française, commandée par le Saint-Alexis (22 canons et 96 hommes d'équipage), accoste Mascarin au niveau de La Possession le 30 juin 1638 (date controversée) et prend possession de l'île. Afin d'officialiser la présence de la France, Jacques Pronis, gouverneur de Fort-Dauphin à Madagascar, s'empare une seconde fois de l'île en 1642 et y installe une plaque portant les armes du roi ; sept ans plus tard, elle deviendra officiellement l' « île Bourbon ».

Première colonisation

En 1646, le même Jacques Pronis fait déporter douze mutins à la Réunion. Ils y restent trois ans, jusqu'à ce qu'Étienne de Flacourt, nouveau gouverneur de Fort-Dauphin, les fasse revenir. On croyait les retrouver morts, malades ou tout au moins épuisés ; à la place, les voilà bel et bien vivants et même en pleine forme. L'expérience jugée concluante, une première véritable colonisation est

tentée en 1654 par six Malgaches et sept Français, tous volontaires. Malgré trois cyclones en moins de quatre ans, leur séjour se déroule sans réelles difficultés. Mais un beau jour, un forban anglais du nom de Gosselin, de passage sur l'île, leur raconte une histoire effrayante pour saboter la colonisation : tous les Blancs de Fort-Dauphin auraient été tués et les insurgés seraient en route vers Bourbon. Pris de panique, les colons fuient en 1658, et l'île redevient déserte. Il faut attendre novembre 1663 pour qu'une nouvelle colonie, composée de deux Français et de dix Noirs, dont trois femmes, débarque à Saint-Paul et s'y installe. Le 9 juillet 1665, vingt autres voyageurs les rejoignent. La population croît lentement mais sûrement. En 1686, l'île compte 260 habitants.

La Compagnie des Indes

En 1664, Colbert fait de l'île Bourbon une escale stratégique pour sa toute nouvelle Compagnie des Indes orientales. Saint-Paul devient le chef-lieu de Bourbon. Avec l'arrivée de femmes françaises, malgaches, indiennes et portugaises, amenées par les navires de la Compagnie, commencent les mariages mixtes et le métissage. Les colons vivent d'abord de cueillette, de chasse et de pêche, d'un peu d'élevage et de quelques cultures. Bourbon connaît une série de gouverneurs véreux et de mauvaises aventures. Colbert se désintéresse peu à peu de la région, livrée à elle-même pendant onze longues années. Louis XIV, finalement, envoie Vauboulon comme nouveau gouverneur en 1689. Il se montre intransigeant, tyrannique, sadique même, ses exactions le conduisant jusqu'au pénitencier en 1690. Plusieurs gouverneurs lui succèdent, sans grande réussite.

Pirates et corsaires

Vers la fin du XVI^e siècle, la piraterie commence à se développer dangereusement. L'installation des pirates anglais et hollandais sur l'île Bourbon est presque appréciée de la population, car ils apportent des marchandises moins chères ou introuvables telles que miroirs, tissus, bijoux, armes... Les plus célèbres de l'époque : Olivier Levasseur, dit « la Buse », et son ami anglais Taylor. Parmi les exploits de la Buse, citons la prise d'assaut du navire portugais La Vierge du Cap, sur le Barachois, à Saint-Denis, qui lui permet de ramasser un trésor fantastique, une énorme rançon payée en pièces d'or et en pierres précieuses. Capturé en 1730 à Madagascar, il ne révélera jamais, malgré les tortures, où il a caché son trésor. Juste avant son exécution à la Réunion, il jette un cryptogramme à la foule de Saint-Paul en criant « Mon trésor à celui qui déchiffrera cela ! ». Certains le cherchent encore...

Les débuts de l'esclavage à Bourbon

Dès les débuts de la colonisation, les marchands d'esclaves se contentent d'embaucher quelques rabatteurs malgaches, chargés d'amener sur les plantations de canne et de café des hommes et des femmes en bonne santé, qui vivront à la Réunion dans des conditions déplorables. Si la Compagnie des Indes interdit officiellement la traite des esclaves en 1664, une classification raciale s'affirme de manière de plus en plus féroce. En 1674, le gouverneur de La Haye interdit pour la première fois par ordonnance les mariages mixtes. Le Code noir de 1685 vient quant à lui

définir la place du Noir dans la société. Enfin, en 1727, la traite est officialisée par décret royal.

Marrons et Zoreilles

Les Blancs restent minoritaires : ils sont 20 % contre 80 % d'esclaves. Les inégalités et les injustices sociales deviennent le symptôme le plus douloureux du fléau colonialiste, gangréné par la monoculture. Face à la violence de certains maîtres, beaucoup d'esclaves s'enfuient dans les Hauts. Ce sont les fameux Marrons, du mot espagnol cimarrón ou « rebelle ». Survivant dans des conditions difficiles, au cœur de régions enclavées, ils sont les premiers à découvrir les coins les plus isolés de l'île. Face à cet essaim d'esclaves fugitifs, Jean-Baptiste de Villiers, gouverneur de l'île à partir de 1701, met en place des milices de chasseurs de Marrons. Virulents et tyranniques, ces derniers décident de couper l'oreille de chacun des esclaves tués, qu'ils gardent pour comptabiliser les victimes : d'où l'une des origines possibles du mot « Zoreille » (qui désigne les métropolitains).

Un Malouin d'envergure

Lorsque Mahé de La Bourdonnais est nommé gouverneur de Bourbon et de l'île de France (Maurice) en 1734, il remodèle l'aménagement des deux îles : Bourbon devient le grenier de l'archipel tandis que sa grande sœur endosse un rôle de carrefour maritime du commerce. Ce navigateur malouin développe les infrastructures de Bourbon : routes, entrepôts, ports. En 1738, Saint-Denis remplace Saint-Paul comme chef-lieu, avec des rues tracées au cordeau.

Mais ni la nouvelle capitale, ni aucun autre point du littoral inhospitalier de l'île n'offrent de rade susceptible d'abriter un grand port de commerce et de protéger la flotte des attaques des Anglais. Bourbon est délaissé au profit de l'île de France, où Port-Louis offre les avantages d'une base maritime.

La Révolution française

Avec un certain décalage dû à la distance, les premiers sans-culottes arrivent à la Réunion en 1794. Des communes sont créées, des députés élus partent représenter la colonie à l'Assemblée constituante à Paris. La Convention change le nom de l'île Bourbon, qui devient la Réunion le 19 mars 1793, en l'honneur des Marseillais et des gardes nationaux qui donnèrent l'assaut au palais des Tuilleries le 10 août 1792. À cette époque, les Anglais attaquent fréquemment les Mascareignes et les Seychelles. La Réunion subit les premières attaques ennemis en 1806 et 1807. Un camp pro-anglais s'est formé dans la colonie de cette toute nouvelle république, à l'heure où la France révolutionnaire oublie ses colonies. Désunie, menacée, frappée par d'importants cyclones en 1806 et 1807 qui détruisent de nombreuses plantations de café, la Réunion s'étoile, désesparée.

Sous les Anglais

En quelques années seulement, les trois Mascareignes et les Seychelles passent aux Anglais. En 1810, après deux petits jours de combats, Sir Robert Farquhar, premier gouverneur anglais, rebaptise l'île Bourbon. L'île de France (Maurice) jouit d'un dispositif militaire

plus important au vu de sa position stratégique : les Anglais s'en emparent en novembre 1810 au prix de plusieurs mois de combats acharnés. Elle est rebaptisée Mauritus.

Retour à la France

En 1815, l'île redevient française (et reprend le nom de Réunion) par l'article 8 du traité de Paris signé le 30 mai 1814, suite à la défaite de Napoléon à Waterloo. L'Angleterre conserve Maurice, Rodrigues et les Seychelles. La Réunion aura été britannique pendant cinq ans, durant lesquels le commerce fut libéralisé et l'importation de nouveaux esclaves (théoriquement) interdite.

La fièvre de la canne à sucre

À partir de 1815, l'île Bourbon va se consacrer à la culture de la canne à sucre pour une raison majeure : les cyclones de 1806 et 1807 ont ravagé les cafériers, or la canne à sucre est une culture plus résistante aux conditions climatiques de l'île. L'époque de la monoculture sucrière commence. Une véritable industrie se met en place, et le besoin de main-d'œuvre se fait immédiatement sentir. On assiste, entre 1828 et 1885, à une immigration indienne tamoule massive et, en 1844, à l'arrivée de travailleurs agricoles chinois. La population de l'île passe de 36 000, en 1778, à 110 000 habitants en 1848. En 1860, en pleine révolution industrielle, débarquent des Indiens musulmans, qui œuvrent pour un salaire modique sur de grands domaines sucriers érigés au détriment des petites exploitations. L'histoire de l'île passe aussi par les noms de ces

grands propriétaires terriens, comme la famille Panon-Desbassyns ou la famille Kerveguen.

La fin de l'esclavage et l'année 1848

Depuis la période du marronnage, des voix s'élèvent en faveur de l'égalité des races, mais sont systématiquement étouffées par le poids de l'argument économique. L'affranchissement demeure généralement la meilleure récompense décernée à un esclave fidèle et dévoué à son maître. Si la proportion de Noirs libres augmente significativement, passant d'un Noir libre pour cinq esclaves en 1790 à un pour deux en 1848, il faut attendre la proclamation de la II^e République pour que le gouvernement provisoire, à l'initiative de Victor Schoelcher, signe, le 27 avril 1848, l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies françaises, après de violentes révoltes aux Antilles. La nouvelle arrive un mois plus tard à la Réunion. 58 308 esclaves sont libérés.

Après l'abolition

Après l'abolition, un double mouvement s'amorce : les esclaves marrons, libérés de la peur, redescendent des Hauts pour louer leurs services aux grands propriétaires exploitants, tandis que de nombreux petits exploitants blancs, ruinés, fuient vers les Hauts pour ne pas se retrouver au même rang que les anciens esclaves. Pour pallier cette défection, les planteurs font appel à une main-d'œuvre « engagée », recrutée en Afrique et surtout en Inde. En 1860, la Réunion compte 74 472 travailleurs engagés. Parmi les citoyens « libres »,



© ATAMU RAHI - ICONOTEC

les inégalités sociales se creusent. Paradoxalement, les années 1850 sont les plus prospères sur le plan commercial. La révolution industrielle bat son plein ; le capitalisme colonial enrichit les élites, aux dépens d'une masse métissée (Blancs, Noirs et Indiens) de plus en plus pauvre.

La crise sucrière

En 1863, une maladie, le borer, sévit sur les plantations : elle est due à une chenille qui creuse des galeries dans les tiges. Parallèlement, une épidémie de choléra s'abat sur les habitants de l'île. Pour ne rien arranger, le cours mondial du sucre baisse. Victime de sa monoculture, l'île perd en plus son importance stratégique sur la route des Indes, révolue, après la construction du canal de Suez en 1869 et la conquête de Madagascar en 1885. Elle plonge dans la plus longue crise de son histoire.



Musée Léon-Dierx.

Pour y faire face, la diversification des cultures est amorcée avec la production de la vanille, du manioc, des essences de géranium, de vétiver et d'ylang-ylang. Malgré la crise, la modernisation suit son cours. Deux grandes réalisations voient le jour : la construction du chemin de fer sur un réseau de 217 km et, en 1887, la création du port de la Pointe des Galets.

La Première Guerre mondiale

14 423 Réunionnais sont envoyés au front, catapultés dans la noirceur des tranchées du nord-est de la France. À 10 000 km, la Réunion reçoit elle aussi de plein fouet les secousses du conflit lorsque les Allemands instaurent le blocus des ports européens : l'île est plongée dans l'autarcie, la pénurie et la misère. Sur les 14 000 soldats réunionnais engagés, 3 000 ne reviendront pas. Parmi eux, Roland Garros, le célèbre aviateur.

L'entre-deux-guerres

La Première Guerre mondiale est à peine finie qu'un nouveau fléau s'abat sur le monde : la grippe espagnole. Ce sont les militaires démobilisés qui l'apportent sur l'île, le 30 mars 1919. Pour ne rien arranger, l'île est balayée par un cyclone en mai 1919 : en tout 7 500 morts en un mois et demi ! Quelques bonnes nouvelles marqueront tout de même l'entre-deux-guerres. L'électricité est pour la première fois présentée lors d'une réception à l'hôtel de ville de Saint-Denis en 1919. La première émission radiophonique a par ailleurs lieu en 1927. Mais après une légère amélioration économique vers les années 1920, avec la hausse des cours du sucre, et la première liaison aérienne avec la France en 1929, l'île retombe dans une phase très critique lors de la Seconde Guerre mondiale.

La Seconde Guerre mondiale

Le 18 juin 1940, l'appel du général de Gaulle est entendu dans l'île, relayé par une radio mauricienne. Des milliers de volontaires affluent, comme en 1914, pour défendre la France. 1 000 seront jugés aptes à partir au front. Le président du conseil général, le gouverneur Aubert, réfute la valeur de l'armistice signé par Pétain le 23 juin sous la contrainte, mais décide de s'en tenir à la légalité en obéissant aux ordres de Vichy. Malgré la propagande, les discours et l'interdiction d'écouter des radios étrangères, le régime ne s'impose jamais réellement auprès des Réunionnais, happés avant tout par la pénurie et les épidémies.

En 1942, le régime est renversé par un commando de gaullistes à Saint-Denis. Deux jours plus tard, un nouveau gouverneur rallié à la France libre est en place. La Libération est accueillie dans la liesse populaire.

L'après-guerre : de la départementalisation à l'ère moderne

Le 19 mars 1946, la Réunion devient un département au même titre que la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane. Elle est soumise au même régime administratif, fiscal, électoral et judiciaire que les départements de la métropole. Après les privations dues à la guerre et aux cyclones de 1944 et 1945, la Réunion espère un renouveau économique. Mais ce n'est que dans les années 1950 que les bienfaits économiques de la départementalisation se font sentir. En 1963, Michel Debré, gaulliste invétéré, devient député de la Réunion. Il est l'auteur d'une modernisation accélérée : les premières émissions locales arrivent sur le petit écran en 1964, l'université de Saint-Denis ouvre ses portes en 1970, la route du littoral est inaugurée en 1976... Malgré le rôle prépondérant qu'il joue dans le développement économique de l'île, il reste toutefois un personnage controversé : sa politique nationaliste consiste à bafouer les racines métissées du peuple réunionnais, sa langue créole, sa musique engagée (le maloya, qu'il interdit sur les ondes), son héritage africain, malgache, indien, chinois, au profit d'une Réunion des « ancêtres les Gaulois ». Il fait même déporter quelque 1 600 enfants

réunionnais entre 1963 et 1982, pour repeupler le département de la Creuse. Il quitte le pouvoir en 1988, six ans après que la Réunion est passée au statut de région.

Les années 1990

L'année 1991 est marquée par de violents conflits, révélateurs de tensions sociales, comme les émeutes dans le quartier du Chaudron, suite à la saisie de l'émetteur clandestin de Radio Free-DOM. De nombreux heurts ont lieu quelques semaines plus tard, lors de la visite de Michel Rocard, Premier ministre. Un an plus tard, des manifestations dégénèrent à nouveau dans le quartier du Chaudron, suite à l'exclusion de Camille Sudre (ex-propriétaire et animateur de Radio Free-DOM) du conseil municipal de Saint-Denis. La Réunion subit les mêmes problèmes de chômage, de délinquance et d'immigration que la métropole. En 1996, après la campagne électorale de Jacques Chirac, promettant l'égalité sociale entre les DOM et la métropole, l'ensemble des prestations sociales et familiales sont alignées sur celles de l'Hexagone, à l'exception notable du RMI.

Les années 2000

En 2002, la Réunion passe à l'euro et le RMI s'aligne sur celui de la métropole, ultime étape de l'égalité avec l'Hexagone. 2005 est marqué par le lancement de la très coûteuse route des Tamarins, inaugurée en juin 2009. Fin 2005, la crise du chikungunya frappe l'océan Indien. Le tourisme réunionnais perd un tiers de sa clientèle, provisoirement. 2007 est une année riche en événements. Le cyclone Gamède cause de gros dégâts.



L'impressionnant pont suspendu de la rivière de l'Est se trouve entre Sainte-Anne et Sainte-Rose.

Puis, sans lien avec le cyclone, c'est un pan entier de la falaise qui s'écroule sur la route du littoral, occasionnant deux morts et une fermeture de plusieurs mois de cet axe vital. C'est également l'année d'une éruption exceptionnelle de la Fournaise, avec un volume de lave inégalé depuis des décennies, coupant là aussi la route plusieurs mois et transformant la morphologie du cratère Dolomieu.

2010 est surtout l'année du changement politique. Le président de la région, Paul Vergès (PCR), perd sa place après douze ans aux commandes de la Réunion, au profit de Didier Robert (UMP), contre toute attente et par les mystères du système électoral, les Réunionnais étant traditionnellement à gauche, ainsi que toutes les régions de France sauf l'Alsace.

Depuis 2009, avec la crise économique, le climat social est de plus en plus instable. Des mouvements sociaux éclatent, accompagnés d'émeutes urbaines, qui se matérialisent par des grèves et défilés, mais aussi des ronds-points bloqués, des caillassages et des voitures brûlées. En question : la vie chère, due notamment au prix des carburants, le chômage et les emplois aidés. Avec 24 % de la population au chômage en 2018, 60 % chez les jeunes, parfois 80 % dans certaines villes, et un coût de la vie 30 % plus élevé qu'en métropole, la situation de la Réunion reste très compliquée. Aux élections européennes du printemps 2019, c'est le Rassemblement national qui est arrivé en tête des suffrages avec 31,24 % des voix, devant La France insoumise (19,03 %) et La République en marche (10,43 %).

CITY TRIP
La petite collection qui marche
Week-End et courts séjours

A horizontal collage of small, colorful images representing various travel destinations and activities. It includes scenes of people in different settings, landscapes, and cityscapes, likely from the City Trip collection mentioned in the text.

Plus de 30 destinations

A row of small, rectangular travel brochures or book covers. One is labeled 'NEW YORK' and another 'PARIS', with other partially visible brochures suggesting a wide range of travel destinations.

POPULATION

Démographie

La Réunion comptait 866 506 habitants en janvier 2019, selon les dernières estimations de l'Insee. C'est le plus peuplé des départements d'outre-mer et le 25^e de France. Avec une densité de 339 habitants par kilomètre carré, soit trois fois plus qu'en métropole, les zones résidentielles de la Réunion sont d'autant plus concentrées que 80 % de la population habite sur le littoral, où la densité atteint 1 000 habitants au kilomètre carré, soit autant que la région parisienne. L'intérieur de l'île est faiblement habité. De 6 enfants par femme dans les années 1960, on est passé à 2,43 enfants par femme aujourd'hui, c'est-à-dire un taux presque idéal de renouvellement des générations.

Langues

Née à l'époque de la colonisation, comme seul moyen de communiquer entre les esclaves noirs et leurs maîtres blancs mais aussi entre esclaves eux-mêmes car ils venaient de pays différents, le créole est avant tout une façon de vivre et de voir les choses. Parlé en privé, en famille ou dans le village, il s'écarte du français, langue des situations formelles, de l'administration et de l'école. Car c'est avant tout une langue orale, une langue qui varie en intonations au gré des humeurs, de la personnalité et du lieu. Un créole des Bas aura parfois du mal à comprendre les gens des Hauts. On entend le créole sur toutes les radios,

dans quelques émissions de télévision, et partout dans la rue. Le créole sait aussi prendre une dimension poétique quand il s'allie au rythme du séga ou du maloya ou tout simplement dans les poèmes, qui sont une habitude courante.

Mode de vie

► **L'éducation.** Maternelle, école primaire, collège, lycée, baccalauréat et études secondaires suivent le même programme que la métropole, et les diplômes sont identiques. L'histoire, la langue créole et la culture réunionnaises sont enseignées.

► **Famille.** Les créoles ont un goût inné pour la famille. Cependant, l'évolution des mœurs depuis les années 1960 et l'arrivée en force de la société de consommation ont un peu bousculé les structures traditionnelles. Dans les Hauts, les traditions restent très ancrées.

► **Habitat.** Le logement est un des gros problèmes auquel doit faire face l'île. La pénurie guette, et la croissance démographique est très dynamique. Le résultat de cette confrontation de l'offre et de la demande tire naturellement les prix vers le haut. 20 % des Réunionnais, soit la moitié de l'ensemble des locataires de l'île, habitent déjà en logement social. Saint-Denis est la ville qui en compte le plus. L'habitat insalubre qui subsiste a lui-même succédé aux cases traditionnelles en terre et rocallie, et aux toits en paille de vétiver.

► **Santé et retraite.** Le système de santé réunionnais touche à l'excellence.

La Réunion, en matière de santé, partait d'un gros handicap : celui de l'éloignement. Elle en a fait un atout, car cela l'a poussée à se doter de spécialités médicales devant éviter les rapatriements sur la métropole. Quant aux systèmes de santé et de retraite, ce sont exactement les mêmes qu'en métropole.

Religion

► **Catholicisme.** La religion catholique est la plus importante à la Réunion. Les créoles manifestent leur piété au bord des ravines, dans le creux des falaises, sous forme de ti'bon Dieu, petites chapelles et oratoires surmontés d'une croix, avec une Vierge au parasol ou une Vierge noire.

► **Hindouisme.** On compte à la Réunion huit grands temples tamouls, qui ont opté pour le végétarisme, mais aussi des centaines de chapelles publiques ou privées, souvent placées près des rivières. On n'en trouve que dans les régions sucrières, là où travaillèrent les

premiers Tamouls, soit principalement dans le Sud et l'Est.

► **Islam.** Les Zarabes de l'île viennent en majeure partie du Pakistan. La première mosquée fut inaugurée à Saint-Denis en 1905, qui fut aussi la première de France. L'immigration musulmane la plus importante se déroula de 1920 à 1935, date d'un décret qui arrêta la venue d'étrangers. La communauté musulmane, installée depuis bien plus longtemps à la Réunion qu'en métropole, y est aussi mieux intégrée.

► **Taoïsme, bouddhisme et confucianisme.** On estime à quelque 15 000 personnes les Réunionnais d'origine chinoise. Parfairement intégrés, ils ont même adopté la religion catholique, mais perpétuent certains cultes populaires. Là encore, vous aurez peut-être l'opportunité de pénétrer dans les beaux temples bouddhistes de l'île, notamment à l'occasion du nouvel an chinois.

► **Croyances populaires.** Il suffit de se rendre dans certains cimetières pour s'apercevoir que les créoles ont des rites peu catholiques. Les rites africains sont mêlés à de vieilles superstitions.



Statues de divinités au Kovil Kalikambal, le temple tamoul principal de Saint-Denis.

ARTS ET CULTURE

DÉCOUVERTE

Architecture

Les cases créoles ont hérité de la tradition néoclassique du XVIII^e siècle à laquelle sont venues s'ajouter les influences architecturales des comptoirs des Indes et, au XIX^e siècle, des éléments de construction victoriens. Les premières maisons, en général rectangulaires ou carrées, furent mises en chantier par les charpentiers venus de diverses régions de France. Bâties comme des navires, avec des charpentes en bois, leurs murs sont traditionnellement recouverts de bardaues de tamarin. On y entre directement par la varangue, prolongement extérieur du salon central, qui donne accès à la salle à manger, puis à de petits salons ou bureaux et aux chambres distribuées de part et d'autre d'un couloir central. Superbe perspective qu'offre le jeu des innombrables portes à bascule, toujours ouvertes, qui ventilent merveilleusement bien la maison ! La salle de bains et la cuisine étaient séparées du reste pour éviter les risques d'incendie, la cuisine étant faite au feu de bois. La vie domestique se déroulait à l'arrière, à l'abri du regard des visiteurs.

Il semble étonnant d'appeler « cases » des demeures souvent cossues, et toujours coquettes et élégantes, mais c'est ainsi. De la modeste bicoque en tôle à la villa coloniale de luxe, elles sont des centaines dispersées dans l'île, colorées, pimpantes. Face à la démolition sauvage de ce superbe patrimoine culturel, un mouvement de sauvegarde et de restauration a vu le

jour en 1979 autour d'Yves Augéard, architecte des Bâtiments de France. Certaines habitations ont été classées par les Monuments historiques. Dans les villes, on impose dorénavant un type d'habitat qui se marie avec l'architecture créole. Dans certains bourgs typiques de l'île, l'organisme Villages créoles coordonne des actions comme l'entretien et la protection du patrimoine, le fleurissement, les opérations coup de pinceau pour refaire les peintures...

Artisanat

La production artisanale réunionnaise est relativement légère, surtout si on la compare à ses voisines africaines ou malgaches, et dans l'ensemble très chère. Les matières premières qui s'offrent aux artisans sont essentiellement végétales : vacoa, bambou, latanier, choca, chèvrefeuille, cocotier... La pratique la plus ancienne est le tressage du vacoa pour les objets usuels (sac, chapeau). Mais malheureusement, de nombreuses pratiques sont en voie de disparition : la concurrence est rude et, la plupart du temps, les boutiques d'artisanat proposent de l'import, malgache ou indonésien.

Littérature

L'île aux poètes a connu sa grande époque au XIX^e siècle. Instruits, romantiques, les grandes plumes réunionnaises ont su trouver les mots pour exprimer leur mélancolie et la volupté de leur île.

Baudelaire, qui passait par là, a même signé un poème sur le zamal et les Malbaraises. Les Réunionnais, poètes dans l'âme, conservent cette tradition. Il est toujours très courant d'envoyer un poème à sa copine, ou de le lui dédier à la radio.

Musique

La musique réunionnaise vit un rêve financé par le conseil général, les mairies, le département, qui, pour relancer la culture créole, ont créé des dizaines de collèges d'enseignement secondaire musicaux, subventionnent les salles, financent les tournées. Près de 30 % à 40 % des fonds destinés à la culture vont d'abord à la musique. Le Pôle régional des musiques actuelles (PRMA), créé en 1997, est devenu une plaque tournante vitale : les jeunes y ont appris les saveurs de la musique au contact de professionnels. Les résultats se sont vite fait sentir et l'on peut parler d'une nouvelle génération aux multiples inspirations : *métis-maloya*, *séga-seggae*, *sagaï maloya*, *magasse*, *jaafma*. Le résultat ? La moitié des CD vendus sur l'île sont de la musique péi. La production discographique de la Réunion a quadruplé depuis 1998, et les artistes ont atteint un niveau de qualité sans précédent. Seule fausse note : l'export. Au contraire des Antilles, qui ont su déverser leur *zouk-love* sur les ondes métropolitaines et même réunionnaises, le maloya et son rythme ternaire se vendent mal. Cela n'empêche pas le milieu de la musique d'être très actif, et la vie culturelle intense. Pour preuve, la chaîne TéléKréol propose, en dehors des heures de diffusion des émissions quotidiennes, des clips de musique unique-

ment péi. On y a vu passer de grands artistes locaux, nationaux et internationaux : Johnny, Zazie, mais aussi Cesária Évora, George Clinton, les Wailers, les Wampas, Asian Dub Foundation, Stromae... Quant aux artistes locaux qui s'exportent en métropole, citons Davy Sicard, Ziskakan, Oussanousava, Salem Tradition, Nathalie Natiembé et l'incontournable Danyel Waro.

Enfin, le Sakifo, créé par Jérôme Galabert en 2003, est désormais LE festival incontournable de Saint-Pierre, voire de l'océan Indien, avec une programmation proche de ses grands frères de métropole. Il se déroule sur quatre jours, chaque année au mois de juin.

► **Séga.** Le séga se retrouve sur les îles voisines, il ressemble à la biguine des Antilles. Il tire ses origines de danses traditionnelles d'Europe comme le quadrille, la polka et la valse... tout en étant proche du saleg malgache. Autrefois invariablement rythmé par de généreux déhanchés, il s'est policé au fil du temps, réapproprié par l'industrie du tourisme, qui le déforme à tout va, et par la danse de salon et ses « timides » déhanchements.

► **Maloya.** Né avec l'esclavage, son nom viendrait du malgache « parler », mais aussi des dialectes africains pour évoquer « la peine, la douleur ». C'est le chant des esclaves, celui qui permettait d'exister et de résister, au fond du *fenoir* (la nuit). Il exprime la mélancolie, la souffrance, mais aussi la joie de vivre. Son histoire est comparable à celle du « blues » des esclaves américains, mais musicalement, il en est très distant. Fondé sur un rythme ternaire, le maloya utilise les instruments classiques de la musique réunionnaise, rouleur, kayamb,

Que ramener de son voyage ?

Votre premier poste de budget souvenirs sera probablement un produit alimentaire, une bouteille de rhum ou de punch, des épices.

- ▶ **Des aquarelles.** Quelques artistes ont soit photographié, soit peint de vieilles cases créoles. Grand choix dans les magasins de la rue de Paris à Saint-Denis et au marché de Saint-Paul.
- ▶ **Des instruments de musique réunionnais.** Le *kayamb*, par exemple, prend peu de place et est spécifique à l'île. C'est une plaque à double fond remplie de grains de riz que l'on secoue.
- ▶ **Un bertel**, sac à dos créole tissé avec du vacoa (plante qui ressemble au palmier).
- ▶ **Des broderies de Cilaos.** Appelées « jours de Cilaos », ces fines broderies constituent encore aujourd'hui l'occupation lucrative des femmes du cirque.
- ▶ **Piments, herbes et pilon** (taillé dans un galet, il sert à piler les piments) pour faire le rougail.
- ▶ **Une grègue**, belle cafetière créole fabriquée localement.
- ▶ **Un fauteuil créole.** Tout en courbes douces, son style indo-anglais est adapté au climat tropical grâce à un cannage aéré, mais il ira très bien dans un salon métropolitain.
- ▶ **Des cartes.** Compter environ 50 € pour cette carte de l'île en trois dimensions que vous verrez un peu partout. C'est une des seules cartes de ce genre où l'échelle de l'altitude n'est pas amplifiée, le relief de l'île se suffisant à lui-même.
- ▶ **Du café Bourbon Pointu**, le meilleur arabica de l'île. Il est difficile à trouver car sa production est faible.
- ▶ **Du miel de letchis**, un délice.
- ▶ **De la vanille Bourbon**, bien entendu, achetée sur la route, dans le Sud sauvage, ou chez les producteurs de la côte est.

bobre, et se décline suivant différents styles, notamment le maloya *piké*, populaire avec des chants créoles, ou le maloya *kabaré*, joué lors de rites religieux « servis kabaré » et nourri de chants malgaches et d'onomatopées. Ces fêtes ont donné naissance au « kabar », qui a fini par désigner, par extension, les fêtes où l'on joue et où l'on

danse le séga et le maloya. Aujourd'hui, le maloya est plus vivant que jamais et se métisse avec les sonorités actuelles, *maloya rock*, *maloya reggae* (« *maloggae* »), *maloya électro*, *maloya rap*... Chant de résistance, il a parcouru un long chemin avant la reconnaissance. Condamné par les colons, il a été interdit jusqu'en 1982 !



Hell-Bourg, un des plus beaux villages de France (le seul des Dom-Tom) !

Les autorités craignaient que ce terrain d'expression ne soit propice au développement d'une idée d'indépendance, et même du communisme, Paul Vergès se le réappropriant symboliquement à des fins politiques pendant les années 1960, au grand dam de Michel Debré. La police effectuait de violentes descentes dans les *kabars*. C'est en 1976 que le maloya, profondément *underground*, retourne sur le devant de la scène avec l'édition du premier vinyle de Firmin Viry. Puis, les grands noms que l'on écoute encore aujourd'hui sont apparus : Gramoun Lélé, Danyèl Waro, Ziskakan, Baster... Avec le financement public de la culture et

notamment le PRMA, le maloya a été mis à l'honneur après avoir longtemps été mis à l'index, jusqu'à la consécration ultime : le 1^{er} octobre 2009, il est consacré patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco.

► **Reggae.** La mode du reggae a aussi touché les côtes réunionnaises et, depuis environ quinze ans, influence maloya et séga, pour donner le *maloggae* et le *seggae*... ce n'est pas mal ! La mode rasta s'est propagée, et il n'est pas rare de voir les couleurs de la Jamaïque, le rouge, le vert et le jaune, faire leur apparition lors des concerts. Le zamal, lui, était là bien avant.

FESTIVITÉS

Mai

■ CROSS DU PITON DES NEIGES

Le cross part de Cilaos et mène au piton des Neiges, soit 1 906 m de dénivelé et 13,6 km de longueur. Il est effectué en 1h45 à peine pour les meilleurs !

■ LEU TEMPO FESTIVAL

SAINT-LEU

www.lesechoir.com

lesechoir@lesechoir.com

Depuis ses débuts en 1998, Leu Tempo est devenu LE festival de spectacle vivant de l'océan Indien. Appelé aussi le festival des « spectacles pas pareils », cette manifestation, organisée chaque année en mai par l'association Le Séchoir, affole littéralement Saint-Leu pendant 5 jours. La petite ville tranquille se transforme en scène survoltée, accueillant des marionnettistes, des comédiens, des graffeurs, des danseurs, des chanteurs, des troupes de cirque, bref des artistes qui n'ont en commun que leur créativité.

Juin

■ SAKIFO

SAINT-PIERRE

www.sakifo.com

Ce sont des dizaines d'artistes du monde entier qui affluent dans la capitale du Sud pour jouer en plein air, sur le site de la Ravine Blanche. L'ambiance est toujours garantie, avec des artistes d'envergure locale, nationale ou internationale.

■ SEMAINE EUROPÉENNE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Depuis 2003, la Semaine du développement durable a lieu dans toute la France. À la Réunion, la manifestation est particulièrement suivie.

Octobre

■ GRAND RAID – DIAGONALE DES FOUS

168, rue Général-de-Gaulle

SAINT-DENIS

① 02 62 20 32 00

www.grandraid-reunion.com

info@grandraid-reunion.com

De Saint-Pierre à Saint-Denis en passant par les trois cirques et le volcan, les milliers de coureurs qui entreprennent chaque année cet exploit ne font pas tous les 170 km de parcours et les 10 000 m de dénivelé positif ! Le but de la plupart d'entre eux est déjà de finir le trajet, ce qui peut prendre trois jours. Les premiers arrivés au stade de la Redoute, à Saint-Denis, sont accueillis en héros.

Décembre

■ FET KAF

La commémoration de la fin de l'esclavage est célébrée le 20 décembre à La Réunion, date effective de la libération des esclaves dans cette île (en 1848). Appelée « Fet Kaf », cette énorme célébration a lieu dans toute l'île et dans tous les foyers, et marque l'entrée des fêtes de fin d'année.

CUISINE LOCALE

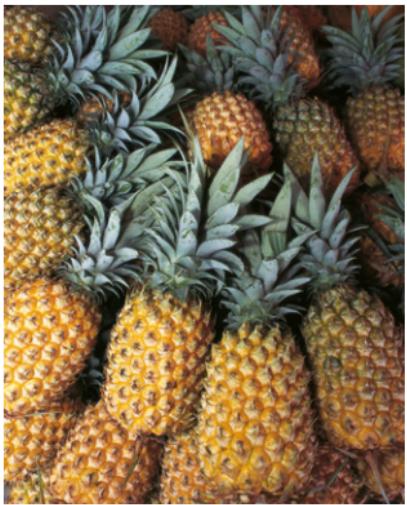
La Réunion a hérité d'un trait de caractère bien français qui ravira tous les gastronomes ! Une véritable culture du terroir, avec des productions « régionales » variées et inattendues sous ces latitudes : lentilles et vin de Cilaos, brie de Bébour, chèvre de Takamaka, vanille de Bras-Panon, chouchous de Salazie, foie gras de Saint-Benoît... Autant de produits locaux qui, mêlés à des influences culinaires métropolitaines, créoles, indiennes, chinoises, garantissent un vaste choix en matière de gastronomie. La cuisine créole du terroir s'apprécie notamment dans les tables d'hôte. Comme dans tout l'océan Indien, la base de la cuisine réunionnaise est le riz. Le cari, plat de référence, constitue une expression puissante et concrète de l'identité réunionnaise, tout comme la langue créole. Ce nom d'origine indienne désigne tout ce qui

accompagne le riz : viande, volaille ou poisson, cuisinés « en ragout » avec une sauce bien relevée, et en particulier une préparation à base de tomates, d'oignons, d'ail, de gingembre, de thym, de curcuma et autres épices. En accompagnement viennent impérativement les légumes secs ou « grains » : haricots rouges ou blancs, lentilles, fèves ou pois secs du Cap. Pour épicer le tout, on ajoute du rougail, une sauce épicee à base de fruits ou de légumes (tomates, mangues) cuits ou crus, finement hachés et pilés avec du sel, du piment et de l'oignon (parfois aussi du combava).

Produits et spécialités

- ▶ **Ananas Victoria.** Le roi des ananas ! Qualifié par certains de meilleur ananas du monde, c'est en tout cas un fruit délicieux, dont on fait une grande consommation à la Réunion.
- ▶ **Baba-figue.** C'est la fleur du bananier, qui pend au régime de bananes. Il faut enlever le lait qui colle et qui est toxique.
- ▶ **Bananes.** De nombreuses variétés de bananes poussent toute l'année à la Réunion. Les meilleures sont les plus petites, qui fondent dans la bouche.
- ▶ **Bichiques.** Minuscules alevins de poissons péchés à l'embouchure des rivières et très prisés par les Réunionnais.
- ▶ **Bonbon-miel.** Petit beignet rond avec un trou au milieu.
- ▶ **Camaron.** Grosse crevette d'eau douce, excellente.

© ITZAK NEWMANN - ICONOTEC



Étal d'ananas au marché de Saint-Denis.



Assiette de cari créole.



Étal de fruits et légumes sur le marché de Saint-Paul.



Culture de la vanille à Saint-André.

© AUTHOR'S IMAGE

► **Curcuma.** Le safran réunionnais, une poudre rousse orangée qui pourtant ne vient pas de la même plante que le véritable safran. Il est omniprésent dans la cuisine réunionnaise.

► **Gousses de vanille.** Le prix de la vanille est assez élevé, mais c'est de la vanille de qualité. Celle que l'on vend dans les grandes surfaces ne vient pas toujours de la Réunion mais est au même prix.

► **Fruit à pain.** Fruit rond, gros comme une pastèque, à la chair farineuse, qui

se consomme cuit, sucré ou salé. Il pousse sur l'arbre à pain originaire de Polynésie.

► **Palmiste.** Le cœur d'une espèce de palmier à croissance lente, dont la chair ressemble un peu à celle de l'asperge. Très chère, la salade de cœur de palmiste est appelée la « salade du millionnaire ».

► **Papayes.** Les papayes poussent toute l'année sur un arbre sans branches ou presque, qui peut porter des fruits énormes.

La canne à sucre

C'est autour de la culture de la canne à sucre que s'est forgée l'identité de l'île qui, à l'époque des colonies, jouait le rôle de grenier des Mascareignes. Aujourd'hui encore, le sucre et les produits qui en dérivent représentent le premier export local. « Plante à tout faire », c'est au début du XIX^e siècle que la canne à sucre supplante la culture du café, longtemps dominante à la Réunion : plus robuste, plus résistante aux cyclones, la canne prospère surtout grâce aux multiples usages qu'elle permet. Le sucre de canne sert en effet à l'alimentation tandis que la distillation du jus permet d'obtenir du rhum. Les feuilles de canne permettent quant à elles de nourrir les animaux, et la mélasse sert, par ailleurs, à la fabrication de rhums et de vins. Qui plus est, la bagasse, paille sèche blanche issue du déchiquetage des cannes après l'extraction du sucre, est une source précieuse d'énergie. Brûlée dans les centrales de l'île, la canne à sucre assure 20 % de la production électrique de la Réunion. Elle sert également à fabriquer de la pâte à papier, des matériaux de construction, de l'engrais. Au Brésil, elle constitue même la base de certains biocarburants (éthanol), utilisés pour faire rouler les voitures : mais à la Réunion, pour le moment, malgré la hausse du prix du baril de pétrole, faire du sucre reste plus rentable que produire de l'éthanol. Sa récolte s'effectue de juillet à décembre, période durant laquelle vous verrez de nombreux cachalots circuler dans l'île. Les champs réclament de grandes quantités d'eau, c'est pourquoi le projet de basculement des eaux a été lancé. L'expertise et le savoir-faire réunionnais en termes de technologie agricole est de haut niveau : les nouvelles variétés de canne élaborées sur l'île connaissent un grand succès à l'export, pour leur résistance aux maladies (sans OGM), et des contrats d'assistance technique ont été mis en place avec d'autres pays producteurs.

- ▶ **Piment martin.** Du nom de l'oiseau, c'est le plus fort des piments réunionnais.
- ▶ **Rougail.** Sauce épicee à base de fruits ou de légumes (tomates, mangues) cuits ou crus, finement hachés et pilés avec du sel, du piment et de l'oignon.

Boissons

▶ **Eau et jus de fruits.** Pour commencer par le plus sain, l'eau ruisselle abondamment depuis les montagnes de la Réunion, nous offrant ainsi des eaux minérales pures (Edena, Bagatelle), dont une naturellement gazeuse (Cilaos). Le climat généreux permet aussi de faire pousser tous les fruits nécessaires à la préparation de jus de fruits riches en vitamines : mangue, banane, ananas, letchis...

▶ **Bière.** La bière péi est la fameuse Dodo. Cette petite bouteille de 33 centilitres de blonde douce à 5 degrés s'affiche partout sous le signe du dodo, l'animal mythique, et occupe 67 % du marché. Elle est produite par les brasseries de Bourbon.

▶ **Rhum.** Moins réputé que le rhum antillais, mais pourtant tout aussi bon. Certains créoles le boivent pur, à la bouteille, en versant parfois une goutte

au sol pour les ancêtres, mais attention, à 49 degrés, ça ne pardonne pas ! Il vaut mieux l'apprécier en punch, ou encore selon une spécialité bien réunionnaise : le rhum arrangé. Il s'agit de rhum dans lequel on a fait macérer plantes ou fruits pendant plusieurs mois, à l'abri de la lumière. C'est doux et fruité, parfois sirupeux et d'autres fois très volatil. Vanille, mangue, letchi, coco, carambole, goyavier... tout peut servir à arranger le rhum.

Habitudes alimentaires

▶ **Cuisines métro et créole.** La Réunion possède de bons établissements, mais pas de haute gastronomie. Malgré tout, certains restaurants proposent une cuisine assez sophistiquée. Le plus souvent il s'agit d'une cuisine d'inspiration française aux saveurs créoles.

▶ **Cuisine du monde.** Avec sa multiplicité de visages et d'origines, la Réunion permet des découvertes culinaires pour le moins internationales. Les restaurants chinois sont les plus nombreux, surtout à Saint-Denis et Saint-Pierre. On voit aussi quelques restos japonais s'implanter (des sushi-bars, notamment). À égalité viennent les pizzerias et autres restaurants italiens, parfois tenus par des Italiens, mais le plus souvent des métros et des créoles. Viennent ensuite quelques établissements indiens, plutôt de bonne gamme, tenus par des Malbars ou des Zarabes. Enfin, aucun restaurant n'est spécialisé dans une des cuisines des îles de l'océan Indien, mais plusieurs en proposent les plats emblématiques.

▶ **Snack, fast-food et autres.** On peut déjeuner dans un des innombrables camions-bars de l'île, qui sont toujours là quand il faut, près de la plage, des bars ou le long des nationales.



La Dodo, l'immanquable bière réunionnaise.

SPORTS ET LOISIRS

Canyoning et escalade

Avec ses falaises abruptes desquelles dévalent des cascades, la Réunion est une terre de préférence pour le canyoning ou la descente de cascades en rappel, sous l'aiguillon rafraîchissant des jets d'eau. Près de cent canyons sont équipés. Non seulement la concentration de sites est exceptionnelle, mais beaucoup d'entre eux sont d'une ampleur inconnue en Europe (Takamaka, Trou-de-Fer, Ravine-Blanche, Bras-Magasin, rivière des Roches...).

Pêche au gros

La Réunion est un paradis pour les amateurs de gros poissons : le marlin, l'espadon, le thon et même le requin pour les plus courageux se débattent furieusement avant de finir dans vos assiettes en cari ou en brochettes.

Randonnées

Destination pour la randonnée par excellence, la Réunion propose des centaines de kilomètres de sentiers balisés et répertoriés, traversant les forêts primaires, offrant des panoramas à couper le souffle, sillonnant les arêtes et les remparts, s'ouvrant sur une cascade ou un bassin. Les sentiers sont très bien aménagés et entretenus par l'ONF.

Spéléologie volcanique

Voilà une activité qui a récemment vu le jour à la Réunion : l'exploration des



Kitesurf.

tunnels de lave, ces boyaux laissés par la lave après s'être retirée.

VTT

Des chemins de sable aux forêts de tamarins, des champs de canne à sucre aux lits des rivières, vous trouverez forcément votre bonheur. La plus belle des randonnées est certainement la descente du Maïdo. Elle comprend une dénivellation de 1 800 m ! On compte déjà plus de 1 400 km de pistes balisées. Les autres sites courus sont les plaines où, malgré leur nom, vous négocierez quelques raidillons, le volcan, le Dimitile ou la forêt de Bébour-Bélouve.

ENFANTS DU PAYS

Valérie Bègue

Née le 26 septembre 1985 à Saint-Pierre, c'est avec l'écharpe réunionnaise que Valérie Bègue remporte le titre de Miss France 2008, parmi 36 candidates. 61^e Miss France, elle est la troisième Réunionnaise à porter cette couronne tant convoitée. On ne s'étonne pas que, du haut de ses 1,74 m, cette sublime brune aux yeux ambrés, souriante, pétillante et intelligente, ait su gagner le cœur du jury. Malgré la diffusion de photos pour le moins sulfureuses de la Miss, et toute la polémique qui s'en est suivie (scandale médiatique, destitution du titre de Miss France...), Valérie Bègue reste la fierté de l'île de la Réunion.

Gérald de Palmas

Révélé en 1995 aux Victoires de la musique grâce à son tube *Sur la route*, le célèbre chanteur et compositeur de variété française est né à la Réunion en 1967, d'un père breton et d'une mère créole. Son dernier album *La Beauté du geste* est sorti en 2016.

Thierry Gauliris

Compositeur et interprète du groupe Baster, fondé en 1983, Thierry Gauliris est une figure essentielle de la musique réunionnaise. Sur une base de maloya modernisé par la guitare électrique, il s'est d'abord fait connaître à une époque où ce genre musical aux accents politiques était sulfureux et réprimé par

le pouvoir néocolonial. Il connaît le succès en 1998 avec « Black Out », puis « Raskok » en 2001 et surtout « Kaf Gong Reggae » en 2002, enregistré dans les studios de Bob Marley en Jamaïque. Aujourd'hui, ses meilleurs morceaux passent encore en discothèque et à la radio, et ses paroles sont connues de tous les Réunionnais.

Manu Payet

Né en 1975, le célèbre humoriste, acteur, réalisateur mais également animateur de radio et de télévision à ses heures perdues, nous vient de Saint-Denis. En 2018, il a été le maître de la 43^e cérémonie des César. Il est aujourd'hui à l'affiche de nombreuses grosses productions au cinéma. La dernière en date, *Budapest*, est sortie dans les salles en 2018.

Danyèl Waro

Le maloya ne serait jamais monté sur la scène internationale sans Danyèl Waro. Ce musicien-chanteur-poète originaire du Tampon a fait connaître cette musique traditionnelle de la Réunion dans le monde entier. Ce militant antimilitariste écrira ses premiers textes en prison durant deux années, pour avoir refusé le service militaire, dans les années 1970. Au-delà du maloya, Danyèl Waro va diffuser la langue créole partout dans le monde. Il est très respecté des Réunionnais pour être un vecteur de leur culture.

VISITE

Le Piton de la Fournaise sur l'île de La Réunion.

© INFOGRAFICK - SHUTTERSTOCK.COM



SAINT-DENIS

Au visiteur fraîchement débarqué, Saint-Denis peut apparaître comme une ville quelconque. Elle offre peu de dépaysement tropical, ou si peu, avec son quadrillage d'artères commerçantes, sa grande rue piétonne, ses embouteillages et ses Zoreilles, qui s'installent prioritairement ici. C'est la « capitale » de l'île, mais également la première ville de l'outre-mer français. Administrations, sièges des entreprises, transports internationaux y sont réunis.

Si la ville est attractive pour y travailler, elle n'a que peu d'intérêt touristique. Et pourtant, juste avant la tombée du soir, lorsque la lumière s'adoucit, le regard croise de magnifiques demeures, vestiges

de l'architecture créole qui ont du mal à se dissimuler derrière leurs hautes grilles. Retour sur une époque révolue, celle des riches planteurs de café et de canne à sucre, représentant l'art de vivre à la créole.

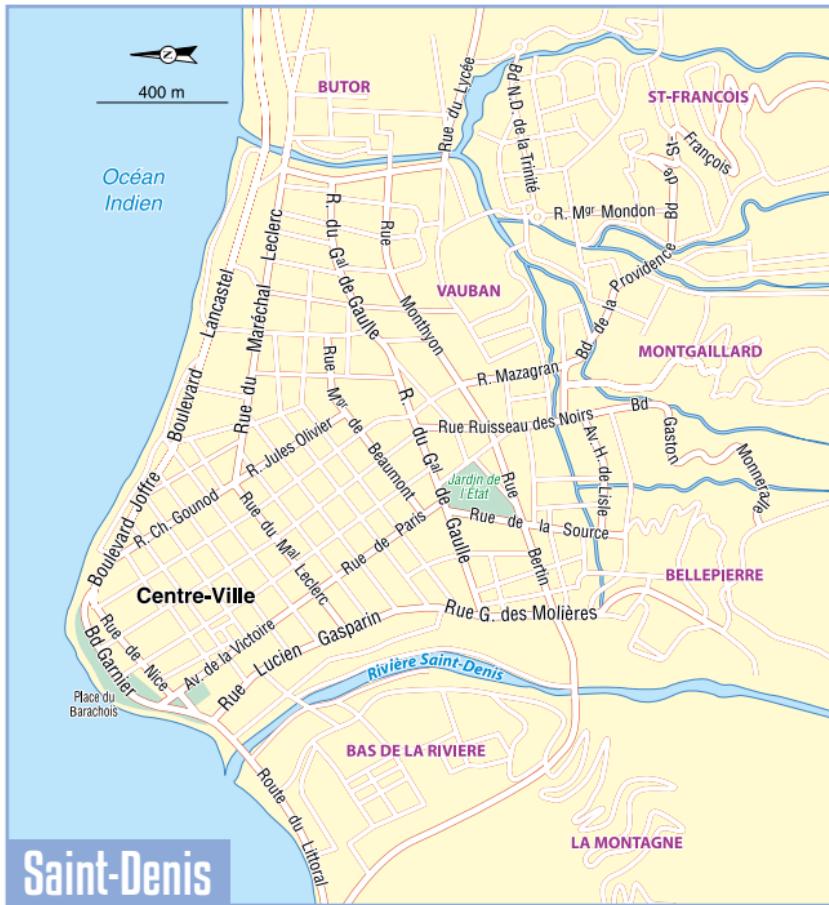
■ AVENUE DE LA VICTOIRE ET LA RUE DE PARIS



L'avenue de la Victoire et la rue de Paris méritent d'être découvertes à pied et de longer les *baros* (portail en créole) de ses superbes demeures créoles. Patrimoine de la ville, certaines de ces cases traditionnelles sont encore habitées, d'autres sont devenues le siège d'entreprises ou de l'administra-



Saint-Denis de la Réunion.



tion. L'office de tourisme a d'ailleurs élu domicile entre les murs de la sublime Maison Carrère, case entièrement rénovée que l'on peut visiter. La chapelle de l'Immaculée, l'ancien hôtel de ville, le jardin de l'Etat, le Muséum d'histoire naturelle... Autant de monuments que vous pouvez découvrir avec un guide ou en autonomie grâce à la signalétique que la mairie a mise en place au portail de chaque édifice.

CATHÉDRALE

Construite dans le style néoclassique, l'église est livrée en 1832 et devient cathédrale en 1850. La seconde phase de travaux, intervenue entre 1856 et 1863, permet de l'agrandir au niveau de l'abside et de lui ajouter un porche. Le chœur est alors garni d'un lambris de teck. Le plafond à caissons avec nervures dorées et pendentifs de style Renaissance est ajouté en 1869.



■ MUSÉE LÉON-DIERX

28 rue de Paris

02 62 20 24 82

www.cg974.fr

musee.dierx@cg974.fr

Réunissant une grande partie de la collection privée du marchand d'art Ambroise Vollard (plus de 2 000 pièces), il doit son existence à deux Réunionnais, Georges Athenas et Alexandre Merlot (un duo mieux connu sous le célèbre nom de plume de Marius et Ary Leblond), qui décidèrent en 1912 de réunir des œuvres et d'ouvrir un musée dans leur ville natale, en l'honneur de Léon Dierx, célèbre poète local décédé cette année-là. On peut voir au sein de cette superbe case créole quelques croquis de Gauguin, un Chagall, un autoportrait de Vollard, des toiles de Vuillard, Rouault, Caillebotte, Bourdelle, Carrière, Guillaumin... Le conservateur vous



propose régulièrement des expositions temporaires. On ne s'en lasse pas.

■ MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE



Jardin de l'État – 1 rue Poivre

02 62 20 02 19

www.cg974.fr/culture/museum

museum@cg974.fr

Situé dans le jardin de l'État, ce muséum occupe les locaux de l'ancien palais législatif, monument historique de style colonial construit en 1834. Axé sur la biodiversité, il expose la flore et la faune des îles du Sud-Ouest de l'océan Indien, dont une très belle collection de lémuriens malgaches naturalisés, à l'étage. Le rez-de-chaussée est dédié aux oiseaux ; on peut notamment y voir le dodo, animal aujourd'hui disparu. L'attraction principale du musée reste sans doute le coelacanthe, un poisson issu du canal de Mozambique.

LES ENVIRONS DE SAINT-DENIS

Sainte-Clotilde

Cernée d'un côté par la mer et de l'autre par les montagnes, la commune de Saint-Denis s'est étirée considérablement vers l'est. Ce sont des zones résidentielles, industrielles et commerciales aux allures de banlieue, telle Sainte-Clotilde, où de nombreux bureaux et entreprises ont élu domicile, ou encore le Chaudron, quartier « sensible » de Sainte-Clotilde, une cité bien de chez nous, avec ses cages d'escalier taguées et ses jeunes en scooter, cependant sans commune mesure avec les grands ensembles de métropole. Au Chaudron se trouve aussi le campus universitaire, moderne et performant,

qui forme plus de 12 000 étudiants. A côté, on pourra jeter un œil au siège du Conseil régional, en forme de pyramide inversée. Plus bas dans Sainte-Clotilde, la zone d'activités descend jusqu'à un hypermarché Carrefour et sa galerie commerciale, ainsi que le plus grand parc d'expositions de l'île, la Nordev où se tiennent salons et manifestations tandis que juste à côté le stade de l'Est accueille concerts et matchs de foot. Mentionnons encore Champ-Fleuri, son excellent théâtre, son stade et le quartier des Camélias. Montgaillard possède en outre une grande médiathèque, une belle église, la Trinité, ainsi que le parc urbain de la Trinité, le plus grand de Saint-Denis,

avec un faux volcan que les marmailles peuvent descendre en toboggan, et un parc aquatique à quelques centaines de mètres. Après le Chaudron s'étalent des banlieues résidentielles situées à l'est de la ville et donc plus arrosées que le centre. Leurs noms sont d'ailleurs évocateurs : La Bretagne, la Rivière-des-Pluies. Au-delà de la rivière elle-même, on est déjà sur le territoire communal de Sainte-Marie, mais ces banlieues sont plutôt dans le prolongement urbanisé de Saint-Denis tandis que le centre-ville de Sainte-Marie est sur la côte, après l'aéroport.

La Montagne

A 400 m d'altitude, le charmant village de La Montagne dégage un doux parfum de ruralité avec ses boutiques chinoises et ses vendeurs de samoussas, mais demeure surtout une banlieue cossue de la capitale, avec ses villas de charme perchées face à l'océan. C'est l'endroit de l'île où l'on compte la plus forte densité de hauts patrimoines, qu'on déduit facilement de la finesse de l'ornementation des « barreaux » (portails) des propriétés. On y accède en 5 minutes environ par une route sinuuse et raide offrant de beaux points de vue sur Saint-Denis. Les amoureux viennent y contempler le quadrillage de lumières de la ville, la nuit, assis sur ces vieux canons qui semblent restés figés, bouche bée, dans le souvenir éternel de l'invasion britannique de 1810. Mais il faut souvent compter le triple aux heures de pointe ; c'est pourquoi un téléphérique est envisagé pour relier le centre-ville, avec une ouverture prévue pour 2020. A une quinzaine de minutes de Saint-Denis, se trouve aussi au-dessus du

village de La Montagne le parc de loisirs du Colorado pris d'assaut par les familles le week-end (parcours de golf et de jogging, équitation, tennis, VTT, 4x4). A voir également : l'ancienne léproserie, transformée en petit centre commercial avec quelques artisans et restaurants.

La route continue ensuite sur La Possession pour rejoindre la côte Ouest.

Les Hauts de Saint-Denis

La ville a grignoté les Hauts et de nombreuses zones résidentielles ont vu le jour sur ses pentes autrefois rurales, voire sauvages. Autant d'îlots de verdure où la chaleur est moins forte, où l'on respire mieux, où la végétation reprend le dessus.

Saint-François, Bellepierre, la Providence, la Bretagne et la Montagne sont devenus des endroits très recherchés, Hauts résidentiels où se nichent encore de petites cases en tôle devant lesquelles sont garées des voitures flamboyantes neuves.

Verts et luxuriants, les Hauts de Saint-Denis valent le détour, car ils présentent une autre facette de la ville ainsi qu'un aperçu du relief morcelé et montagneux du Nord et de son littoral. Ils constituent, en outre, un point de départ idéal pour certains sentiers de randonnée qui traversent la Réunion jusqu'à Saint-Pierre.

ILET QUINQUINA



Un village de 200 habitants, où l'on peut bivouaquer et pique-niquer. On y cultive justement du quinquina, un arbre appelé aussi « l'arbre anti-fièvre » utilisé en pharmacie. Dépaysement garanti.

Le Brûlé



Ce village, logé au-dessus du rempart sud de la ville, à 800 m d'altitude, est accessible en une demi-heure par Saint-François comme par Bellepierre. Point de départ de balades, aire de pique-nique et de barbecue, le plateau est prolongé par la Plaine des Chicots jusqu'au rempart de la Roche-Ecrise. Au fur et à mesure que l'on monte dans les Hauts (virages en épingle), c'est tout Saint-Denis et sa région qui se découvrent. Le village s'est développé lorsque la plage et les activités balnéaires n'étaient pas encore à la mode ; c'était un des passages obligés des marcheurs vers les cirques, via la Roche-Ecrise. S'il reste encore des planteurs d'azalées, Le Brûlé a été déserté par les jeunes qui descendent à Saint-Denis en quête d'emploi. Le village survit grâce à ceux qui ont fui la chaleur de la côte pour rénover les maisons laissées à l'abandon. La fête des Azalées, à la fin du mois d'octobre, redonne au village un peu de son animation d'autan.

Sainte-Marie

Ancienne circonscription administrative de Saint-Denis, Sainte-Marie n'est devenue commune indépendante qu'en 1789. Aujourd'hui, elle fait à nouveau quasiment partie du chef-lieu, tant ce dernier s'est étendu vers l'est. Elle présente de bien maigres attraits touristiques si ce n'est quelques ruines de bâtiments historiques (sucreries, habitations, écuries...). Les champs de canne, les allées de cocotiers et les jolies cases

créoles, grignotés par l'essor toujours plus glouton de constructions modernes, constituent le décor de la commune. Les Hauts, parcourus par plusieurs ravines, sont plus attrayants : on peut se promener au bord de quelques bassins (bassin Marie-Louise, bassin Z'Eclairs...), toutefois interdits à la baignade. Des randonnées permettent d'explorer la plaine des Fougères et le rempart nord de Salazie, mais pas de descendre dans le cirque ni de remonter à la Roche-Ecrise. Sainte-Marie reste une ville pratique et agréable pour ceux qui veulent découvrir Saint-Denis ou accéder facilement à l'Est. En ville, le front de mer est piéton et cyclable, traversé par le sentier littoral Nord qui joint le Barachois de Saint-Denis à Sainte-Suzanne. Dans la zone artisanale de la Mare, le port de plaisance, tout en béton et rochers, offre un point de vue idéal sur l'aéroport et le ballet des avions qui décollent et se posent au bord de l'eau.

LA VIERGE NOIRE



Rivière-des-Pluies

Chaque 1^{er} mai, une foule venue de toute l'île se presse devant une petite grotte miraculée où, selon la légende, Mario, esclave en fuite, se serait caché à l'époque du marronnage. Un buisson de bougainvilliers aurait en effet poussé à l'entrée de la caverne, bloquant son accès, et épargnant le fugitif de la rapacité des chasseurs de marrons. Protectrice des opprimés, La Vierge Noire, dont la statue veille sur cette grotte insolite, est très respectée sur l'île.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT

★★ REMARQUABLE

★★★ IMMANQUABLE

★★★★★ INOUBLIABLE

DE SAINT-DENIS À SAINT-PAUL

Sèche, protégée des vents et de la pluie par les montagnes, la côte ouest jouit d'un abri naturel contre les alizés du nord-est, par opposition à la côte est et sa végétation exubérante. Incontournable, c'est la région la plus touristique de l'île, même si elle se décompose en plusieurs sous-régions très diverses.

De Saint-Denis à La Possession

À Saint-Denis, prendre la direction de Saint-Paul, à l'ouest de la ville. Impossible de se tromper, même s'il y a deux manières de se rendre à la Possession depuis Saint-Denis : par la D41, appelée aussi « route de la Montagne », qui traverse le village éponyme, serpente jusqu'à 600 m d'altitude sur 36 km et prend une heure. Ou par la nationale 1, la route du Littoral, sur quatre voies coincées entre océan et falaise verticale, sur 12 km en 8 petites minutes. Le choix est simple et c'est celui que font plus de 50 000 Réunionnais chaque jour pour joindre Saint-Denis, où sont les emplois, et l'Ouest, où ils vivent. Autant dire qu'aux heures de pointe, les bouchons s'étendent sur des kilomètres... C'est sans doute le moment pour vous arrêter au 8^e km et profiter du paysage, là où la falaise s'ouvre en une profonde ravine, celle de la Grande-Chaloupe. Dans ce village étrange et un peu lugubre vivent une vingtaine de familles, viscéralement attachées à leur *ti quartier*. Il faut dire qu'il

est chargé d'histoire. Pour se l'imaginer, il faut se représenter cette vallée enclavée et inaccessible... L'endroit était idéal pour réceptionner et mettre en quarantaine les esclaves et travailleurs engagés, afin d'éviter les épidémies de lèpre.

À découvrir :

▶ **Les lazarets.** Ce sont ces drôles de bâtiments qui ont servi de sas de décontamination aux travailleurs engagés, essentiellement indiens, chinois, africains et malgaches, recrutés en masse après l'abolition de l'esclavage en 1848.

▶ **La gare de la Grande-Chaloupe**, classée monument historique, vaut à elle seule le détour, car elle rappelle cette époque pas si lointaine où un *ti-train* parcourait l'île avec, à son bord, de la canne à sucre, des bestiaux et des voyageurs.

La Possession

A 14 kilomètres de Saint-Denis, la 4-voies continue de longer l'océan en passant à côté de La Possession, une ville-dortoir. Elle tient son nom d'avoir été la première possession du roi de France, en 1649. Aujourd'hui, La Possession est une ville où l'on ne fait que passer : elle ne présente aucun intérêt touristique, du moins si l'on exclut le reste de son territoire communal qui comprend une partie du cirque de Mafate et aussi le village de Dos-d'Âne, à 1 000 mètres d'altitude.

► **Histoire.** La conquête de l'île s'est d'abord faite par « décret du roy », puis par la pose d'une plaque sur un arbre plaçant Mascarin (ancien nom de l'île) sous la souveraineté de la France. Mais ce n'est que plusieurs années après que les premiers colons s'installèrent, à quelques kilomètres de là, à Saint-Paul. La Possession ne devint une commune indépendante qu'en 1890, après avoir longuement été rattachée à Saint-Paul. Elle était un important centre de production de café. Mais sa première activité fut le batelage : la traversée vers Saint-Denis était jugée moins épuisante que par le chemin Crémont, rude chaussée de pierre en haut de la falaise qui offre d'ailleurs une très belle promenade via La Grande Chaloupe.

Le Port

La grande plaine qui s'ouvre après La Possession héberge la ville du Port, ainsi nommée car elle héberge l'unique port industriel de l'île. Cité portuaire, industrielle et commerçante, elle présente également peu d'intérêt touristique.

Souvent ignorée des touristes, la ville du Port est pourtant attachante pour celui qui prend la peine d'y pénétrer sans se perdre sur ses ronds-points et grands axes chargés de camions. Le Port possède malgré tout un centre-ville vivant et propre, organisé autour de quelques rues et bâtiments historiques. Le Port accueille aussi de nombreuses manifestations qui jalonnent l'année, notamment à la Halle des Manifestations : Flore et Halle, la foire des Mascareignes, l'excellent festival du film d'Afrique et des îles, ou encore la très éclectique biennale des Arts actuels. A noter enfin, la salle du Kabardock avec

sa programmation de musiques actuelles et, sur les quais, le bâtiment D2 dédié aux danses urbaines, confortant ainsi Le Port dans son rôle de capitale du hip-hop. Le Port est bordé par l'énorme rivière des Galets, qui porte bien son nom en période sèche, et qu'on franchit pour rejoindre Saint-Paul.

Le reste du temps, la rivière des Galets n'est qu'un simple torrent de montagne, que l'on peut remonter pour accéder à Mafate, par une piste caillouteuse praticable uniquement en 4x4. Pour cela, il faut se rendre au village de Rivière-des-Galets. Ce village possède encore quelques boutiques traditionnelles et un temple tamoul.

► **Histoire.** La grande plaine du Port se prêtait beaucoup mieux que Saint-Denis, coincée entre ses montagnes, à la construction de l'unique port industriel de l'île. Les premiers bassins sont inaugurés en 1886. C'est ainsi qu'en 1895 le village est baptisé, se détachant de Saint-Paul et devenant la plus petite commune de l'île, sur une langue de terre sans eau et poussiéreuse : la Plaine des Galets. Au début du XX^e siècle, la ville est mal famée, sans verdure, peuplée d'ouvriers et de marins, et devient le berceau du syndicalisme réunionnais. C'est ici que naissent les premières revendications et les premières grèves. C'est aussi le fief du clan Vergès, qui règne sur la mairie de 1971 à 1994, implantant durablement le Parti communiste réunionnais dans le paysage politique local. Paul Vergès y est inhumé depuis 2016. Il y a construit des parcs, des grandes avenues plantées de palmiers et des logements sociaux à l'architecture innovante, sans pour autant résoudre les problèmes sociaux.



L'Ouest



2 km

■ CIMETIÈRE PAYSAGER

Rue Jesse-Owens

Inauguré en 1992, il esquisse symboliquement la forme d'un arbre, dont les allées de circulation sont les branches qui mènent aux zones de feuilles, destinées aux tombes. Pour bien en discerner les contours, encore faut-il grimper à bord d'un ULM (les compagnies le survolent). Véritable espace vert, il ne ressemble aucunement à son ancêtre, le misérable cimetière de la Peste qui était réservé aux victimes de l'épidémie.

Dos-d'Âne



Ce village est certainement l'endroit le plus facile d'accès pour observer le cirque de Mafate, avec une randonnée de seulement 10 minutes vers le Cap Noir qui permet d'avoir un aperçu panoramique grandiose sur le cirque. De là part également une randonnée facile vers la Roche Verre-Bouteille, et une autre plus longue vers la Roche Ecrite, tandis que depuis le village, on peut descendre à Mafate. Le village lui-même, charmant et fleuri, compte quelques chambres et tables d'hôte.

■ LA ROCHE VERRE BOUTEILLE



Incontestablement la randonnée avec le meilleur rapport « minimum d'effort pour un maximum de vue » de toute l'île. au cap Noir, on a un panorama grandiose sur Mafate, la rivière des Galets en bas, le piton des Neiges au fond. On peut deviner quelques cases dans la forêt grâce à la fumée qui s'en échappe.

Saint-Paul



Boucan-Canot, L'Ermitage, Saint-Gilles-les-Bains et les-Hauts... Le territoire communal de Saint-Paul, juste un peu plus grand que celui de Marseille, englobe toutes ces villes balnéaires, ainsi que de nombreux villages des Hauts et une partie du cirque de Mafate. Deuxième commune la plus peuplée de l'île, La majorité de la population réside soit dans les Hauts de l'immense territoire communal, soit dans la région des Plages. Des mondes à part, mais qui se relient aujourd'hui facilement : on s'envole désormais en quelques secondes dans les Hauts par la route des Tamarins, et l'on rejoint aisément la région des Plages par le cap La Houssaye, libéré des embouteillages.



Plage de Boucan Canot, Saint-Paul.

Résidentiel et commerçant, le vieux Saint-Paul est agréable à visiter, surtout les jours de marché forain, une visite incontournable de l'île le vendredi toute la journée et le samedi matin. Berceau du peuplement, Saint-Paul conserve quelques beaux monuments en pierre basaltique, comme la mairie, l'hôtel Lacay et quelques belles bâtisses créoles, comme la villa Rivière ou la villa Verguin. De l'époque de la Compagnie des Indes ne subsiste guère que la mairie construite en 1732 en remplacement du grand magasin en bois ayant brûlé lors d'un incendie. Si la baignade est interdite en baie de Saint-Paul, on apprécie néanmoins son immense plage, ses matchs de foot et ses parties de pêche traditionnelles qui contribuent à préserver le charme créole de cette ville indolente.

► **Parenthèse historique.** Entre la pointe des Aigrettes et le cap de La Houssaye, le 29 juin 1642 débarquent les premiers arrivants sur cette île déserte, nommant la baie et le site par la même occasion du nom du saint du jour. La prise de possession officielle de l'île par le roi de France s'est faite à quelques kilomètres de là, à La Possession.

Il faut attendre 1663 pour voir la première tentative d'installation sur l'île : deux Français de Madagascar et dix Malgaches. Ils s'installent à proximité de la caverne. En 1665, Etienne Régnault, le premier gouverneur de Bourbon, et vingt autres colons, s'établissent près du bassin Vital et créent le quartier du Vieux Saint-Paul. La commune reste le chef-lieu de l'île jusqu'en 1738. Commune en 1790, Saint-Paul conserve les fonctions judiciaires de l'île jusqu'en 1833, avant de laisser sa place à Saint-

Denis. C'est la culture du café dont les plants ont été importés de Moka qui permet à la ville de se développer au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, l'exploitation de la canne à sucre structure le territoire autour des usines sucrières et forme de nouveaux quartiers : Grand Fond, Vue-Belle, Savannah... Mais la livraison du port à la pointe des Galets en 1886 entraîne le départ des marines de Saint-Paul et la disparition de son activité commerciale et maritime.

■ CIMETIÈRE MARIN



Comme beaucoup de cimetières de l'île, contrairement à l'austérité et à la lourdeur des cimetières européens, il respire la sérénité et la poésie. Face à l'océan, vous y découvrirez le repos éternel de personnages qui ont marqué l'histoire de l'île : le pirate La Buse, les poètes Leconte De Lisle et Eugène Dayot ou de malheureux matelots bretons, tragiquement naufragés en plein océan Indien. Le meilleur moment pour visiter ce lieu de recueillement reste incontestablement la fin d'après-midi, à l'heure où le soleil se couche sur la magnifique baie de Saint-Paul.

De Saint-Paul à Boucan-Canot

En quittant Saint-Paul, juste après le tunnel, retournez-vous et vous verrez un visage blanc taillé dans la roche : c'est le cap Marianne. Plus loin, le cap la Houssaye est l'endroit idéal pour s'essayer à l'escalade sans danger, au-dessus de l'océan. Un endroit très prisé des locaux qui s'y laissent tomber de 13 m, sous les regards amusés des dauphins qui passent souvent par là... C'est toutefois interdit par arrêté préfec-

toral depuis 2010. Les fonds, superbes, foisonnent de vie. La route continue ensuite entre océan et falaise, enserrée dans des filets géants peu rassurants, au pied desquels s'étirent des plages

désertes, à cause des courants et des requins. Là, ne vous risquez pas à vous baigner, c'est bien trop dangereux ! Cela n'empêche toutefois pas les pêcheurs d'y traquer le zourite (poulpe).

RÉGION DES PLAGES

Dans l'Ouest, le tourisme s'est développé de manière fulgurante, les plages sont envahies tous les week-ends par les vacanciers et les résidents qui viennent pique-niquer, ou parfois camper (malgré l'interdiction municipale que tout le monde semble ignorer superbement !). Il fait presque toujours beau sur cette portion de l'île, et s'il pleut sur cette région, c'est qu'il pleut aussi partout ailleurs. L'idéal pour la bronzette d'autant que c'est la seule région où il y a de vraies plages. De longues et belles étendues de sable blond, bordées de filaos ondulant au gré des alizés.

Boucan-Canot



En venant de Saint-Denis, c'est la toute première plage. Le coin est plutôt agréable, la plage est belle, large, longue et très fréquentée le week-end, du moins en face de l'esplanade. Cette dernière est d'autant plus attrayante qu'elle a été fermée à la circulation depuis 2015, laissant les terrasses des restaurants s'étaler plus près du sable et des somptueux couchers de soleil. La plage n'est pas protégée par une barrière de corail, les courants sont assez forts et les vagues parfois hautes et violentes, faites attention à la couleur des drapeaux. Des filles en bikini, des joueurs de beach-volley musclés et bronzés, des surfeurs du dimanche au

volant du 4x4 de papa... bienvenue sur une sorte de mini Côte d'Azur, très « zoreille », ambiance m'as-tu-vu et bling-bling avec voitures de luxe et villas de millionnaires en front de mer, ou sur les hauteurs avec vue panoramique sur l'océan Indien. Elles cohabitent avec des immeubles résidentiels aux loyers élevés mais dont les abords, passablement délabrés, font plus penser à La Réunion qu'à Dubaï ou Miami. Trottoirs défoncés, panneaux publicitaires envahissants et tags émaillent ce quartier pourtant cossu et bourgeois.

Les solitaires préféreront la discréction du Pain-de-Sucre, une petite plage située à l'entrée de Boucan et protégée par la barrière de corail.



© AUTHOR'S IMAGE

Rue de Boucan-Canot.

Méconnue des touristes et prisée des plongeurs, elle offre une plus grande quiétude. Cela dit, faites toujours attention aux plages désertes, signe de danger ! De l'autre côté, en direction de Saint-Gilles, les amateurs de bronzette tranquille trouveront plus aisément des étendues vierges pour étaler leur serviette. De Boucan-Canot, en continuant sur Saint-Gilles et l'Ermitage, plutôt que de reprendre la nationale, suivez la petite route entre plage et RN1, où se lovent, de part et d'autre, les superbes villas des résidents, ainsi que des plages moins fréquentées. Les cases sont enfouies sous d'innombrables arbres en fleurs, jacarandas, bougainvillées, lauriers, flamboyants, colorés et odorants, que ce soit sur la côte ou en montagne. En longeant la mer entre Boucan-Canot et la pointe des Aigrettes, on découvre de petites criques isolées et discrètes qui raviront plongeurs et baigneurs.

■ RÉSERVE NATURELLE MARINE DE LA RÉUNION

④ 06 92 89 18 68

www.reservemarinereunion.fr

info@reservemarinereunion.fr

Crée en 2007, elle couvre une surface d'environ 35 km² et s'étend le long de la côte sur 40 km, dont la moitié le long de la barrière corallienne : en gros, du cap la Houssaye (Boucan-Canot) à la Roche aux Oiseaux (L'Etang-Salé les Bains). Cette zone est le siège d'une biodiversité quasi unique en outre-mer, menacée par la pollution et la pêche excessive. Des balises jaunes plantées dans le lagon et en mer délimitent trois zones de protection :

► **sensibilisation** aux bonnes et mauvaises pratiques (interdiction d'abandonner des déchets sur la plage,



aux chiens, de faire du feu, de marcher sur les coraux...). Elle propose des visites avec palmes, masque et tuba et des ateliers.

► **protection renforcée** sur environ 45 % de la surface (pêche interdite ou réglementée).

► **protection intégrale** sur 5 % de la réserve (toutes formes d'activités, travaux, fréquentations, circulations, mouillages ou amarrages sont interdits) y compris la nage ou le paddle.

Saint-Gilles-les-Bains



Capitale touristique de l'île, Saint-Gilles-les-Bains ressemble à une station balnéaire de la Côte d'Azur. Qu'on l'aime ou qu'on la trouve trop « zoreille », Saint-Gilles reste un passage obligé pour tout touriste fraîchement débarqué. D'abord, c'est ici que se trouvent la plupart des prestataires touristiques (plongée, pêche sportive, organisateurs de randonnées, agences de voyage), l'excellent office de tourisme de Saint-Paul, et beaucoup d'hôtels familiaux. De plus, vous ne trouverez nulle part ailleurs une telle concentration d'activités : port de pêche et de plaisance, aquarium, centres de plongée, excursions en mer, plages, restos, boîtes... Et aux alentours plusieurs jardins botaniques, ou encore le domaine de Villèle, qui méritent largement un détour. Bref, bien qu'embutillée et chère, l'incontournable Saint-Gilles est une petite ville plutôt agréable. Mais attention, elle n'est pas représentative de la vie réunionnaise, et il serait vraiment dommage d'y passer tout son séjour. La ville s'organise autour de l'avenue du Général-de-Gaulle, animée



Plage des Roches-Noires à Saint-Gilles-les-Bains.

de commerces, restaurants, bars à la mode et quelques discothèques (les autres sont plus loin, à l'Ermitage). A 200 m, la plage en arc des Roches Noires bénéficie d'une agréable promenade mais depuis 2013, on ne peut plus s'y baigner. Tout le reste du littoral de Saint-Gilles est interdit de baignade, parce que c'est impossible avec la houle qui se fracasse directement sur le platier corallien. On peut tout de même y faire trempette, dans quelques cuvettes naturelles creusées dans le grès et protégées par une barrière de corail toute proche, et aussi bronzer, bâtir des châteaux de sable et admirer les couchers de soleil. Pour nager vraiment, il faudra aller dans le lagon de l'Ermitage ou la Saline-les-Bains.

Un peu à l'écart, la place du Marché vous invite à flâner autour des magasins de vêtements et d'artisanat et, après le pont piétonnier, vous arrivez au port de plaisance. On y déambule de brasserie en restaurant, bercé par le ballet incessant des bateaux. Après le port, la grande plage des Brisants accueille les sportifs pour des sessions de beach tennis ou

beach volley le soir venu, tandis que de l'autre côté, en direction de Boucan-Canot, le littoral de Grand-Fond recèle des plages plus étroites, mais aussi plus sauvages et moins fréquentées.

■ AQUARIUM DE LA RÉUNION (CENTRE DE DÉCOUVERTE DU MILIEU MARIN RÉUNIONNAIS) ★★

îlot du Port

02 62 33 44 00

www.aquariumdelareunion.com

contact@aquariumdelareunion.com

Une étape incontournable pour ceux qui veulent découvrir les merveilles sous-marines sans se mouiller, ou pour ceux qui désirent en apprendre plus sur ce qu'ils ont vu dans l'eau ! L'aquarium de la Réunion, très apprécié des locaux et des touristes, est riche de plus de 700 poissons de 150 espèces différentes. Il reconstitue fidèlement 5 écosystèmes distincts : pentes rocheuses, jardins coralliens, profondeurs des récifs, grand large et patrimoine marin. Près de 600 m³ d'eau de mer naturelle, une lumière solaire recomposée, des pierres volcaniques... c'est vraiment bien fait !

L'Ermitage-Les-Bains ★★

La plage de l'Ermitage, dans la continuité de la plage des Brisants à Saint-Gilles, offre une vision d'île paradisiaque, un rivage de rêve pour touristes. Protégé par la barrière de corail, il est praticable presque toute l'année, sans risque. Avec quelques centaines de mètres de large et au maximum 2 mètres de profondeur, il forme une immense piscine naturelle où les requins ne peuvent pénétrer et l'eau y est calme comme un lac, sauf en cas de grosse tempête.

Sur ses quelques kilomètres de sable blanc ou blond, habitations et hôtels ont poussé, sans pour autant défigurer le paysage : jamais plus haut que les arbres. On se promène, matelas de plage sous le bras, parmi les restaurants, les belles villas créoles et les discothèques, dans les ruelles sablonneuses, ombragées de cocotiers et filaos, ou bien le long de la plage, entre hôtels de luxe et snacks au décor tropical. Une ambiance conviviale à partager absolument !

Le lagon de l'Ermitage est idéal pour les enfants, pour barboter ou apprendre à nager : on n'y perd pas pied. Mais

regardez bien où vous les posez... Les oursins ne sont pas non plus exclus du paysage sous-marin, tout comme les bouts de verre sur la plage... Tout de même, le sable blanc borde l'essentiel du rivage sur au moins une dizaine de mètres de largeur, il y a peu de chances de mettre son pied nu au mauvais endroit. Avec simplement palmes-masques-tuba, le lagon est un excellent spot pour découvrir la vie sous-marine, même pour un novice. Sans trop se mouiller, on peut aussi explorer le lagon en paddle-board ou en bateau gonflable, les embarcations à moteur sont en revanche interdites.

■ JARDIN D'EDEN

155 route de l'Ermitage

© 02 62 33 83 16

www.jardinededen.re

Ce jardin tropical, de 2,5 ha, concilie beauté, diversité (plus de 700 variétés, dont des plantes endémiques de La Réunion) et pédagogie. Outre des espèces végétales rares, on y trouve des cardinaux, des caméléons, des poules d'eau noires à bec rouge, des serins et une multitude de papillons tropicaux. Une promenade pour le moins féerique.



Plage de l'Ermitage.

La Saline-les-Bains



Dans la continuité de l'Ermitage et partageant le même lagon, la Saline-les-Bains étale ses plages de sable blanc, ses hôtels de luxe et ses superbes villas de millionnaires avec Porsche Cayenne garée dans le jardin et piscine à débordement. Le lagon est particulièrement beau, large, transparent et praticable toute l'année. On ne vient certainement pas chercher ici l'âme créole mais la plage, le soleil, la mer, et des hébergements les pieds dans le lagon, enfouis dans la verdure, où l'on se verrait bien habiter à l'année.

Comme l'Ermitage, la Saline-les-Bains possède un petit centre-ville avec quelques commerces, mais sans comparaison avec celui de Saint-Gilles-les-Bains, bien plus animé et embouteillé. On déambule dans les ruelles sablonneuses,

à l'ombre des cocotiers et des filaos, dans une atmosphère nonchalante ; les plages sont aussi familiales qu'à l'Ermitage, mais moins fréquentées. A la sortie sud de la ville, la belle plage de Trou d'Eau s'étend jusqu'à la pointe de Trois-Bassins. Plus populaire, plus étroite aussi que celle du centre, elle dispose de quelques snacks et restaurants. Elle rassemble parfois les fêtards la nuit, tandis que les jours de vent, c'est un des meilleurs spots de kite-surf de l'île. Le spot de surf de Trois-Bassins, un des plus beaux de l'île, est encore fréquenté par quelques surfeurs malgré les interdictions et les requins toujours présents. Mais aucun risque pour la baignade dans le lagon, on y pratique aussi le *stand-up paddle*. Enfin, ses nombreux restaurants de plage sont le décor parfait pour un cocktail au coucher de soleil ou un brunch le week-end.

HAUTS DE L'OUEST

Les Hauts bucoliques de l'Ouest, aux pentes plus douces que sur le reste de l'île, sont parsemés de villages plus ou moins étendus, au milieu des champs de canne, investis par ceux qui refusent la promiscuité du littoral. Plusieurs départementales sinuueuses y grimpent, à quelques minutes des plages. Aujourd'hui, la route des Tamarins relie Saint-Paul à L'Étang-Salé en moins de 20 minutes, traversant tout l'Ouest à une altitude moyenne de 200 m. Inaugurée le 23 juin 2009, cette route spectaculaire (pas moins de 120 ouvrages d'art, dont 4 exceptionnels, parsèmés les 33 km !) fait de la région un centre d'attraction majeur. De plus en plus prisés par les Réunionnais

et les Zoreilles, les Hauts de l'Ouest font l'objet d'une spéculation immobilière intense et se développent à grande vitesse.

Bois-de-Nèfles

Premier village du circuit des Hauts que nous vous proposons, Bois de Nèfles Saint-Paul a pour principal atout une vue incomparable sur la plaine saint-pauloise. C'est une vaste zone résidentielle, plus étendue que le centre ville de Saint-Paul, et dont la majorité des habitants travaillent à Saint-Denis ou au Port. Nous y avons inclus les villages de La Plaine, Bois de Nèfles, et Sans-Souci qui permet d'accéder facilement au cirque de Mafate.

LA CANALISATION DES ORANGERS



Voici une superbe porte d'entrée pour le cirque de Mafate. Relativement facile (parce que plate), mais néanmoins longue, la canalisation des Orangers au départ de Sans-Soucis dans les Hauts de Saint-Paul offre un magnifique panorama. Un incontournable : à chaque pas, la vue s'ouvre un peu plus sur le cirque jusqu'à arriver à l'îlet des Orangers. Idéal pour avoir un aperçu de la vie dans le cirque. Au retour, c'est la côte qui se dévoile petit à petit.

Saint-Gilles-les-Hauts



Saint-Gilles-les-Hauts est un gros bourg à quelques minutes des plages, bucolique et champêtre, qui sera un lieu de villégiature agréable, une alternative aux Bas plus chauds et aux tarifs plus élevés. L'histoire de ce grand village des Hauts est intimement liée à celle des Panon-Desbassayns. Cette grande famille de planteurs du XIX^e siècle possédait des terres qui s'étendaient de Saint-Gilles-les-Hauts à Saint-Gilles-les-Bains. Aujourd'hui, le domaine Desbassayns

reste la principale attraction de cette localité. Le musée de Villèle qui s'y trouve raconte son histoire, on peut aussi jeter un œil à la chapelle Pointue. Saint-Gilles-les-Hauts possède également un des trois parcours de golf de l'île : le golf du Bassin Bleu.

MUSÉE DE VILLELÉ



Domaine Panon-Desbassayns
Villèle

02 62 55 64 10

www.cg974.fr/culture/villele
musee.villele@cg974.fr

A Saint-Paul, prendre la direction

Saint-Gilles-les-Hauts, CD6 (fléché en orange). En bus, prendre la ligne C de Saint-Paul.

Il était une fois, au XIX^e siècle, la famille Desbassayns, des planteurs qui faisaient travailler un peu plus de 400 esclaves et qui construisirent à Villèle une usine à sucre en 1827, contribuant au développement économique de l'île. L'entreprise a notamment été sous la poigne d'une femme de grande envergure, Mme Desbassayns, que tout le monde pleura quand elle mourut, en 1846, à l'âge de 90 ans. On regrette un peu que la



Musée de Villèle.

visite, très portée sur les objets de cette sublime case créole, n'accorde pas plus de place à l'existence de cette Dame de Fer, et à la vie réelle dans une plantation au temps de l'esclavage. La visite du jardin, de l'église (la chapelle pointue), des cuisines et de l'ancien hôpital des esclaves restent toutefois passionnantes. Ponctuellement, des expositions temporaires investissent le superbe jardin de la propriété. Une visite à ne pas rater.

■ VILLAGE ARTISANAL DE L'ÉPERON



Depuis 1980, un beau village a été recréé sur cette ancienne friche industrielle, et une dizaine d'artisans y exposent leurs travaux (poteries, peintures sur tissu, confitures, sculptures, paréos...) ou vendent des produits importés. Malgré des prix exorbitants, la visite demeure tout de même digne d'intérêt pour l'originalité de certaines créations, et la variété du choix. Le village vaut en lui-même le détour, notamment pour les ruines de son usine, ses anciens *bains boeufs*, ses cases centenaires ou les vestiges de son ancienne discothèque qui accueillait il y a peu un cinéma drive-in.

Le Guillaume

A 800 mètres d'altitude, on arrive rapidement à ce gros village qui vit surtout de la culture de la canne mais dont les habitants pratiquent aussi bien d'autres métiers : distillateurs de jus de géranium, cultivateurs de tabac, ou bien, plus rarement, fabricants de bardeaux (ces tuiles de bois de tamarin qui recouvrent les murs des cases créoles traditionnelles). Du Guillaume aux pentes du Maïdo, les planteurs de géranium sont moins nombreux : leurs champs alternent

avec les acacias, dont le bois sert à entretenir le foyer des alambics.

La Petite-France



La nouvelle route du géranium est celle du Maïdo, qui monte en lacets de plus en plus serrés au-dessus du Guillaume. Peu à peu, les champs cèdent la place à la forêt. On croise des vaches qui ruminent librement sur la chaussée ou quelques *gramounes* qui tuent le temps en regardant défiler les voitures, le chapeau vissé sur la tête. Avant d'arriver au belvédère du Maïdo, vous traverserez le hameau de La Petite-France, qui évoque un village savoyard ou suisse. Il y a 100 ans, le climat y était, paraît-il, semblable à celui de la France : frais et humide. D'ailleurs, c'est souvent encore le cas ! Habité par de nombreux Mafatais ayant quitté leur cirque, c'est l'un des derniers bastions (il y en a aussi dans le Sud) du géranium rosat que l'on cultive à partir de 600 m et jusqu'à 1 400 m d'altitude.

■ L'ALAMBIC

Chez M. Jean-Yves Bègue

403 Route du Maïdo

© 02 62 32 47 66

Ici, où vous pourrez trouver des produits aux mille senteurs, les frères Bègue se feront un plaisir de vous expliquer le procédé de la distillation des géranium, camphre, eucalyptus et cryptomeria. A l'issue de cette démonstration riche d'enseignements, on déguste du café-vanille, spécialité locale, ou un rhum arrangé maison. Avant de repartir, faites vos provisions d'huiles essentielles à la boutique. Ces dernières ont joué un grand rôle dans l'histoire agricole et le développement économique de l'île.

Facile à distiller, la culture du géranium (originaire d'Afrique du sud) s'est largement répandue dans les Hauts de l'Ouest au XIX^e siècle. Hélas, la concurrence étrangère l'a fait péricliter. Néanmoins, l'huile essentielle de géranium de La Réunion est réputée pour être l'une des plus fines du monde. Les grands parfumeurs ne s'y trompent pas.

Le Maïdo



La RF8, dite route du Maïdo, très fréquentée par les touristes, mène au point de vue du Maïdo (2 200 m d'altitude), situé à 300 m du parking et surplombant le cirque de Mafate de près de 1 500 m ! Un des premiers sites touristiques de l'île, le Maïdo mérite largement la montée en voiture, de très bon matin, vers 6h, pour avoir la chance de découvrir le cirque avant que les nuages ne l'enveloppent. La vue panoramique est époustouflante avec au loin le Gros-Morne (3 013 m) qui cache en partie le point le plus haut de l'île, le piton des Neiges (3 070 m). A gauche, le lit de la rivière des Galets et la Roche Ecrite (2 276 m), et au fond, s'il fait beau, on aperçoit Salazie et la côte Est. A droite, la longue crête du rempart culmine au Grand Bénare, le deuxième point de vue de l'île (2 896 m), et que l'on peut gravir par un sentier au départ du point de vue.

Beaucoup de touristes font juste l'aller-retour au Maïdo, car c'est le plus beau point de vue de l'île accessible en voiture. Et parfois ne voient rien car ils arrivent trop tard ! Or, l'ensemble du parcours de la route du Maïdo a beaucoup d'attrait, tout comme le massif du Maïdo, avec la grande forêt des Bénares qui borde les cirques de Mafate et Cilaos, dont

le nom officiel est Forêt des Hauts-Sous-le-Vent. On peut y faire de longues randonnées, à pied mais aussi à cheval ou en VTT, notamment des descentes avec remontées en navette. A la différence des sentiers des cirques, d'ailleurs impraticables à cheval ou en VTT, les reliefs sont ici moins abrupts : on est sur la partie extérieure de la montagne, en pente douce et régulière jusqu'à la côte. Les ravines sont peu creusées et les dénivelés moins violents, en revanche, les températures sont beaucoup plus fraîches.

La RF8, la plus empruntée, propose sur son parcours des restaurants, des distilleries d'huiles essentielles et des parcs de loisirs avec de la luge. Mais deux autres routes bien moins fréquentées permettent d'accéder à la forêt du Maïdo : par Trois-Bassins, la Chaloupe Saint-Leu et le Tévélavé, dans les hauts des Avirons. Tout le long, points de vue sur la côte, ravines fraîches et aires de pique-nique se succèdent. Il n'y a aucun habitant, aucun bâtiment et aucun commerce, à l'exception d'un gîte-restaurant très sympathique.

Du point de vue lui-même, un sentier descend à pic vers Mafate : une très belle porte d'entrée sur le cirque, qu'on atteint au bout de 3 heures, mais éprouvante pour les genoux. De là partent aussi les randonnées vers le Grand-Bénare en longeant le rempart de Mafate et la caverne de la Glacière, accessibles également depuis plusieurs points de la RF9. Tout le massif est sillonné de sentiers permettant de descendre jusqu'aux Makes, tandis que les parcours en VTT partent plutôt du point de vue du Maïdo en direction de la Petite France.

Vue depuis le piton Maïdo.

© AUTHOR'S IMAGE



► **Histoire.** Au XVIII^e siècle, ce territoire, qui dominait des forêts bien plus épaisse qu'aujourd'hui, était celui des marrons. Les esclaves qui fuyaient les exploitations y trouvaient refuge. On raconte que l'un des plus célèbres d'entre eux, Phaonce, qui s'était installé dans une grotte du Grand-Bénare, s'était proclamé « roi des Marrons », et y vivait entouré d'une garde personnelle, siégeant sur un trône taillé dans le roc. Au début du XIX^e siècle, un certain Joseph Morénas eut la lumineuse idée de faire creuser des puits dans les hauteurs glacées du Grand-Bénare (bénare signifie « froid » en malgache). Là, de fines pellicules de glace parvenaient à se former pendant l'hiver austral, que l'on pouvait ensuite récolter. Exploitée d'abord par Morénas, puis par les esclaves de la richissime M^{me} Desbassayns, la glace était ramenée dans les Bas par pain de 25 kg, à dos d'esclaves, puis déposée dans des puits d'eau fraîche dans les villas des grands domaines. Pendant des dizaines d'années, ce fut la seule

source de froid de l'île jusqu'à l'arrivée des congélateurs.

Trois-Bassins

A 800 m d'altitude, entourée de champs de cannes, la ville de Trois-Bassins a gardé son authenticité créole et son mode de vie tranquille et nonchalant. Il doit son nom aux bassins qui se trouvaient au bas de la ravine éponyme, aujourd'hui disparus. Le territoire communal affiche un dénivelé de près de 3 000 m, du littoral jusqu'au Grand Bénare, « du battant des lames au sommet des montagnes » selon l'expression consacrée à l'époque de la Compagnie des Indes. Mais il est en forme de lanière de 15 km de long, pour seulement 2 à 3 km de large. La plupart des automobilistes traversent ainsi la commune de Trois-Bassins sans s'en apercevoir. Malgré une population de plus de 7 000 âmes, ce gros bourg n'a que peu d'intérêt touristique, mais c'est une belle halte si vous parcourez la route Hubert-Delisle.

SAINT-LEU ET SA RÉGION

Saint-Leu



A 6 km de La Saline, coincée entre falaise et lagon, Saint-Leu est une bourgade sympathique aux nombreux attraits touristiques. La plage et le lagon y sont agréables, bien que beaucoup plus étroits qu'entre Boucan et La Saline. Avec une politique culturelle très dynamique (mention spéciale à Leu Tempo Festival en mai !), Saint-Leu est un peu la face bobo de Saint-Gilles, avec une nonchalance toutefois encore bien

créole. Saint-Leu est également dotée de plusieurs musées qui valent le déplacement, dont la ferme aux tortues Kelonia, le conservatoire de Mascarin, et le Stella Matutina, le plus grand musée de l'île. Saint-Leu est aussi très dynamique sur le plan sportif. Le visiteur s'en rendra compte, dès l'arrivée en ville, par le ballet des voiles fluo survolant l'entrée nord de la ville presque tous les matins. C'est La Mecque du parapente, avec des conditions idéales presque toute l'année, et où se trouvent tous les centres.

Le front de mer est propice à la balade (sol parfait pour le roller ou le vélo) et au pique-nique sous les filaos. Il commence depuis l'entrée de la ville, en face de la mythique vague de Saint-Leu. Une gauche parfaite, connue mondialement et qui fut le lieu de compétitions internationales... jusqu'à l'interdiction par l'arrêté préfectoral de 2013 suite à la crise requins. Le front de mer passe ensuite devant la mairie, puis se prolonge par un petit port de pêche d'où partent aussi les centres de plongée pour explorer les riches fonds marins saint-leusiens, dont le fameux tombant de la pointe au Sel. Il se termine par une plage, bordée de résidences neuves et de restaurants parfois les pieds dans le sable. Aujourd'hui, la ville et ses Hauts vivent de la canne à sucre et de la pêche ; cette dernière est encore pratiquée traditionnellement mais les vendeurs en bord de route se font de plus en plus rares.

► **Histoire.** Le lieu-dit Boucan-Laleu tient son nom de M. Laleu (un ermite) qui fut le premier à construire un « boucan » (« cabane » en créole) sur cette portion de côte. La petite localité se transforma en commune en 1790 et fut alors baptisée Saint-Leu. La terre y était excellente pour la culture du café, autour de laquelle la ville se développa rapidement. Le bâtiment abritant la mairie est d'ailleurs un vestige de cette époque prospère (XVIII^e siècle). L'épisode le plus marquant de l'histoire de Saint-Leu est sans doute celui de la révolte des esclaves de 1811 : la seule, d'ailleurs, qu'a connue La Réunion coloniale. Une révolte qui eut lieu dans le contexte de l'invasion britannique, plus encline à l'assouplissement du

système esclavagiste, mais qui fut malgré cela noyée dans le sang. Les habitants, effrayés par la révolte, s'enfuirent en grand nombre à Saint-Paul, commune à laquelle Saint-Leu fut rattachée en 1814. Elle redevient commune indépendante en 1817. Un autre épisode marquant est beaucoup plus récent : l'ouverture de la route des Tamarins en 2009. Elle a libéré les automobilistes et les riverains de l'enfer des 50 000 véhicules quotidiens et a permis ainsi à Saint-Leu de retrouver une qualité de vie longtemps mise entre parenthèses !

■ KÉLONIA – L'OBSERVATOIRE DES TORTUES MARINES



RN1 Pointe-des-Châteaux

© 02 62 34 81 10

www.museesreunion.re/kelonia

kelonia@museesreunion.re

Sur la route du Littoral, juste avant Saint-Leu en venant du nord.

Construit en partie dehors, devant la jolie vague fort justement appelée La tortue par les surfeurs, cet aquarium à ciel ouvert a investi un très bel espace et propose une visite ludique et intéressante dans le monde mystérieux et vulnérable de ces attachants reptiles. De la façon dont les colons britanniques dégustaient l'animal, aux amusants proverbes dans toutes les langues de l'océan Indien, en passant par la rencontre avec Blanche, la gentille tortue Albinos qui se laisse facilement caresser... On ne s'ennuie pas une seconde dans cet observatoire qui projette également pour les enfants un dessin animé très percutant sur les menaces qui pèsent sur ces reptiles, à travers l'amitié d'une tortue et d'un enfant.

■ LA MAISON DU COCO

Domaine de la Pointe des Châteaux
134 rue Georges Pompidou

06 92 70 63 73

www.maisonducocoreunion.com

domaine.pointechateau@yahoo.fr

Un lieu dédié au coco, au sein du Domaine de la Pointe des Châteaux, qui est une ferme pédagogique. Le cocotier, véritable « arbre de vie », n'a pas la place qu'il mérite à la Réunion. Peu utilisé localement, cet arbre aux usages innombrables est pourtant quasiment sacré dans plusieurs cultures d'Asie et d'Océanie. La Maison du Coco lui rend honneur en dévoilant tous ses secrets, de la plantation (2 ha de cocoteraie, sur les 8 de l'exploitation), à la transformation et l'exploitation de ses produits : bois, fibres, chou-coco, bourre, eau, lait et huile de coco, artisanat de la coque... Un écomusée a même été installé ainsi qu'un atelier d'extraction d'huile. Une visite incontournable dans l'Ouest.



■ MUSÉE DU SEL

25 Pointe-au-Sel-les-Bas

02 62 34 67 00

www.cg974.fr/culture/musee-sel

museedusel@cg974.fr

Voilà un petit musée ludique dédié à l'histoire du sel de la Réunion, que les Bretons furent les premiers à extraire. Perché sur le site magnifique de la pointe au Sel (qui, à lui seul, vaut le détour), cet établissement propose une balade pédagogique à travers des questions-réponses amusantes : pourquoi le salaire vient-il du mot « sel » ? Pourquoi l'eau de mer est-elle salée ? Un excellent film d'une vingtaine de minutes vous sera diffusé à votre arrivée et vous retracera l'histoire tellement intéressante de ces lieux. Mais le reste est laissé à l'abandon.



Les animations ne fonctionnent plus et les horaires d'ouvertures ne sont que théoriques.

■ LES SOUFFLEURS



A la sortie de Saint-Leu par la route du Littoral, juste après la Pointe-au-Sel, un parking offre un point de vue sur un puissant « souffleur » (il y en a d'autres le long de l'ancienne route entre L'Etang-Salé et Saint-Pierre), un curieux phénomène géologique de la côte. La vague entre dans une cavité rocheuse, aspirée par la dentelle de falaises basaltiques. Quelques secondes après le ressac, l'eau qui est restée contenue dans le trou est violemment expulsée en gerbe, à plusieurs mètres de hauteur. C'est le grand geyser océanique, le feu d'artifice. Un spectacle fascinant, surtout quand l'océan est agité.



© AUTHOR'S IMAGE

Le Souffleur entre Saint-Leu et Saint-Louis.

■ NOTRE-DAME-DE-LA-SALETTE



Erigée par les habitants de la ville au moment où le choléra frappe la Réunion en 1859, emportant plus de 2 200 victimes, la chapelle jouit depuis son inauguration d'une réputation de lieu miraculé et miraculeux : car c'est elle qui, à l'époque de la pandémie, aurait protégé les paroissiens du fléau, aucun Saint-Leusien n'ayant succombé à la vague épidémique. Elle conserve à ce jour cette aura mystique ; on attribue d'ailleurs au pèlerinage annuel tenu à la mi-septembre, d'innombrables bienfaits.

■ LE TABOU – NICOL PAYET

Pointe-des-Châteaux
1 avenue des Artisans
Saint-Leu ☎ 02 62 34 82 59
flore.payet@orange.fr

On peut rendre visite à cet artisan qui travaille l'écaille (provenant de tortues d'élevage uniquement : comme les autres membres de la Coopérative des métiers d'Art de Bourbon, il puise sa matière première en toute légalité dans une réserve constituée avant la signature de la Convention de Washington en 1984 qui interdit l'exploitation artisanale de l'écaille de tortues) et les matières de l'océan Indien (pigments naturels, nacre, rostres d'espadon, etc...). On trouve notamment chez cet artisan passionné des pierres semi-précieuses, des coffrets, des miroirs, des luminaires et des bijoux.

Les Hauts de Saint-Leu



Saint-Leu, son centre animé, sa plage et son lagon. Mais il suffit de quelques virages pour changer radicalement d'ambiance. Grimpez par exemple vers la Fontaine Saint-Leu, à l'entrée de la ville, pour y admirer après seulement quelques tournants un panorama époustouflant sur la baie de Saint-Leu, de la pointe au Sel à la pointe des Châteaux. C'est un des endroits de l'île où la pente du cône volcanique est la plus forte, les routes s'agrippent aux reliefs en d'interminables lacets, si raides que l'on monte en première sur tout le long. Mais aujourd'hui, tout a changé. Depuis l'ouverture en 2009 de la route des Tamarins, les bourgs des Hauts de Saint-Leu se rejoignent plus vite depuis Saint-Paul ou l'Etang-Salé... que depuis Saint-Leu !

Les premières maisons, véritables belvédères posés sur la pente, jouissent chaque soir d'un coucher de soleil imprenable car en face, c'est l'Ouest. Premier bourg au-dessus de la 4 voies : Piton Saint-Leu est si étendu – largement plus que le centre de Saint-Leu – qu'il pourrait devenir commune à part entière. Mais il faut monter encore, bien plus haut que la route des Tamarins, pour atteindre la Fontaine Saint-Leu, la Chaloupe Saint-Leu, les Colimaçons... Depuis ces

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

A VOUS DE JOUER !

my **petitfute**
mon guide sur mesure
WWW.MYPETITFUTE.COM

bourgs, outre le panorama époustouflant sur une bonne partie de l'île, dont on profite moins cependant à mesure que l'altitude s'élève et que les nuages s'accumulent dans la journée, la vue porte aussi sur la route des Tamarins, dans sa partie la plus spectaculaire. Les ouvrages d'art colossaux franchissant les ravines encaissées de Saint-Leu font désormais partie du paysage.

Nous avons choisi de placer dans Saint-Leu les premières hauteurs, situées sous la route des Tamarins, qui traverse la commune à 200 mètres d'altitude, et dans les Hauts de Saint-Leu, tout ce qui est au-dessus. Hormis Piton Saint-Leu, les premiers villages au-dessus de la 4-voies sont situés vers les 400 m d'altitude, température idéale pour se passer aussi bien du chauffage que de la climatisation, et pour séjourner près des grands axes. Mais les bourgs les plus importants, ayant gardé atmosphère et charme des Hauts, s'alignent le long de l'historique route Hubert Delisle (D3), entre 600 et 800 m d'altitude. Construite au XIX^e siècle, elle serpente de Saint-Paul aux Avirons en franchissant d'innombrables ravines par moult ponts et radiers. C'était, jusqu'à l'ouverture de la route des Tamarins, le seul passage possible hormis la route côtière. Outil d'aménagement du territoire, cette voie a permis le développement des cultures de géranium et de canne à sucre ainsi que l'exploitation forestière. Aujourd'hui, c'est une belle balade à faire en voiture, pour s'arrêter au gré des panoramas, des reflets de lumière sur les champs de canne et l'océan, et prendre la fraîcheur au bord d'une ravine ou y faire une nuit. Gîtes et tables d'hôtes de qualité y sont nombreux.

■ MASCARIN – JARDIN BOTANIQUE DE LA RÉUNION

2 rue du Père Georges
RD 12 - Route des Colimaçons
① 02 62 24 92 27
sonia.francoise@cg974.fr

Jouissant d'un point de vue exceptionnel sur la mer, le lagon et Saint-Leu, l'ancienne propriété de la famille de Châteauvieux et ses dépendances du XIX^e siècle sont tout simplement magnifiques. En 1857, le domaine s'étendait sur 660 ha de la mer jusqu'à la montagne. Son activité agricole était basée sur la canne à sucre, le géranium mais aussi des cultures vivrières, du thé, du coton... Aujourd'hui, sur les 12 ha de la propriété actuelle, 7 ha sont ouverts à la visite.

■ MUSEUM AGRICOLE ET INDUSTRIEL STELLA MATUTINA

6 allée des Flamboyants
Piton Saint-Leu
① 02 62 34 59 60
www.museesreunion.re

A la sortie de Saint-Leu, après la gendarmerie, prendre la D11 à gauche, en direction de Stella, situé à deux kilomètres. Depuis la route des Tamarins, sortir à Stella en venant du sud, ou continuer jusqu'au Portail et revenir, en venant du nord.

S'il est un musée réunionnais incontournable, c'est bien le Stella Matutina. Il raconte La Réunion d'hier et d'aujourd'hui à travers l'histoire de la canne à sucre, celle-ci ayant considérablement influencé le destin de l'île. Le parcours commence à l'époque de la Compagnie des Indes et s'étend jusqu'à la départementalisation, en passant par l'abolition de l'esclavage en 1848 et l'arrivée des travailleurs indiens.



Ancienne usine sucrière, ce vaste établissement, qui employait quelque 250 travailleurs indiens et malgaches à la fin du XIX^e siècle, fut racheté par le conseil régional en 1986 et converti en musée, le principal de l'île.

Les Avirons

A la sortie sud de Saint-Leu, au lieu de suivre la nationale qui longe la mer et file vers Saint-Pierre en 20 minutes, bifurquez sur la gauche et laissez-vous couler sur la magnifique D11 qui serpente à travers champs de canne, savane, forêts sèches et marais humides. Elle traverse Piton-Saint-Leu et rejoint les Avirons, que l'on peut rejoindre aussi par la route des Tamarins, en sortant au niveau du Portail, à Saint-Leu, ou à l'Etang-Salé.

Ce village, situé à partir de 200 mètres d'altitude, est doté d'un immense temple tamoul, s'est fortement urbanisé et l'on y trouve absolument toutes sortes de services et commerces. Après plusieurs ravines, la D11 franchit ensuite successivement Les Avirons, l'Etang-Salé-les-Hauts et Saint-Louis. Mais arrêtons-nous aux Avirons. Cette paisible bourgade de 11 000 habitants fondée en 1894 tire son nom des avirons pour les pirogues que l'on fabriquait à l'époque avec les bois des ravines littorales. Commune paisible, elle se trouve entre l'Ouest et le Sud, sous l'influence de deux grandes villes,

Saint-Leu et Saint-Louis, sans être pour autant un carrefour, car elle se trouve à l'écart tant de la nationale que de la 4-voies. Elle est même plutôt délaissée des touristes, malgré ses beaux attraits, dont en particulier la forêt du Tévelave et la superbe route forestière qui rejoint Le Maïdo. De manière générale, cette région entre Ouest et Sud est celle des forêts : les paysages sont superbes, on entre dans le monde du vert.

Le Tévelave

Autour de sa petite église, le village est connu depuis longtemps pour offrir aux visiteurs un changement d'air, au travers de ses nombreuses balades en forêt et points de vue sur la région. Ce qui a permis au coin de s'ouvrir au tourisme et de proposer des gîtes, fermes-auberges et tables d'hôtes authentiques, Le Tévelave étant bien à l'écart des circuits habituels. Peuplé par les Petits Blancs sans le sou après l'abolition de l'esclavage, le lieu fut longtemps voué à l'agriculture.

Sur la route départementale, à environ 650 mètres d'altitude, vous verrez la Maison Cadeau, rêve un peu fou d'un architecte qui a fait construire cette maison littéralement en forme de cadeau (avec le noeud en béton s'il-vous-plaît) pour célébrer son premier projet d'habitation.

L'Étang-Salé



L'Étang-Salé, avec près de 15 000 habitants, est une des communes dont la population augmente le plus vite. L'engouement pour la petite commune du Sud vient de ses multiples atouts : sa belle plage de sable noir, la plus longue de l'île avec 1,5 km et pour certains la plus belle, la forêt domaniale de L'Étang-Salé et ses Hauts ruraux. La commune comporte deux agglomérations distantes d'environ 3 km : Etang-Salé-les-Bains, une ville calme, résidentielle et cossue qui s'ouvre doucement au tourisme et Etang-Salé-les-Hauts qui est le centre du bourg et malgré son nom, pas très haut : seulement 150 m d'altitude. Entre elles, la forêt domaniale de L'Étang-Salé s'étend sur 900 ha, couvrant la superficie des dunes. Entre elles, passe aussi la 4-voies qui rend la commune très accessible, à seulement 10 minutes de Saint-Pierre et 20 de Saint-Paul.

Destination familiale par excellence, L'Étang-Salé bénéficie du calme et de la sécurité d'une ville avec très peu de circulation et de délinquance, et offre des activités qui raviront les bambins : les plus grands parc aquatique et parc animalier de l'île. L'endroit est idéal pour faire des balades en forêt ou le long des côtes : à cheval, à pied, à vélo, VTT, VAE, quad bike, vélo elliptique... ou encore faire un parcours de golf. La forêt de

l'Étang-Salé a de nombreux parcours aménagés tandis que les pistes cyclables de la commune sont les meilleures de l'île. Étang-Salé était aussi un haut lieu du surf, jusqu'à l'arrêté préfectoral pris en 2013 suite aux attaques de requins. Et notamment pour apprendre le surf grâce à deux « simulateurs ». Le premier est une vague en bord de plage, si régulière, sûre et si facile, qu'elle a été surnommée ainsi. Le second est un vrai simulateur (ou une fausse vague, comme vous voulez) : inauguré en 2012, cet appareil unique dans l'océan Indien est situé dans le parc aquatique et permettra de s'entraîner sans risque. En 2019, il ne reste que le simulateur artificiel, les vagues réelles étant interdites bien qu'encore pratiquées par quelques trompe-la-mort. Quant à la baignade, elle est possible dans une partie de lagon protégée par la barrière de corail et surveillée par des MNS, mais interdite et dangereuse sur le reste du rivage. La plage reste magnifique et déserte à la sortie de la ville et est propice à la bronzette, aux sports de plage et aux pique-niques sous les filaos. Au bourg, quelques artisans fabriquent encore des sièges traditionnels (les chaises du Gol), quelques femmes tressent les célèbres capelines, chapeaux créoles en fibre de latanier. Enfin côté vie nocturne, hormis quelques restaurants c'est le calme plat, il faudra bouger sur Saint-Pierre.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES



INTÉRESSANT



REMARQUABLE



IMMANQUABLE



INOUBLIABLE



► **Histoire.** La ville doit son nom à un vaste étang littoral dont l'eau saumâtre était renouvelée par les grandes marées de la saison cyclonique. Les sables basaltiques poussés par le vent formaient un vaste champ de dunes. En 1874, l'étang fut presque entièrement comblé (une portion subsiste du côté de la ZAC Roche Carangue), et un million de filaos furent plantés pour fixer les dunes, à l'origine de la vaste forêt aujourd'hui gérée par l'ONF et de la magnifique plage. En 1882, l'ouverture du chemin de fer contribue au développement des Bas, vite accentué par la mode des bains de mer. Après avoir été rattachée à Saint-Louis, la commune est créée en 1894.



■ CROC PARC

1 Route Forestière
Étang Salé les hauts

02 62 91 40 41
www.crocparc.re
orizon.reunion@wanadoo.fr

En pleine forêt de l'Étang-Salé, ce parc de 5 ha sera l'occasion d'une sympathique sortie familiale. Croc Parc est connu pour ses dizaines de crocodiles du Nil, qui lézardent au soleil au bord des bassins. Vous pourrez assister à leurs repas le mercredi et le dimanche à 16h. Depuis 2016, il compte aussi comme nouveaux pensionnaires des iguanes, des tortues *Radiata* de Madagascar et surtout, une adorable famille de lémuriens, les nouvelles stars du parc ! Croc Parc n'est pas qu'un parc animalier et propose aussi de quoi défouler votre progéniture pour la journée : de grandes aires de jeux dont une pour les enfants de 3 à 6 ans avec piscine à balles, des structures aquatiques avec 100 m² de jeux d'eau, toboggans, bassins, également

des jeux électroniques, un snack-bar, un espace zen et un mini-golf 9 trous, le tout dans un jardin verdoyant aux espèces variées.

Saint-Louis



En quittant la forêt de L'Etang-Salé, le panorama sur le Sud s'ouvre subitement et dévoile l'immense plaine formée entre les flancs des deux volcans. Avec ses 53 000 habitants, Saint-Louis est la première grande ville du Sud en venant de l'Ouest, et s'étend sur un vaste territoire.

C'est en fin d'après-midi que la région est la plus belle, lorsque les derniers rayons du soleil rasant les champs de cannes se mélangent aux volutes de fumée qui sortent de l'usine du Gol, la plus grande usine sucrière de La Réunion, et même d'Europe. Historiquement tournée vers la canne à sucre, Saint-Louis sera l'occasion de respirer une atmosphère gorgée de douceur de vivre créole... La visite, à travers le dédale de rues à sens unique du centre-ville, permet de voir l'église, classée aux Monuments historiques, un temple indien, une mosquée.

Mais malgré son histoire, le centre-ville ne présente que peu d'intérêt pour le touriste et Saint-Louis est surtout une ville de passage vers Saint-Pierre et Cilaos. La ville de Saint-Louis, qui n'est pas sur le littoral mais à 2 km de l'océan, est posée au bord de la rivière Saint-Etienne et son nouveau pont désormais achevé, venu remplacer celui détruit en 2007 par le cyclone Gamède. Embouteillée, sale et délabrée, Saint-Louis n'a pas bonne réputation. Toutefois, ses environs (le territoire communal de Saint-Louis) ont, eux, de nombreux attraits !

Entre Saint-Louis et la mer se situent la plaine du Gol, traversée par la 4 voies, avec la sucrerie, qui se visite, et l'étang du même nom, agréable lieu de promenade. Dans les Hauts on trouve d'abord la Rivière Saint-Louis, à environ 3 km. Moins dense mais plus étendu que le centre-ville, ce gros village resplendissant de couleurs et de fraîcheur devrait devenir la 25^e commune de l'île en 2020, après un référendum qui s'est tenu en 2009 pour la séparer de Saint-Louis. La Rivière est aussi le passage obligé pour monter à Cilaos, par la route aux 400 virages. Il est environné par des petits bourgs dont Gol-les-Hauts et Bois-de-Nèfles Cocos. Bien plus haut encore, après une demi-heure de route, on atteint le village des Makes, à 1 000 mètres d'altitude : l'occasion d'une belle excursion bucolique, et les tables d'hôtes et gîtes y sont nombreux. Enfin, grimpez encore une demi-heure pour atteindre la Fenêtre (1 500 m), un superbe point de vue sur Cilaos, une sorte de petit Maïdo.

■ ÉGLISE DE SAINT-LOUIS

Symbol de la prospérité des premières années du Second Empire, cette belle église, située face à la mairie, est le plus grand et le plus vaste édifice religieux de La Réunion. Construite au milieu du XIX^e siècle, elle culmine à 25 m de hauteur, au centre d'une ancienne place d'armes. En 1982, elle est inscrite aux Monuments historiques.

■ SUCRERIE DU GOL

④ 02 62 91 05 47

www.tereos-oceanindien.com

visitesucrierie@tereos.com

C'est à la sucrerie du Gol, La première unité de production de sucre de canne d'Europe, que sont traitées les cannes récoltées sur toute la côte Sous-le-vent.

La visite se révèle passionnante, car elle permet de découvrir tous les secrets de la fabrication du sucre de canne grandeur nature, à travers un parcours de l'usine qui émoustille vos cinq sens. Jets de vapeur, bouffées de chaleur sucrée, concassage assourdissant... Le casque est de rigueur, et l'expérience brutale, vivante. Au cours de la visite, on déguste différents sucres et sirops et l'on apprend les nombreux usages de la canne à sucre et du sucre...

■ TEMPLE PANDIALÉE

Le plus vieux temple hindou de l'île. En 1852, M. de Kervéguen en construit 5 pour permettre à ses ouvriers indiens d'exercer leur culte. Le temple Pandialée est le dernier à subsister. Ses fresques sont magnifiques et racontent les aventures du Mahâbhârata, réalisées en 1873 avec des peintures végétales. On peut l'admirer de l'extérieur ; toutefois, l'intérieur n'est malheureusement pas ouvert aux visites.

Les Makes

A 25 minutes de route de Saint-Louis, et 1 000 m d'altitude, le village des Makes, autrefois lieu important de la culture du géranium, est devenu dès les années 1960 une région de vacances d'été pour les Réunionnais, puis un lieu de résidence permanent pour les travailleurs de Saint-Louis. Ce village tranquille et bucolique, relativement hors des sentiers battus, peut être l'objet d'une escapade rafraîchissante. Vous y trouverez d'ailleurs de superbes aires de pique-nique, perchées sur les pentes qui mènent à la Fenêtre, ce belvédère doté d'une vue époustouflante sur Cilaos. C'est aussi aux Makes que se trouve l'observatoire astronomique, ainsi qu'un parcours d'accrobranche.

Saint-Louis

Z.A.C. de la
Palissade

ROCHE MAIGRE

MAISON
ROUGE

æ

autres

116

LE GOL

14

-  **Gare routière**
-  **Groupe Hospitalier Sud Réunion**
-  **La poste**
-  **Mairie**
-  **Marché**

National

Avenue

Z.I. *Bel-Air*

Résistance

avenue
ois Gudelle

Rue
Bd du Front

Océan Indien

Vers St-Pierre →

Rivière St-Étienne

200 m



Forêt de *Cryptoména*, Les Makena.

© ISILVIA-STOCK.ADOBE.COM



■ FENÊTRE DES MAKES



A 11 km des Makes, au sommet d'une forêt de cryptomérias, elle offre un point de vue vertigineux et absolument incontournable sur le cirque de Cilaos et le piton des Neiges, exposant les plissures nerveuses et le relief escarpé des tréfonds de l'île. Du moins, lorsque le temps s'y prête : mieux vaut y grimper aux aurores pour avoir une chance d'échapper aux brumes épaisse des Hauts.

■ OBSERVATOIRE DES MAKES



18 rue Georges-Bizet

© 02 62 37 86 83

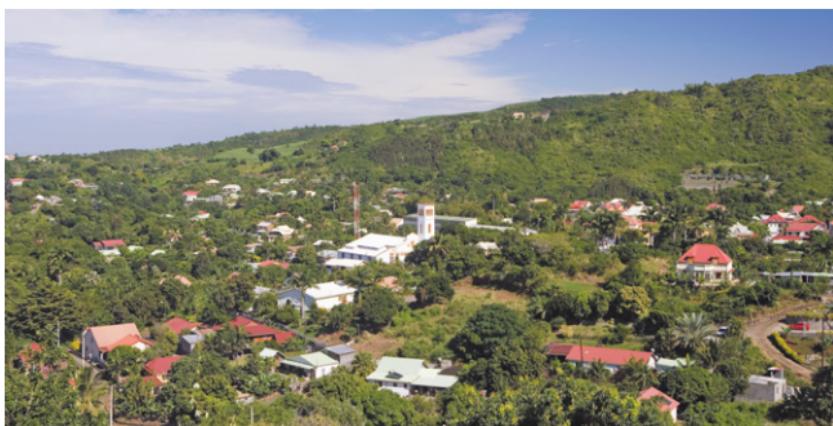
accueilobs.astronomique@orange.fr

Il est préférable d'y aller tôt pour être sûr d'avoir le soleil et il vaut mieux réserver. Le lieu comporte plusieurs salles dont un planétarium, un espace d'exposition, une salle regroupant tous les instruments traditionnels de l'observation des étoiles, etc. Renseignez-vous pour savoir les dates des soirées d'observation, car on voit bien mieux les étoiles quand il fait nuit !

Entre-Deux



Entre le bras de Cilaos et le bras de La Plaine, la ville de L'Entre-Deux (400 m) mérite le détour, à 20 minutes de la côte. Formant un mini-cirque, elle surplombe la large embouchure de la rivière Saint-Etienne et la grande plaine du Sud. Ce village de 6 600 habitants a gardé une douceur de vivre à la mode créole. La devise de la localité est « deux bras, un cœur ». La ville est à la jonction de deux Réunion, celle des Hauts et celle des Bas, celle de la forêt apaisante et celle de la côte trépidante. L'Entre-Deux sera un lieu de villégiature agréable et facile d'accès, avec seulement un hôtel mais de nombreux gîtes, locations et chambres d'hôte de charme. Le bourg, propre et animé, abrite un ensemble remarquable de vieilles cases, peut-être la concentration la plus forte de l'île. La spécialité artisanale est la savate de choka (nom local de l'aloès), et l'on peut voir encore quelques femmes gratter la feuille pour en obtenir les fibres. Les jolies savates font un beau souvenir. Elles demandent énormément de travail, et c'est un savoir-faire qui se perd.



© AUTHOR'S IMAGE

Village d'Entre-Deux.

Plage de Saint-Pierre.

© GAEI_F – ISTOCKPHOTO



Le choka a même droit à sa fête annuelle : la 16^e édition de la Fête du choka a eu lieu en juillet 2019. Le village vit encore beaucoup de l'artisanat et a su faire revivre mille et un métiers oubliés. Le village est un bon point de départ pour faire des balades et des randonnées dans les alentours, notamment sur le massif du Dimitile, dont le sommet offre un magnifique panorama sur Cilaos et dans le bras de la Plaine, qui sépare l'Entre-Deux du Tampon.

► **Histoire.** Avec ses gorges, ravins et remparts taillés au scalpel, L'Entre-Deux était au premier temps de la colonisation un haut lieu du marronnage. Les premiers habitants s'installent vers 1724, et la commune est créée en 1882. Le café fait la gloire de cette charmante commune jusqu'en 1900, date de la destruction de tous les cafériers par la maladie *Hemileia vastatrix*. Jusqu'en 1946, la ville se spécialise dans le géranium et la canne à sucre, qui supplantent la plupart des autres cultures. Depuis 1965, de nombreuses adductions d'eau ont transformé L'Entre-Deux en un immense verger de manguiers, pêchers, avocatiers... Depuis les années 1980, le tabac et le géranium ont été abandonnés.

Le Dimitile



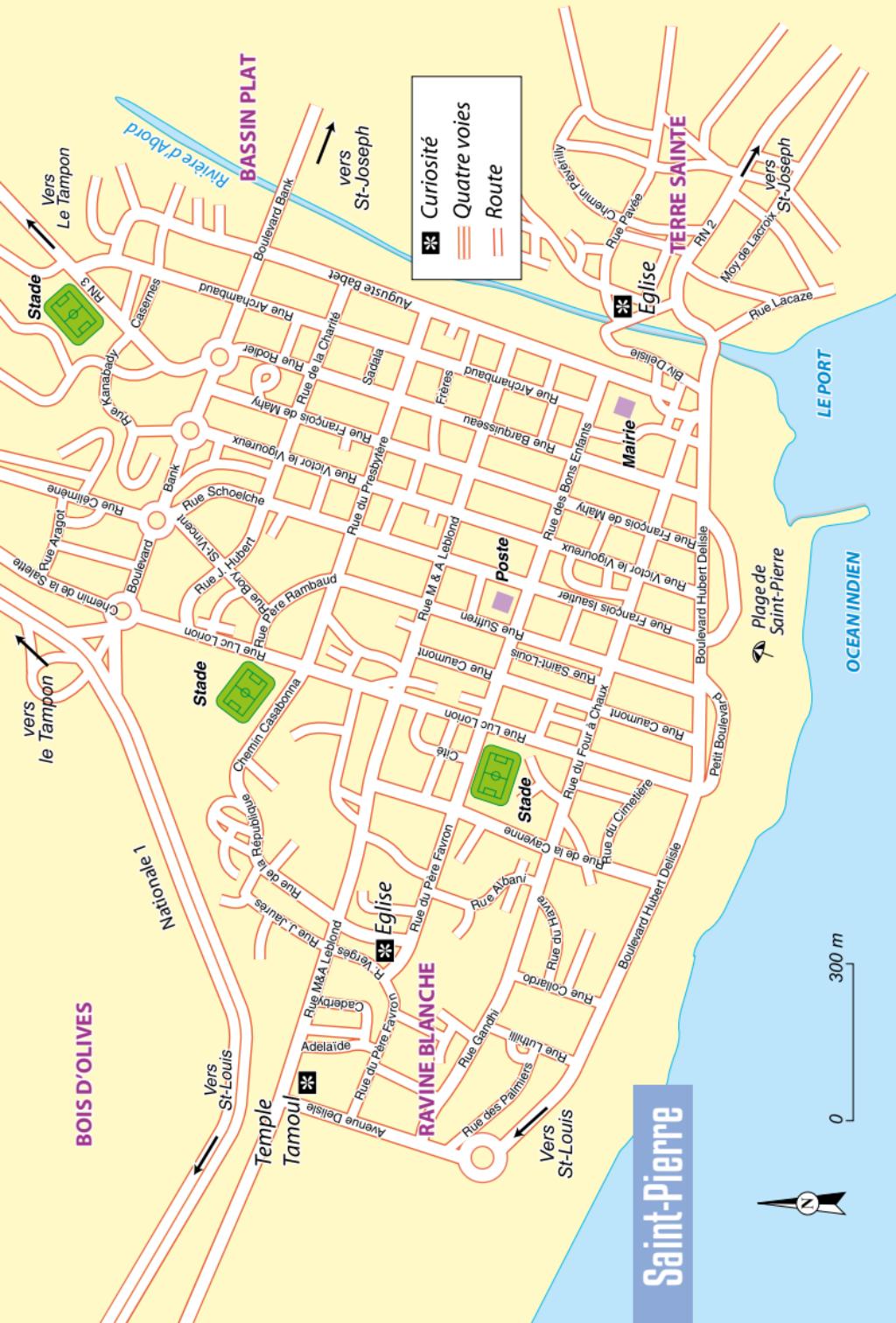
Le Dimitile est un massif montagneux en lame de couteau qui sépare L'Entre-Deux de Cilaos et offre, à son sommet (1816 m d'altitude), des panoramas magnifiques sur Cilaos et le sud de l'île. Il abrite une grande forêt parcourue de nombreux sentiers de randonnées et pistes de 4x4. Il tient son nom d'un chef marron : à l'époque de la colonisation, le massif était un haut lieu du marronnage. Dans les années 1950,

plus de 250 familles y vivaient encore. Une piste de l'ONF permet de monter en 4x4 jusqu'au « balcon » en forêt, puis, tout au bout du chemin, au lieu-dit « Le Mal au ventre » (mais avec une autorisation pour le véhicule). Impossible d'aller plus loin avec un véhicule classique, l'Entre-Deux est un cul-de-sac même si, dans les années 1930, le tracé de la route de Cilaos avait été envisagé via un tunnel sous le Dimitile. En revanche, à pied ou en 4x4, il est possible d'aller jusqu'au sommet. A pied ensuite, on peut rejoindre la plaine des Cafres par une très longue randonnée.

Saint-Pierre



Capitale du Sud avec près de 80 000 habitants, Saint-Pierre est une ville où il fait bon vivre, loin de l'atmosphère urbaine de Saint-Denis. Une ville active le jour, notamment dans la rue commerçante des Bons-Enfants, et survoltée le soir, au rythme des nombreux cafés et discothèques du front de mer. Intégré à la vie de la cité, le port de plaisance séduit autant les amateurs de tuning (qui viennent y pétarder le soir) que les promeneurs. Le port des pêcheurs, lui, se situe à la sortie de la ville, sur la route de Saint-Joseph, à Terre-Sainte, un charmant petit village dont le dédale des rues rappelle certaines îles méditerranéennes. Et puis il y a la plage, aussi, en plein centre-ville, surveillée et bordée de jardins qui attirent les familles pour les traditionnels pique-niques, tandis que les enfants s'en donnent à cœur joie dans les jeux d'eau installés là. La ville en damier fait partie des domaines qui, à l'époque coloniale, furent concédés en 40 parcelles.



Elle s'étend vers le nord, à flanc de coteau, en remontant vers Le Tampon. Ses rues, très commerçantes, montent et descendant assez sec. Il y règne une bonne ambiance, conviviale et dynamique, ponctuée par les appels à la prière du muezzin, ou par les tambours tamouls. Les vieilles maisons, parfois un peu délabrées, en bois ou en pierre de lave, sommeillent rue Archambaud et rue Marius-et-Ary-Leblond. Place de la Mairie, en surplomb du front de mer, l'hôtel de ville (de 1767) à la façade blanche, plutôt beau, ancien dépôt de blé puis de café, nous renvoie à la Compagnie des Indes. Dans le jardin de la place de la Mairie, on peut voir notamment le poilu De Boucher et le buste de François de Mahy, homme politique né en 1830, député et plusieurs fois ministre.

■ MOSQUÉE



C'est l'une des plus grandes de l'océan Indien, elle peut accueillir jusqu'à 1 800 fidèles. Inaugurée en 1975, on y pratique un islam sunnite de rite hanafite. Vous y admirerez notamment la wouzou khana, le lieu de la purification : on s'y lave les mains, le visage, les bras, les pieds jusqu'aux chevilles. Des blouses blanches attendent au premier étage les étourdis qui n'auraient pas caché leurs genoux et leurs épaules. Ici, le vert domine le sol, la couleur du paradis, tandis que les bois riches des murs confèrent à ce bel édifice une atmosphère de recueillement solennel.

■ LA SAGA DU RHUM



Chemin Frédeline
④ 02 62 35 81 90
www.sagadurhum.fr
informations@sagadurhum.fr

A partir du marché couvert de Saint-Pierre, prendre le réseau « alternéo » aux bus rose fuschia. Prendre le bus desservant la ligne 3 : SIDR Ravine des Cabris par Cambrai, ZI n° 2 et descendre à l'arrêt Frédeline. Le musée est à 300 m de cet arrêt. Ouvert depuis 2008, c'est le premier musée consacré au rhum. Fruit de la collaboration des trois distilleries de l'île, il permet de plonger dans l'univers du rhum à travers la visite de la célèbre distillerie Isautier, créée en 1845. Les différentes étapes de la fabrication du rhum sont parcourues sur des passerelles surélevées permettant d'observer les machines, les alambics et les colonnes de distillation, et ponctuées de films instructifs sur l'histoire du rhum ou la culture de la canne. La visite se termine par Le Dépôt de Rhum, un ensemble de boutiques qui présente autant d'intérêt que le musée lui-même.

Pierrefonds

Situé entre Saint-Pierre et la Rivière Saint-Etienne, le quartier de Pierrefonds, d'habitat populaire, s'est formé autour de l'usine sucrière éponyme. Délaissée depuis des lustres, elle mériterait bien une mise en valeur. À ce jour, le détour en voiture permet seulement de se faire une idée de la taille des installations et d'admirer les graphes humoristiques qui ont colonisé ses murs. On retiendra de Pierrefonds qu'il permet l'accès à L'Entre-Deux et au Ouaki par la D26 et surtout que s'y trouve l'aéroport international, ouvert depuis 1998, depuis lequel partent aussi les survols touristiques de l'île en ULM et hélicoptère mais aussi des vols vers Madagascar ou Maurice.

Ces dernières années, un grand plan de développement de la zone autour de l'aéroport est mis en œuvre, avec un tout un nouveau quartier d'activités industrielles et commerciales. Mais il reste des zones sauvages, notamment la Pointe du Diable, entre la ville et l'aéroport. Ce joli coin avec des falaises et un promontoire basaltique au nom diabolique était connu pour la dangerosité de sa vague de surf, à cause de la force de la houle et des attaques de requins.

■ DOMAINE DU CAFÉ GRILLÉ

10 allée des Cèdres

02 62 24 15 40

www.domaine-cafe-grille-st-pierre.com
infos@domaineducafegrille.fr

A la sortie Pierrefonds, direction l'océan sur 500 mètres. Contrairement à ce que son nom suggère, ce parc botanique de 4 hectares n'est pas entièrement dédié au café. Vous y découvrirez l'histoire de la Réunion par sa flore, avec un parcours organisé par thèmes chronologiques de 1715 à nos jours. Canne à sucre, vanille, vétiver, plantes à parfums, ornementales, de rocaille, lianes, orchidées, bambouseraie, reconstitution de forêt endémique... Plus de 900 variétés sont ainsi regroupées dans un petit paradis au service de vos cinq sens. Chaque espèce, dûment répertoriée par un panonceau, vous sera remise en contexte par les guides, aussi passionnés que bavards. Et le café dans tout ça ? 1 hectare y est consacré, dont la star : le Bourbon pointu ! Mais pour voir les cultures ou en acheter, il a fallu attendre 2015, les cyclones successifs Dumile (2013) et Bejisa (2014) ayant laminé les récoltes. Vous pourrez néanmoins en déguster au bar à café. Visite intéressante, un des plus beaux jardins du sud.

La Ravine-des-Cabris

Autrefois le plus grand centre de production de café de l'île, La Ravine-des-Cabris est aujourd'hui un petit bourg fleuri, habité de petites cases charmantes et d'un ancien moulin à café, dont la cheminée pointe toujours vers le ciel. La Ravine-des-Cabris est environnée d'autres bourgs et écarts plus ou moins contigüs ; nous les avons regroupés dans cette rubrique qui englobe toute la partie à gauche de la N2 en montant, entre Saint-Pierre et le Tampon : Bois d'Olives (que l'on peut rejoindre par la D26 ou la D38), Ligne Paradis (D38), Ligne des Bambous (D28), et les Quatre-Cents et Condé (D400, dernière sortie avant Le Tampon).

Cette région, bien située près des grandes villes et des accès au volcan et à Cilaos, se prête à la villégiature : le climat y est agréable et le panorama sur les pentes cannières porte souvent de l'océan au piton des Neiges.

Grands-Bois



A environ 3 km en direction de Saint-Joseph, le charmant village de Grands-Bois semble injustement délaissé. Pourtant cette bourgade offre le calme allié à la proximité de Saint-Pierre, facilement accessible via l'ancienne route passant par Terre-Sainte. Grands-Bois possède une plage longue et accueillante, bien qu'on s'y baigne difficilement : peu d'infrastructures, le lagon est étroit, l'eau peu profonde et pleine d'oursins. Il existe néanmoins des bassins sympas à proximité, comme Bassin 18 ou Bassin La Source. Niveau festivités, vous tomberez sur les Journées du manioc sur la place du marché si vous voyagez en décembre.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



Notre voyage de noces

en Asie

Bangkok - Hua Hin - Hanoi

© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

Road Trip
en Chine



A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

Montvert-les-Bas et Bassin-Plat

Sur les premières hauteurs de Saint-Pierre, si proches de la ville et déjà dans les champs de cannes, voici plusieurs « écarts » de plus en plus prisés, qui se développent tant pour la proximité de la ville que le panorama qui porte jusqu'au Piton des Neiges et à L'Etang-Salé. En arrivant à Bassin-Plat, on laisse sur la gauche la route qui rejoint le rond-point de la Balance, avec le supermarché Auchan et la 4-voies du Tampon ; la route quitte l'urbanisation et devient chemin bétonné à travers champs, grimpe jusqu'à Bassin-Martin et rejoint enfin Le Tampon, dans la fraîcheur des Hauts. Sur le chemin, plusieurs agréables gîtes se sont installés.

En montant par Montvert-les-Bas, c'est moins rural, cette banlieue de Saint-Pierre s'est considérablement étendue.

Le Tampon

Le Tampon est un peu la banlieue résidentielle de Saint-Pierre. Elle compte bien 77 000 habitants, soit presque autant que Saint-Pierre, mais est pourtant loin de lui ravir sa position de capitale du Sud : le centre-ville est petit et la vie nocturne très limitée, Le Tampon se conçoit surtout comme une vaste zone résidentielle. Avec ses maisons à flanc de montagne, Le Tampon a des allures de belvédère. Son nom, plus poétique qu'à première vue, viendrait du malgache tampona, signifiant « lieu où l'on voit loin ». Le Tampon s'étale en pente douce sur la plaine entre les deux volcans et la mer, le panorama embrasse l'ensemble du Sud, quand les nuages ne l'obstruent pas. Le cadre est reposant et les fleurs

variées y poussent en abondance. François Truffaut y trouva le décor de son film, *La Sirène du Mississippi*, dans la maison de Bel-Air. Voilà une ville qui n'a pas volé son slogan de « commune où il fait bon vivre » et où l'art floral ne se limite pas à l'embellissement des maisons. Le parc Jean-de-Cambaire, à côté de l'église du centre-ville, est représentatif de la culture florale de cette commune qui organise chaque année depuis 1983 les Florilèges, un salon-exposition des meilleures créations florales. Le parc des Palmiers, ouvert en 2010, rassemble des milliers de palmiers. Il faut aussi visiter la CAHEB, qui distille des plantes depuis 1963 et jouxte depuis 2017 un jardin des Plantes médicinales et aromatiques. Derrière ses airs de ville-dortoir, le Tampon abrite pourtant la grande cité universitaire du sud de l'île et un campus dynamique, bien que dix fois plus petit que celui du Moufia, à Saint-Denis. Hormis pour sa culture florale, la ville est peu pourvue en sites touristiques, du moins si l'on exclut le reste de son vaste territoire communal qui porte jusqu'à la route du Volcan. En revanche, le Tampon est un excellent lieu de villégiature pour le touriste, avec une situation idéale pour rayonner, des tarifs moins élevés que sur la côte et un climat moins étouffant en été austral.

■ CAHEB – COOPÉRATIVE

AGRICOLE DES HUILES

ESSENTIELLES DE BOURBON



83 rue de Kervéguen

© 02 62 27 02 27

www.geranium-bourbon.com

tourisme.caheb@gmail.com

Tout au long d'un parcours initiatique dans le Jardin aux Parfums, vous découvrez les matières premières nobles

utilisées en parfumerie, notamment le Vétyver et le Géranium Bourbon, ainsi que les épices et les plantes à parfum importées à la Réunion à l'époque des colonies. La Réunion fut un temps premier producteur mondial de géranium, et perpétue encore cette tradition de distillation, un patrimoine que la CAHEB contribue à défendre.

■ **LE PARC DES PALMIERS**

Chemin du Dassy – Trois-Mares
www.letampon.fr

A l'angle de la rue Baudelaire.
Prendre la direction de Trois-Mares, traverser le quartier par la route principale et tourner à gauche sur le chemin

Dassy. Inauguré en 2010, cet immense parc réunit des milliers de palmiers. Une nouvelle tranche de travaux a été réalisée en 2015, allongeant encore les kilomètres de sentiers qui le parcourent. Lieu idéal pour se retrouver en famille le week-end, pour un footing en fin de journée, ou tout simplement pour flâner et admirer des palmiers certes jeunes, mais déjà immenses. L'entretien du parc est irréprochable, et les équipements sont originaux : amusez-vous à trouver le banc en forme de feuille de... palmier ! Chaque arbre est agrémenté d'un panonceau explicatif sur le nom et l'origine du palmier. Plus de 3 000 espèces différentes !

■ **DE SAINT-PIERRE À SAINT-JOSEPH PAR LES BAS** ■

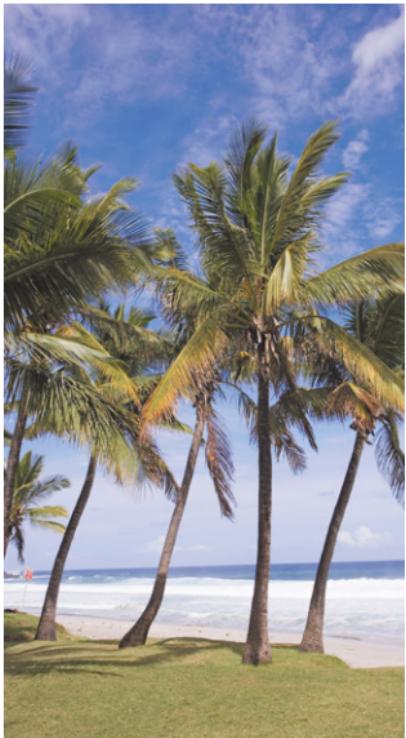
Au sud-ouest de l'île, la nationale 1, devenue N2 à partir de Saint-Pierre, part à l'assaut du Sud Sauvage. Le paysage et la végétation changent rapidement, de façon étonnante. La route, qui file d'abord comme une autoroute, s'accroche ensuite à la corniche, surplombe la mer, la contemple, s'en éloigne, ondule dans les champs de canne et les plantations d'arbres fruitiers. Les couleurs fusent. Le vert et le bleu dominent, rehaussés par le noir des rochers et des falaises de basalte qui soulignent les côtes escarpées. Les cases créoles en bois, charmantes et coquettes, osent des couleurs guillerettes (rose, vert, bleu, jaune). Les jours de grand soleil, des parapluies éclatants servent d'ombrelles aux femmes que l'on croise sur les routes ; bien que cette tendance soit plus répandue à l'Est. C'est un paysage à la fois hospitalier et sauvage. N'hésitez pas à quitter la

nationale dès qu'une petite route s'offre sur la droite pour descendre à pic vers la mer.

Grande-Anse



Grande-Anse est une adorable crique de sable blanc, véritable décor d'aquarelle. Un havre de paix. Du moins en semaine... Le courant y est fort et la baignade strictement interdite sauf dans le bassin sécurisé construit à cet effet (attention aux oursins !). C'est le week-end, surtout pendant l'été austral, que ce coin apprécié des locaux s'anime et prend toutes ses couleurs et ses odeurs. Les Réunionnais viennent y pique-niquer, et réchauffer leur cari sur des barbecues aménagés devant l'océan, sous les vacoas et les cocotiers. On peut aussi s'y restaurer dans les rondavelles en bordure de plage. Les plus courageux grimperont sur le piton de Grande-Anse, en quelques minutes, pour y apprécier le panorama.



Plage de Grande-Anse.

Les autres auront juste à faire quelques pas jusqu'à la barrière, pour profiter d'un point de vue sur la côte Sud, moins panoramique mais ouvert sur l'îlot rocheux qui a donné son nom à Petite-Île. En 2019 le lieu est en travaux pour réaménagement, affaire à suivre !

Petite-Île



Une charmante bourgade agricole, à quelques minutes de la nationale qui file vers Saint-Joseph. Dominée par le piton du Calvaire, Petite-Île affiche 11 500 habitants vivant essentiellement de la culture des légumes et agrumes sur ses pentes ensoleillées. Le village

tire tout simplement son nom de la petite île située à 100 m de la côte, le seul lopin de terre détaché de La Réunion. Ne rêvez pas : il ne s'agit pas d'un îlot de sable blanc ombragé de cocotiers, mais d'un rocher inhospitalier de 150 m de longueur, agressé par l'océan, et habité par des oiseaux rares, défendus avec ferveur par les écologistes. Quant aux eaux qui l'entourent, ce ne sont pas des lagons turquoise mais des fonds au bleu dur, grouillant de requins ! Cette petite île que l'on admire donc de loin se trouve à 2 km du village du même nom. Une balade à pied permet d'observer l'océan en furie et les milliers d'oiseaux qui peuplent cette colline plantée dans l'océan. Du piton du Calvaire, près du centre-ville, un beau panorama s'ouvre également sur les pentes du Sud Sauvage, ses champs de canne et la mer. Haut lieu de pèlerinage depuis le XIX^e siècle, chaque 14 septembre s'y rassemblent des milliers de croyants, pour honorer une légende selon laquelle une croix aurait été découverte dans une grotte où l'homme n'avait pourtant jamais mis les pieds.

La route se poursuit ensuite à travers une végétation luxuriante et qui le sera de plus en plus à partir de Saint-Joseph. Filaos, bananiers, manguiers, avocatiers, bougainvilliers et pieds de letchis abondent. Un vrai régal en été, à partir du mois de novembre, quand mangues et letchis rivalisent de douceur, avant d'être remplacés par les longanis, au mois de mars.

L'économie de la région repose principalement sur la canne à sucre, les cultures vivrières et les fruits, ainsi que le miel et l'élevage dans les Hauts. L'ail y est fêté allègrement en octobre ou novembre, chaque année, pendant 3 jours !

Manapany-les-Bains

Qualifié de « p'tit coin charmant » par le poète réunionnais Luc Donat, ce site luxuriant et champêtre mérite, sans aucun doute, plus qu'un simple arrêt. Notamment pour une baignade dans le bassin entre les rochers noirs déchiquetés (attention aux oursins !), face aux vagues impressionnantes.

En malgache, manapany signifie « là où il y a beaucoup de chauves-souris ». A cheval sur les communes de Petite-Île et Saint-Joseph, séparées par la ravine Manapany, c'est le lieu-dit de l'île qui compte le plus de déclinaisons : il y a Manapany, sur la D32, au-dessus de la nationale, Manapany-les-Bains, en contrebas avec le bassin et qui est le plus étendu, Manapany-les-Bas, sur la nationale entre la Croisée de Petite-Île et la Ravine Manapany, et enfin Manapany-les-Hauts, à 900 m d'altitude sur la ravine Manapany et la D3.

Outre son bassin, Manapany-les-Bains est aussi connu pour sa belle vague de surf et le Manapany Surf Festival qui y avait lieu chaque année depuis 2000. Un festival orienté sur la musique et le surf... jusqu'en 2013 où, suite à l'interdiction préfectorale de surfer, il a été renommé Manapany Festival tout court et se limite à la musique.

A Manapany-les-Bas, mentionnons la jolie petite chapelle Sainte-Marguerite et, juste en face, la Villa des Brises, une belle case créole sur un domaine que l'on peut visiter et où s'est installée la Maison des Terroirs. A Manapany « tout court », rien à signaler. Enfin à Manapany-les-Hauts, on pourra se promener sur le domaine du Relais, un espace naturel apprécié des Créoles le week-end. Balades et parcours de santé, terrain

de bicross, kiosques aménagés avec des barbecues pour les pique-niques... le tout à deux pas des forêts primaires. Enfin, signalons le Gecko de Manapany, une espèce endémique de lézard vert dont l'habitat exclusif est Manapany. Il est menacé par d'autres espèces invasives.

■ LA MAISON DES TERROIRS

96 rue Maxime Payet

Manapany-les-Bas

02 62 45 47 22

www.lamaisondesterroirs.com

contact@lamaisondesterroirs.com

Inaugurée en 2016, la Maison des Terroirs est une belle initiative pour promouvoir la culture, l'histoire et bien sûr les terroirs de l'île. En partenariat avec le parc national, elle a pour cadre le Domaine de Manapany, une ancienne exploitation agricole du XIX^e siècle, dont subsiste aujourd'hui la Villa des Brises, une belle case créole blanche pimpante avec lambrequins et parquets grinçants, inscrite aux Monuments historiques. C'était la demeure des Payet, une famille créole, bourgeoise et paysanne, dont la vie quotidienne est ici reconstituée. La visite de la propriété s'articule autour de l'histoire de la famille, la visite de la case créole, la cuisine créole au feu de bois, les jardins agroécologiques et de plantes médicinales, une cave d'exposition sur le maloya, lui aussi classé au patrimoine de l'humanité, et les anciens bâtiments agricoles et enclos à animaux. La Maison des Terroirs organise aussi des ateliers culinaires, musicaux, des visites guidées gourmandes, des jeux de piste, et sorties en minibus autour du volcan. Enfin, il faut venir à la Maison des Terroirs pour sa boutique. Ici sont regroupés les produits des meilleurs artisans de l'île : épices, vanille, miels, thés, rhums...

LE TAMPON – SAINT-JOSEPH PAR LES HAUTS

Une vraie petite route en balcon, bordée de fleurs et de champs de canne, sillonne à travers les villages des Hauts. Superbe, elle surplombe la côte sauvage du Sud, au milieu d'une campagne bucolique. A 9 km de Saint-Joseph, entre les villages des Lianes et de Montvert-les-Hauts, le village de Bel-Air abrite en effet des maisons et tables d'hôtes, perchées à 650 m d'altitude dans le

parfum du géranium et du vétiver. Enfin, au bout du parcours, avant d'arriver aux lacets qui descendent sur Saint-Joseph, bifurquez et montez vers La Plaine-des-Grègues ; ce village isolé a su faire revivre la tradition du curcuma, le safran péi. C'est aussi un important centre de production laitier, renommé également pour ses magrets de canard et ses foies gras.

SAINT-JOSEPH

A 18 km de Saint-Pierre, Saint-Joseph s'étire à flanc de montagne. Cette ville de 35 000 habitants a un petit air de western, avec ses cases de couleurs vives et leurs balcons en fer forgé. Cependant, c'est surtout au charme de son ambiance de village, de ses petites places ensoleillées que l'on succombe... Capitale du Sud Sauvage, Saint-Joseph est un centre agricole historique. Le site est découvert en 1784. Jusqu'alors inexploité, enclavé entre les laves du volcan et la mer inhospitalière, il est très vite valorisé par la plantation d'espèces à forte valeur

ajoutée, transportables à dos d'homme. Giroflier et muscadier sont introduits, plus tard « Saint-Jo » se développe avec le café, la canne à sucre, la vanille et le vétiver. Le tourisme y est peu développé, mais Saint-Joseph sera un bon lieu de villégiature pour profiter des paysages du Sud Sauvage et partir à la découverte des plantes à parfum ainsi que rayonner vers le pays du volcan, tout proche. Les environs immédiats offrent de belles possibilités de balades, comme Grand-Coude, la Rivière Langevin, ou encore la plage de Ti'sable... Par contre la nuit, c'est le désert total !

© ARNAUD BERTRAND



Cascade de Grand Galet.

HAUTS DE SAINT-JOSEPH

Les Hauts de Saint-Joseph ou le charme incomparable du Sud sauvage, avec ses prés, ses forêts, ses champs de canne à sucre épousant les collines... Ce paysage en pente douce est déchiré par la rivière des Remparts et la rivière Langevin, formant, suite à des millénaires d'érosion, deux splendides vallées à la végétation luxuriante, et quasi désertes. En les remontant (plus de 20 km), on aboutit au pays du volcan, sur la route forestière 5 qui mène au piton de la Fournaise. Globalement parallèles, ces deux rivières ont creusé de profondes cicatrices à travers les plateaux poussant les villages et les champs à s'arrêter net devant les failles recouvertes de forêt. Au lieu-dit du Petit-Serré, le plateau ne fait qu'une cinquantaine de mètres de largeur : c'est l'endroit où les deux rivières sont les plus proches, et l'on peut admirer les points de vue des vallées à quelques mètres de distance. Pour mieux se représenter l'endroit, il faut regarder sur une carte en relief ou encore faire un survol en ULM. Les Hauts de Saint-Joseph ne se parcourent pas comme ceux de l'Ouest, dont la route tortueuse épouse le littoral à quelques centaines de mètres d'altitude. En effet, ces profondes rivières ne se franchissent que par la nationale qui suit le littoral. À vous de saisir un des chemins qui s'enfuent vers l'intérieur des terres pour partir à l'assaut des Hauts.

La Rivière des Remparts

La rivière des Remparts, qui traverse le centre de Saint-Joseph, est l'une des plus longues de l'île. Elle perce une trouée de

20 km à travers la pente de la montagne au-dessus de Saint-Joseph. Bordée de falaises (les fameux « remparts »), la vallée est née de l'effondrement d'une ancienne caldeira du piton de la Fournaise il y a près de 300 000 ans. Elle s'est progressivement formée sous l'effet d'une érosion intense, facilitée par une pluviométrie abondante, d'écoulements de falaises et de déversements de boue. Une coulée de lave fluide, en provenance du cratère Commerson, a recouvert, il y a 2 000 ans, tout le fond de la vallée. Ses habitants furent chassés une première fois en 1848 par un grand débordement de la rivière qui tua onze personnes. Mais l'endroit étant fertile, les gens revinrent par la suite s'y installer. Jusqu'à ce qu'en mai 1965, plusieurs millions de mètres cubes de roches se détachent et obstruent la vallée, qui se vida alors à nouveau de ses habitants... Très peu fréquentée des touristes, et pourtant relativement facile d'accès, la rivière réserve une surprise de taille à qui prend la peine de la remonter sur une quinzaine de kilomètres, à pied ou en 4x4 : le minuscule et splendide îlet de Roche-Plate (à ne pas confondre avec l'îlet du même nom, beaucoup plus connu, à Mafate) !

Roche-Plate

Très peu connu des touristes, et même des Réunionnais, ce village (à ne pas confondre avec l'îlet de Roche-Plate à Mafate) est pourtant une petite merveille. Accessible à pied ou en 4 x 4, il offre aux visiteurs l'étrange impression d'arriver au bout du monde. Plus encore qu'à Mafate, car ici il n'y a rien qu'un village, pour ne pas dire un seul habitant.

Pourtant, il s'en est fallu de peu pour que l'îlet disparaîsse en 1965, englouti par un gigantesque éboulis qui menaça même Saint-Joseph ! Les habitants de la vallée furent réveillés en pleine nuit et perdirent leurs maisons, englouties par un barrage formé naturellement par l'immense entassement de roches. L'îlet fut abandonné jusqu'en 1980, quand une famille s'y installa de nouveau pour accueillir les touristes. Et c'est une très bonne chose, car une fois à Roche-Plate, vous n'avez qu'une envie, c'est d'y rester et de vous plonger dans ces beaux bassins glacés, bien connus des pêcheurs de truites.

Une fois à l'îlet, le sentier qui longe la rivière des Remparts remonte ensuite jusqu'à la route du Volcan. Une randonnée très éprouvante : il faut quatre bonnes heures pour atteindre les 2 100 m d'altitude de la route forestière n° 5, au Nez-de-Bœuf.

Grand-Coude



La montée, en voiture, sur l'arête qui sépare la rivière des Remparts de la rivière Langevin conduit jusqu'à Grand-Coude, bourgade perchée à 1 100 m d'altitude. Après Jean-Petit, la route devient dangereuse et parfois fermée en cas de fortes pluies, à cause des forts risques d'éboulis. Elle est même interdite la nuit. Le morne Langevin domine les lieux du haut de ses 2 315 m. Vous saurez peut-être reconnaître quelques plantations de thé, les dernières de l'île. Arrêtez-vous (de très bon matin pour être sûr d'avoir beau temps) aux deux points de vue du Petit-Serré. On surplombe, à gauche, la rivière des Remparts, à droite, la rivière Langevin et le village de Grand-Galet. A Grand-Coude, il ne reste qu'une quinzaine d'agriculteurs. Encore à l'écart du tourisme, Grand-Coude reste un village rural et traditionnel, entouré de paysages magnifiques.

SAINT-JOSEPH AU GRAND-BRÛLÉ

Langevin



Voilà l'endroit idéal pour savourer les charmes de Saint-Joseph : une très belle balade à Langevin.

A la sortie de la ville, après quelques virages, on franchit un pont sur la rivière Langevin, au niveau de la balance à cannes à sucre. On arrive au bourg éponyme, qui présente peu d'intérêt en soi mais est entouré de nombreuses balades, à commencer par la rivière elle-même. Pour les Réunionnais, c'est un lieu de prédilection du pique-nique dominical, notamment en été (austral) où sa fraîcheur est recherchée. On peut

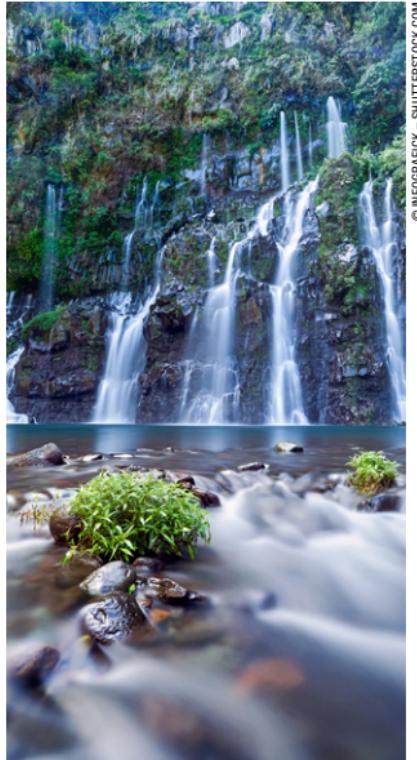
s'y baigner en plusieurs endroits, en se laissant masser vigoureusement par le courant frais. Point d'orgue de la balade, la cascade de Grand-Galet est une des plus belles de l'île. Celle-ci surgit des roches moussues, magnifique et photogénique, surtout à la saison des pluies. On peut nager dans le bassin et même le survoler en tyrolienne, mais prenez bien garde aux courants et à ne pas trop vous approcher de la chute. D'autres cascades et bassins d'eau claire ponctuent le parcours : Bassin Bleu, Bassin Jules, Bassin Hirondelles, cascade Trou Noir... Il faudra un peu crapahuter

dans les sentiers et sur les rochers pour les atteindre mais on profite aussi de plus d'intimité pour poser sa serviette, à l'ombre des avocatiers et des arbres à litchis. Au-dessus de la cascade de Grand-Galet se trouve le village éponyme, coincé entre les remparts et entouré de champs d'ananas, à l'écart des routes touristiques. Pour l'atteindre, il faut franchir plusieurs lacets extrêmement raides, les petits moteurs n'y arrivent pas toujours ! Depuis la Nationale, on peut aussi explorer l'aval de la rivière Langevin. A son embouchure, elle se jette en une dernière cascade dans la mer, à la pointe de Langevin : une marine à l'aspect surprenant. Après le pont, continuez jusqu'au rond-point, tournez à droite et descendez jusqu'au petit port. On découvre un hameau de pêcheurs comme vissé sur un champ de basalte. Étonnante vision, surtout la nuit... La commune a installé un treuil pour remonter les barques. A partir du port, vous pouvez remonter la rivière Langevin pour accéder à la cascade Jacqueline... mais le sentier n'est pas défriché. En revanche, du port débute un joli sentier qui longe la mer, très bien entretenu, qui vous fera faire une agréable boucle (comptez 1/2 h) le long des coulées basaltiques et des souffleurs, en revenant par le stade.

Vincendo



Après Langevin, en poursuivant les 17 km de route sublime qui relient Saint-Joseph et Saint-Philippe, allez faire un tour à la marine de Vincendo. Sous des rampes de vacoas, vous atterrissez sur une belle plage arrondie, enserrée par une falaise de basalte. La baignade y est possible, bien qu'un peu dangereuse.



© INFOGRAFICK - SHUTTERSTOCK.COM

VISITE

Cascade Langevin.

Saint-Philippe

On arrive dans la commune de Saint-Philippe à partir de la ravine de Basse-Vallée, que l'on franchit en quelques virages sous la falaise. Cette grande commune, qui englobe la moitié du massif de la Fournaise, marque l'entrée sur le territoire du volcan. La noirceur des roches volcaniques surgit du paysage, émergeant de l'abondante végétation qui tapisse les pentes. La région vaut bien que l'on y passe une nuit. Toute cette portion de côte offre des balades sympathiques et tout le charme du Sud Sauvage.

C'est le pays du vacoa, le nom réunionnais du pandanus. Avec ses racines hors du sol, son tronc court et sa tête ébouriffée, il présente parfois des formes étranges, évocatrices, humaines même. Le vacoa s'épanouit parfaitement à l'air marin salé, chaud et humide. Sa silhouette fantomatique borde les littoraux sauvages de Saint-Philippe, dont les habitants utilisent ses feuilles pour tresser paniers et chapeaux que l'on retrouve sur tous les marchés de l'île. Les choux ou cœurs de vacoa, à la jointure des feuilles, sont utilisés en cuisine. On les trouvera à la carte de tous les restaurants, ainsi que du palmiste, très présent aussi dans la région. Vaste commune, mais seulement peuplée de 5 000 habitants, elle se compose de plusieurs bourgs alignés le long de la N2, et très peu de constructions dans les Hauts, couverts par de grandes forêts. On franchit Basse-Vallée, le Baril, Mare-Longue, puis le centre de Saint-Philippe, Ravine Ango, Takamaka et enfin le Tremblet, dernier hameau avant le rempart du Tremblet, qui marque l'entrée dans le Grand Brûlé. A Basse-Vallée, le premier arrêt indispensable est le Cap Méchant. Un nom bien significatif pour cette étrave de basalte prismé, promontoire agressif à l'assaut d'une mer d'un bleu dur, et traversé par une grotte. Avant d'arriver au village de Saint-Philippe, une adorable marine dans une nature exubérante sera l'occasion d'assister au retour des quelques pêcheurs attendant la vague propice qui les mènera le plus près de la cale. Le Puits arabe, la Pointe de la Table, la plage du Tremblet et leurs paysages de bout du monde ponctuent la route jusqu'au Grand Brûlé. Côté montagne, signalons la forêt de

Mare-Longue et son superbe Jardin des Parfums et des Epices, et quelques plantations de vanille ainsi qu'un tunnel de lave très facile d'accès !

■ LE CAP MÉCHANT



Basse-Vallée

Ce promontoire basaltique en forme d'étrave, agressé en permanence par la houle et percé d'une grotte, est une halte spectaculaire, surtout par gros temps. L'impact des vagues frappe la roche si violemment que la falaise en tremble. Outre le coup d'œil sur cette curiosité naturelle, l'endroit est agréable et sauvage, bordé d'une forêt de vacoas. On peut également s'attabler dans les vastes salles de plusieurs restaurants, accueillant les créoles par centaines le week-end, depuis des décennies. En août, sur le site du cap Méchant, a lieu la fête du vacoa et du palmiste.

■ ESCALE BLEUE



7 RN 2

Le Tremblet

① 02 62 37 03 99

www.escale-bleue.fr

contact@escale-bleue.fr

300 mètres après la route de la pointe de la Table, entre le Puits Arabe et l'entrée de l'Enclos.

Ouvert depuis 1986, ce producteur-transformateur de vanille est le plus ancien de l'île. Vous y découvrirez le processus de plantation, transformation, conditionnement d'une des meilleures vanilles du monde ! Non seulement la vanille de La Réunion est une référence de qualité mondialement connue en gastronomie, mais celle de l'Escale Bleue a également reçu de nombreuses distinctions nationales et internationales. Cette vanille d'exception, au départ cultivée de



Paysage du Cap Méchant.

manière classique, reçoit ses propriétés extraordinaires lors de sa transformation, un processus secret, unique et breveté. Dans la boutique, la Vanille Bleue est disponible en gousses à l'unité ou en sachet, en poudre, en extrait liquide, ou entrant dans la composition de produits artisanaux : confitures, produits de bien-être, épices...

■ FORÊT DE MARE-LONGUE ★★
Appartenant en grande partie à l'Office national des forêts, elle offre des promenades au cœur de la végétation du Sud Sauvage, qui a pris possession des plus récentes coulées de la Fournaise. Ici, la forêt prend sa revanche sur l'indifférence, grâce à des initiatives publiques et privées qui la préservent et la mettent en valeur : création de zones protégées, de chemins botaniques, de jardins exotiques...

■ JARDIN DES PARFUMS ET DES ÉPICES

7 chemin Forestier – Mare Longue

① 02 62 37 06 36

www.jardin-parfums-epices.com

Il se visite avec un guide ou avec le créateur du jardin, Patrick Fontaine. En 1989, celui-ci a eu l'idée, avec son père, d'aménager l'espace, à la fois verger et forêt tropicale, qui entourait sa maison, ouvrant ainsi le premier jardin visitable de l'île. On plonge avec eux dans l'univers passionnant du sous-bois, un monde mystérieux où les vanilliers s'emmêlent dans leurs lianes et où poussent allègrement les plants de cardamome, de ravinsara et de curcuma. On y trouve aussi des plantes florales endémiques d'une grande rareté. Un passage obligé, pour mieux comprendre l'époque de la route des Épices.

■ PLAGE DU TREMBLET 

C'est la toute dernière-née des plages réunionnaises. Formée en 2007 à la suite de l'éruption du siècle, cette bande de sable noir de 300 mètres est trop dangereuse pour la baignade, mais vaut le déplacement pour le spectacle de bout du monde de cette plage encore méconnue.

■ LE PUITS-ARABE 

Vestige d'une époque révolue, ce puits architecturalement similaire à ceux que l'on creusait autrefois en Arabie a longtemps accrédité la thèse selon laquelle les Arabes auraient connu et conquis l'île de La Réunion dès le VIII^e ou le IX^e siècle ; thèse avancée par un égyptologue mal renseigné. Des études plus récentes ont prouvé qu'il s'avère que, en réalité, le puits fut commandé par l'administration coloniale au XIX^e siècle. Beaucoup de bruit pour une simple excavation carrée, dont les 42 marches sculptées dans la lave descendent jusqu'à la nappe phréatique (10 m de profondeur d'eau). La source fut tarie en 1986, suite à une éruption.

Le Grand-Brûlé

Après le rempart du Tremblet, le paysage change radicalement : on entre dans le pays du Grand-Brûlé. C'est une terre de lave ou pousse une végétation étrange, constamment battue par la pluie : nous sommes à la porte d'entrée de cet Est « au vent » qui prend de plein fouet les alizés. Personne n'habite au Grand-Brûlé, où il n'existe aucune construction. Cette forêt vierge, entrecoupée de coulées de laves plus ou moins anciennes, dégage une ambiance de fin du monde. C'est justement après le rempart du Tremblet qu'on en prend le plus conscience. C'est de là qu'on admire la coulée la plus inté-

ressante : celle de 2007, la plus récente, la dernière à avoir atteint la mer, et surtout la plus massive depuis des lustres.

► **Coulée de 2007.** Liée à « l'éruption du siècle », cette coulée a englouti en 2007 la route sur plus de 1 kilomètre de longueur et 50 mètres d'épaisseur. Encore « vivante », les couches de cette lave refroidie s'affaissent, déformant ainsi la chaussée. Attention à la marche sur les gratons, ils sont très coupants, il faut éviter de marcher dessus avec de mauvaises chaussures et surveiller les enfants. De manière générale, il n'y a rien à faire à s'aventurer sur les laves depuis la route des Laves et aucun sentier ne parcourt le Grand-Brûlé.

► **Autres coulées.** Après la coulée de 2007, la forêt se fait très dense. On en ressort uniquement en arrivant sur la coulée suivante. Les autres coulées sont nettement moins impressionnantes : moins massives, mais surtout plus anciennes donc froides et reconquises par la végétation. Chaque coulée est marquée d'une borne indiquant son année, et la route monte dessus comme un gros dos d'âne. Certaines ont donné lieu à la formation de lavatubes, ces tunnels formés par les laves en se refroidissant ; il est possible d'explorer ces tunnels, seul ou avec un prestataire, une véritable aventure spéléologique volcanique ! Seule, un peu plus loin, sur le bord de la route, la Vierge au parasol veille sur les humains et semble les garder des accès de colère du volcan. C'est un planteur qui la fit venir, afin qu'elle protège ses plantations de vanille des coulées de lave. Chaque 15 août, des pèlerins s'y retrouvent. Mais en 2015, la statue a, à nouveau, été la cible de malveillance. Elle a été retirée pour être restaurée, et à l'heure où nous écrivons ces lignes, elle n'a toujours pas retrouvé son socle.

Appelée « côte au vent » car elle n'est pas protégée par les remparts montagneux, la belle côte Est s'offre de plein fouet aux alizés. Il y pleut davantage qu'ailleurs, d'où une végétation humide et épanouie, surtout de Sainte-Rose à Sainte-Anne. Le littoral, constitué de falaises de basalte peu propices à la construction, a été préservé des assauts du modernisme, si l'on omet les déchets omniprésents. Pas de lagon, donc pas de plage ! La côte Est offre un habitat de cases noyées dans la verdure, souvent minuscules, colorées, avec un auvent ourlé de lambrequins, mais aussi, vers Saint-Benoît, d'anciens domaines créoles au bout d'immenses allées de cocotiers. Cette région, battue par la houle et les tempêtes, est bardée de falaises inhospitalières, tandis que le sol y est fertile : c'est, pour les premiers explorateurs qui la découvrent en arrivant de Saint-Denis, « le Beau Pays ». Les villes de Saint-Paul et Saint-Denis ont été choisies pour leur mouillage aisés ; le Beau Pays, quant à lui, offre de vastes plaines idéales pour la culture de la canne à sucre.

DE GRAND-BRÛLÉ À SAINTE-ROSE

En venant du Grand Brûlé, on arrive dans la commune de Sainte-Rose, assez étendue puisqu'elle couvre une bonne partie du volcan. Cette région dépend surtout de la grande ville de l'Est, Saint-Benoît. Entre Saint-Philippe et Sainte-Rose, les paysages se succèdent rapidement. Après la traversée spectaculaire du Grand-Brûlé, les coulées de lave forment des trouées dans la végétation et égrènent leurs rochers noirs, gris ou marrons, au milieu des forêts, ponctuées de quelques maisons, qui risquent à tout moment d'être emportées par la lave : en effet, des éruptions « hors enclos » se sont déjà produites, dont la plus mémorable, à Piton-Sainte-Rose en 1977.

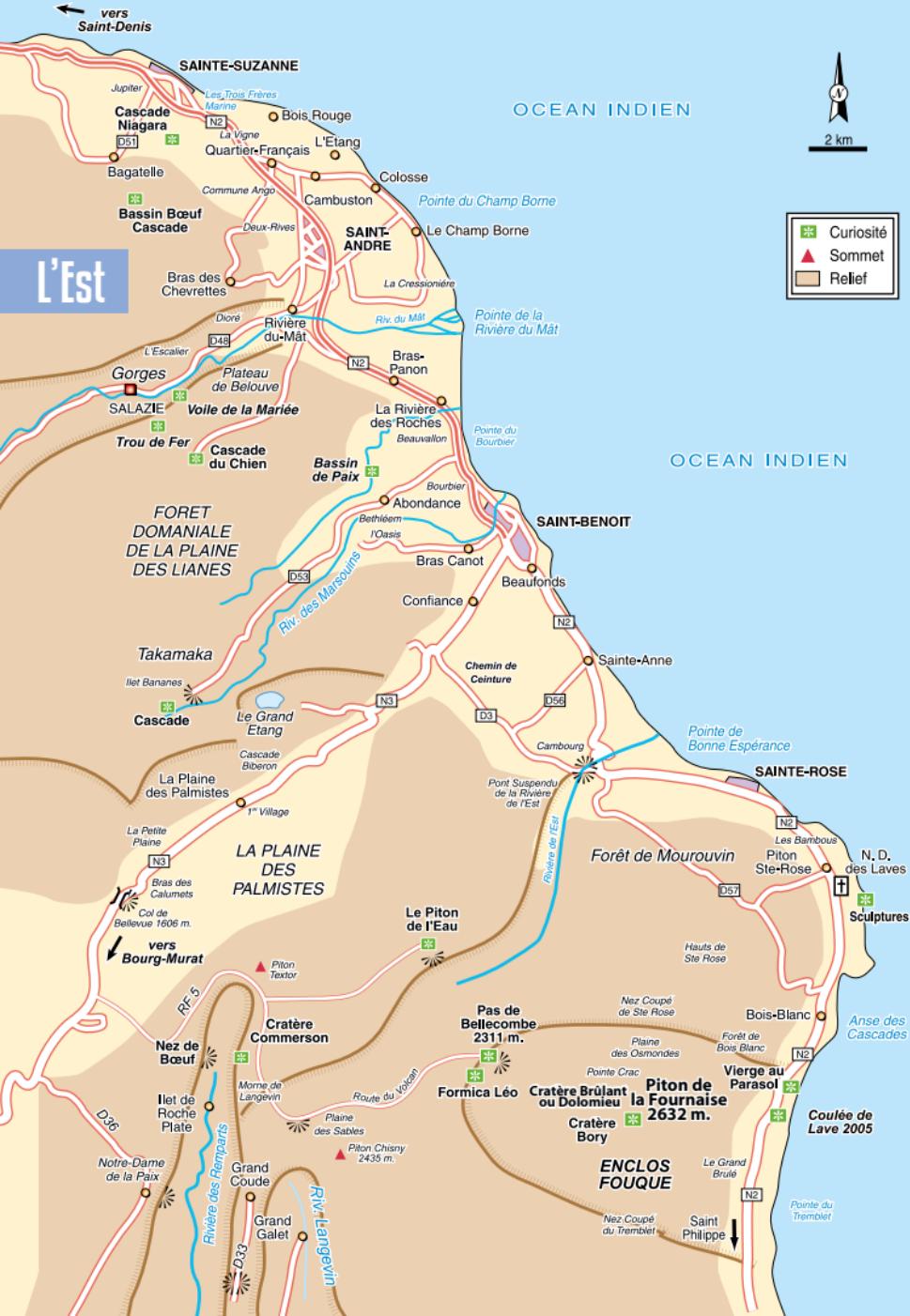
Sur la montagne, à la hauteur du site de la Vierge au parasol (retirée début 2015 suite à des actes de vandalisme),

le rempart de Bois-Blanc marque la fin de l'enclos du volcan.

Bois-Blanc



C'est le premier hameau que la N2 traverse après les terres hostiles du Pays-Brûlé. On vit ici proche du volcan, qui ne sommeille jamais très profondément. Il a d'ailleurs failli brûler le charmant village de Bois-Blanc en 2002 ! La forêt de bois de couleur de ce bourg pousse sur les anciennes coulées de lave. Mais en 1952, l'exploitation de ce bois (blanc) rare aboutit à sa quasi-extinction. Aujourd'hui, la forêt est sauvagardée. On peut la visiter avec un guide (GIE réunion Vert Bleu). De Bois-Blanc, on peut aussi prendre la D57, et explorer les Hauts de Sainte-Rose : la forêt Mourouvin, le Brûlé-Mourouval, entrecoupés de coulées de lave plus ou moins anciennes.



Anse des Cascades ★★★

Deux kilomètres après le village de Bois-Blanc, la route de l'anse des Cascades est indiquée sur la droite. Elle descend sur 2 km vers un petit port de pêche au pied d'une falaise parcourue de chutes d'eau. Agréablement aménagé autour de plusieurs kiosques et d'un restaurant ouvert depuis plus de 50 ans, ce charmant site est envahi, chaque week-end, par les Réunionnais qui viennent y pique-niquer. Prisée pour la fraîcheur de ses cascades, l'anse des Cascades est aussi un adorable petit port planté de palmistes, où l'on rencontre des pêcheurs qui vendent le fruit de leurs sorties en mer : macabit, thon, poisson rouge, zomar... De l'anse des Cascades, il y a un chouette sentier qui rejoint Piton-Sainte-Rose, en deux bonnes heures. Le chemin débute au milieu des fougères, sous les filaos et les vacoas, puis longe la côte. Par endroits, le sol est recouvert de lave solidifiée. On peut aussi monter dans les Hauts de Sainte-Rose, par la D57, réputé comme étant l'un des villages les plus pluvieux du monde, avec plus de 12 m d'eau par an, et des débâcles en période cyclonique... La forêt de Mourouvin, toute proche, est par ailleurs un bel exemple de forêt tropicale. La route des Hauts grimpe à 500 m d'altitude et longe la ligne de niveau pour redescendre peu après Piton-Sainte-Rose.

Piton Sainte-Rose ★

A Piton-Sainte-Rose, l'attraction du village est l'église Notre-Dame-des-Laves, sur le bord de la RN2, pour avoir été rescapée de la coulée qui, en 1977, la cerna, sans pénétrer à l'intérieur, alors qu'elle avait envahi le hameau tout entier.



Piton Sainte-Rose.

VISITE

Les vitraux ont volé en éclats sous l'effet de la forte température et les bancs se sont consumés. La coulée, issue d'une éruption hors enclos (la première depuis 1800), descendit à vive allure le 8 avril, et les autorités décidèrent d'évacuer les 2 500 habitants. Une première vague de lave, large de 500 m, engloutit une douzaine de maisons ainsi que la gendarmerie (qui dut dééménager ses archives au pas de course), et termina sa descente dans la mer, cuisant quelques centaines de poissons au passage... Deux jours plus tard, une autre coulée dévala à 80 km/h vers Piton-Sainte-Rose, traversa le village et, miracle ou hasard, s'arrêta net devant la porte de l'église ! C'est dire la dévotion dont elle fait maintenant l'objet... Restauré en 1982, le lieu de culte a été rebaptisé Notre-Dame-des-Laves en hommage à cette incroyable aventure.

En 2004, l'érosion a fait son œuvre et la route a été reconstruite, mais on distingue nettement les rubans de pierre que la coulée a laissés de part et d'autre de l'église. Des marches taillées dans la lave permettent d'accéder au portail. Avant d'entrer, vous verrez peut-être sur le bord de route (avec un peu de chance, car elle est souvent déplacée) la fameuse statue de la Vierge au parasol, veillant paisiblement sur ses fidèles. Enfin, depuis 2019 l'ancienne gendarmerie du village accueille une exposition permanente sur la coulée de 1977 avec archives et témoignages des habitants.

■ ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-LAVES

RN2

Mythique à La Réunion, l'église de Notre-Dame-des-Laves porte bien son nom puisqu'une coulée de lave s'arrêta à ses pieds en avril 1977. Le village entier porte encore les traces de cette colère du volcan. Un site que l'on ne peut rater en sillonnant la RN2, mais dont la présentation historique demande à être refaite.



Sainte-Rose

La marine de Sainte-Rose, protégée par de grosses pierres noires, n'est pas propice à la baignade, mais aux pique-niques du dimanche. A droite de l'obélisque, un chemin vous y mène en sillonnant le bord du littoral. Le petit port aménagé est l'aboutissement d'un désir vieux de plus de 150 ans. Il ne faut pas oublier que la commune vit surtout de la mer, et notamment de la pêche, toujours miraculeuse sur cette portion de côte. La spécialité culinaire de Sainte-Rose est d'ailleurs le cari de poissons rouges. Délimitée par le Grand-Brûlé et la rivière de l'Est, la ville est habitée

depuis 1727, appartenant dans un premier temps au quartier de Sainte-Suzanne (qui englobait presque tout l'Est) puis à celui de Saint-Benoît. Elle devient commune en 1790 et se développe comme lieu stratégique de défense contre les Anglais. Ces derniers, ayant installé une base à Rodrigues, font au début du XIX^e siècle des reconnaissances du côté de Sainte-Rose, afin de maintenir un blocus sur La Réunion et Maurice. La ville, qui résiste une fois victorieusement contre les Britanniques en 1809, est le théâtre d'une des batailles les plus fameuses de la conquête anglaise. L'agriculture de la ville se développe vite, mais Sainte-Rose reste isolée du Beau Pays (le Nord) et de Saint-Benoît par la rivière de l'Est, jusqu'à la construction de son magnifique pont suspendu, en 1895, malheureusement aujourd'hui interdit d'accès, car devenu dangereux par manque d'entretien. Sainte-Rose est surtout réputée pour ses poissons, thons, vivaneaux, rouges... que l'on peut déguster en cari, ou bien admirer en plongée sous-marine. C'est en effet un des rares sites de plongée (réservés aux plongeurs aguerris) situés hors de la barrière corallienne de la côte Ouest.

■ PONT SUSPENDU

DE LA RIVIÈRE DE L'EST



Voici une halte traditionnelle sur la route de l'Est, qui peut mériter un arrêt de quelques minutes même si le site manque d'entretien. Nous espérons que son classement au titre des monuments historiques le 7 mai 2018 amènera une belle restauration. Ce pont suspendu de 152 mètres de long qui enjambe la rivière de l'Est était, à sa livraison en 1894, le plus long du monde. Faute d'entretien son accès est interdit depuis 2016, d'où le relatif intérêt de s'y arrêter désormais.

DE SAINTE-ROSE À SAINTE-SUZANNE

Entre Sainte-Rose et Sainte-Anne, la route est somptueuse. Dans un décor sauvage et vertigineux, deux ponts enjambent la rivière de l'Est : le nouveau pont, situé en amont, et le pont suspendu, vieux de plus d'un siècle. Jusqu'en 1842, le passage d'une rive à l'autre se faisait à gué, par un sentier à flanc de ravine. On construisit ensuite un premier pont suspendu, qui ne survécut ni aux caprices de la rivière de l'Est ni à une incroyable crue qui engloutit tout sur son passage. On le remplaça quarante-deux ans plus tard en 1884 par un pont suspendu imposant, tout en basalte, en bois et en acier, à 42 m au-dessus du lit de la rivière. Longue de 106 m, cette ambitieuse réalisation a fonctionné jusqu'en 1979, date de l'ouverture du nouveau pont.

Sainte-Anne

A 10 km au nord de Sainte-Rose, à la fin des derniers lacets pour redescendre du pont de la rivière de l'Est, le village de Sainte-Anne possède une église inattendue à La Réunion. La luxuriance de la nature trouve ici sa réplique dans la décoration florale, exubérante de son clocher et de sa magnifique façade baroque : angelots, guirlandes fleuries et grappes de vigne, choux frisés, tourelles et soleils moulés dans le ciment.

Elle est le fruit du travail d'enfants et de paroissiens, sous la houlette d'un maître d'œuvre alsacien, le père Daubenberger, arrivé au début du siècle à Sainte-Anne. Dans son atelier de décoration, les enfants déployèrent leur créativité pour orner l'intérieur de la nouvelle chapelle. Construite de 1921 à 1946 et en cours de restauration, elle est classée aux

Monuments historiques. Elle servit de décor pour le tournage du film *La Sirène du Mississippi*, de François Truffaut, avec Catherine Deneuve et Jean-Paul Belmondo. Au coucher du soleil, sa façade se teinte de rose pastel. Le village connaît une histoire similaire à ses voisines de la région : il fut d'abord un grand centre de production de plantes à épices et à parfums, la vanille, la muscade, le girofle. Mais ces cultures variées ont été rapidement supplantées par la canne à sucre, comme partout. Aujourd'hui, c'est une bourgade paisible de 6 000 habitants, qui appartient à la commune de Saint-Benoît, et où il fait bon plonger dans l'eau glacée du superbe bassin bleu.



Église de Sainte-Anne.

■ LE BASSIN BLEU

Un splendide bassin d'eau douce, niché au creux des rochers, où l'on peut se baigner toute l'année. Sa source jaillit à quelques centaines de mètres de la mer, s'éprenant dans l'océan. Son eau (très) fraîche, d'une transparence exceptionnelle, en fait l'un des meilleurs coins de baignade de l'Est. Alentour, sur le vieux chemin du littoral, on pourra admirer de très jolies cases et grignoter quelque rejouissance aux camions bars. Une étape incontournable de la côte au vent.

Saint-Benoît

Une agglomération de 34 000 habitants depuis laquelle on accède à La Plaine-des-Palmistes, à 20 km par la route des Plaines, la Nationale 3. Le centre-ville en lui-même ne présente que peu d'intérêt, c'est un gros bourg commerçant qui a perdu le charme créole qu'il devait avoir auparavant. Saint-Benoît est aujourd'hui une grosse cité productrice d'agrumes et de bananes, elle a conservé sa vocation agricole. L'endroit est aussi renommé pour la pêche aux bichiques. La ville a un centre commerçant actif, au niveau du carrefour des Plaines. Le front de mer, aménagé en promenade plantée de vacoas, est équipé d'une base nautique : on peut y apprendre la voile, le canoë-kayak et la planche à voile. La marine du Butor accueille quelques pêcheurs et une poignée de surfeurs audacieux qui ignorent superbement l'interdiction municipale.

La très forte pluviosité (6 m par an !) a permis l'implantation d'une usine hydroélectrique souterraine à Takamaka, qui est l'occasion d'une belle balade, en voiture, jusqu'au point de vue, ou en canoë-kayak. On peut passer un après-

midi autour des eaux fraîches de Grand-Etang, le plus grand plan d'eau intérieur de l'île et le seul lac d'altitude d'origine volcanique. La côte est si arrosée qu'il y en a beaucoup d'autres : cascades et bassins sont nombreux dans la région et les sports d'eaux vives y abondent (rafting, rando aquatiques...).

■ GRAND-ÉTANG



Une petite randonnée d'une demi-heure mène à ce beau plan d'eau de 1 km de longueur sur environ 500 m de largeur. On peut ensuite faire le tour à pied ou à cheval (il y a une ferme équestre à proximité) en 1h environ. On traverse un territoire sauvage, spectaculaire et humide. En faisant quelques écarts, on découvre de somptueuses cascades oubliées. A l'ouest de l'étang, on peut grimper sur le rempart pour profiter d'un panorama sur le Grand-Etang d'un côté et Takamaka de l'autre.

Bras-Panon

Bras-Panon est une commune rurale d'environ 13 000 habitants. Essentiellement tournée vers l'agriculture, il n'y a pas grand-chose à y faire hormis visiter la coopérative de vanille, la plus importante de l'île. Le centre-ville se résume à une rue principale tandis que la vie nocturne est inexistante. Les alentours sont plus attrayants, la ville est entourée de champs de canne ondulants et on pourra grimper dans les Hauts pour jouir des cascades claires et des bassins transparents si caractéristiques de l'Est : la cascade du Chien, la rivière des Roches...

► **Histoire.** Le nom de la ville vient d'Augustin Panon, quatrième mari de Françoise Châtelain de Clercy, la grand-

mère des créoles, qui chuta dans un « bras » de la rivière des Roches, situé sur son domaine. Fief des grandes propriétés terriennes, on y cultive la canne à sucre et la vanille. La richissime famille Panon Desbassayns y possédait une grande partie du territoire actuel de la commune, et la concession portait déjà le nom de Bras-Panon en 1725. Longtemps rattachée à Saint-Benoît, la ville ne devient indépendante qu'en 1882. Les plantations de vanille qui étaient dispersées tout autour de la ville ont aujourd'hui disparu. Aujourd'hui, il s'agit du lieu de préparation et d'affinage de la vanille, qui toutefois demandent au moins autant de travail et de temps que sa culture. Avec l'intensification de la concurrence de la vanille de Madagascar et des Comores, les producteurs locaux décident de se regrouper en coopérative en 1957 et de mettre en place un label de qualité : la vanille Bourbon. La vanille reste une culture hautement spéculative, les cours mondiaux variant énormément d'une année à l'autre, alors

que la monoculture de la canne à sucre est plus stable et plus rentable.

■ BASSIN LA MER – BASSIN LA PAIX



Le bassin la Paix se trouve au bas d'une volée de marches et l'on peut s'y baigner. Il y a une belle cascade, mais n'hésitez pas à marcher encore un peu, jusqu'au bassin la Mer, plus sauvage, où se jettent deux superbes chutes d'eau.

■ CASCADE DU CHIEN

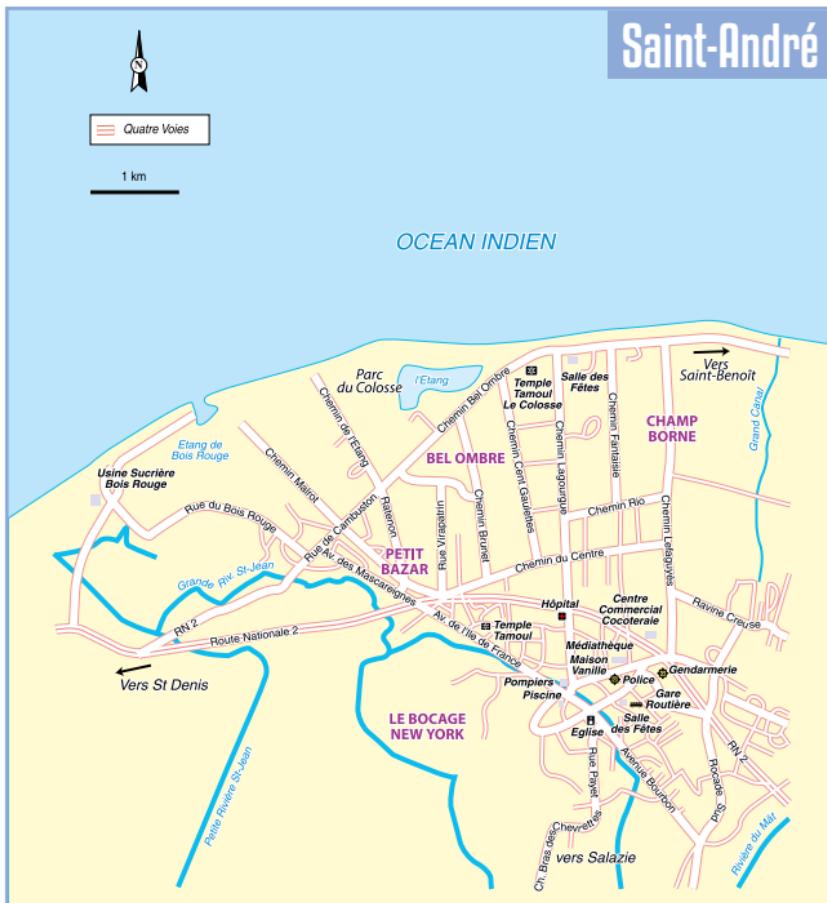


Une chute d'eau impressionnante pendant la saison des pluies. On y accède par la D59 entre Saint-André et Bras-Panon, c'est indiqué. Au bout de la route forestière, on peut aussi monter à l'Eden, un beau point de vue sur la côte Est. L'ONF a balisé plusieurs sentiers, dont l'un redescend sur la Caroline, un faubourg de Bras-Panon, et l'autre grimpe vers la forêt de Bébour en passant par La Plaine-des-Lianes. Ce dernier, assez difficile, offre de beaux points de vue sur le Trou de Fer.



© TOM PEPERA - ICONOTEC

Vanille de Saint-André.



■ PRO VANILLE – COOPÉRATIVE DES PRODUCTEURS

21 RN 2 ☎ 02 62 51 71 02

www.provanille.fr

provanille.reunion@orange.fr

Créée en 1968, la seule et unique coopérative de vanille de l'île regroupe une centaine de producteurs. Elle achète, collecte et transforme la vanille verte de ses adhérents dans la plus pure tradition réunionnaise, cultivée dans les régions est et sud-est de l'île (de Sainte-Suzanne



à Saint-Joseph), là où s'étendent les plus belles forêts. Elle encadre et forme également les acteurs de la filière. Les visites de la coopérative permettent de découvrir, au travers de ses jardins et ses ateliers, les différentes étapes de la maturation de ce fameux « or noir » : de la plantation à la transformation en passant par la pollinisation. Les guides, passionnés, ont parfois plusieurs décennies de métier derrière eux. La boutique propose évidemment à la vente

des gousses de vanille transformées, de qualité normale à très haut de gamme, mais également de nombreux produits alimentaires et cosmétiques.

Saint-André



Saint-André, capitale de l'Est avec ses 53 000 habitants, est surtout connu pour être la capitale de l'indianité réunionnaise. L'entrée de la ville en arrivant par la nationale depuis Saint-Denis donne déjà la couleur : un temple tamoul se dresse... au milieu de la quatre voies ! La canne à sucre, omniprésente, est l'une des raisons de l'importance de la communauté tamoule. Originaires du sud de l'Inde, de la côte de Malabar et de Madras, les Indiens de Saint-André sont arrivés avant l'abolition de l'esclavage, en 1848, puis massivement après, comme engagés, avec des contrats de travail à durée déterminée. La culture de la canne, alors en plein essor, nécessitait une main-d'œuvre importante. Témoignages de leur présence et de leurs rituels religieux, de très beaux temples malabars, dont le Colosse, le plus important d'entre eux, sur la route qui longe la côte (la D47) par Cambuston. Qui dit canne à sucre dit sucre de canne : l'usine de Bois-Rouge est à deux pas, au bord de la mer, ainsi que la distillerie de rhum de Savannah, juste à côté. Visiter de telles machineries fumantes est un véritable spectacle en soi. Pourquoi ne pas aller jeter également un coup d'œil rapide sur ce centre-ville un peu étonnant où voisinent un cimetière immense, une église non moins imposante, un hôtel de ville, une rue avec des vieilles baraques à étages et des balcons de fer forgé ? Cherchez et admirez aussi les nombreuses vieilles demeures coloniales qui jalonnent la

commune. On pourra aussi se promener dans l'immense parc du Colosse, non loin du temple éponyme, vaste zone de loisirs où les enfants pourront se dérouler entre piscine et jeux d'eau.

DISTILLERIE SAVANNA



2 chemin Bois Rouge

02 62 58 59 74

www.distilleriesavanna.com

tafia_galabe@rum-savanna.com

Ce monstre d'acier fumant, au milieu des champs de canne de Saint-André et tout proche de la mer, est l'une des deux dernières sucreries que compte l'île. Elle jouxte la distillerie de Savanna et permet ainsi de combiner sucrerie et distillerie dans la même visite. Un véritable spectacle en sons, lumières et odeurs, encore plus impressionnant la nuit, car l'usine tourne en permanence : c'est un site industriel de premier plan, qui produit même sa propre électricité grâce à la bagasse et alimente aussi le réseau public.

TEMPLE TAMOUL –

LE COLOSSE



Les murs du temple sont ornés de personnages mythologiques. A droite, Mourouga, représentée par un faon, incarne la beauté, la jeunesse et la force. A sa gauche, on peut voir son frère Ganesh, dieu de l'intelligence et du savoir, avec une tête d'éléphant et un corps d'enfant. Le temple est dédié à Pandiale, la déesse du feu. Le petit temple, situé derrière, est dédié à Kali ; là ont lieu les sacrifices d'animaux. La pierre noire, que l'on peut y voir, vient d'Inde, elle est la gardienne du temple. Détail important : vous devez ôter vos chaussures au seuil des temples, ainsi que tous vos objets en cuir, car ils sont considérés impurs.



Plantation de canne à sucre à Sainte-Suzanne.

Sainte-Suzanne



Cette ville de l'Est est encore une contrée très rurale de 22 000 habitants, bien qu'à moins de 15 km de la capitale. Elle a un riche passé historique, mais son charme est toutefois terni par la quatre-voies qui coupe à travers d'immenses étendues de champs de canne. On y trouvera néanmoins des vestiges intéressants de la grande époque sucrière, notamment ses anciennes usines du côté de Quartier-Français. Signalons aussi le joli phare de Bel-Air, seul de l'île, qui a traversé les cyclones depuis 1845. Classé aux Monuments historiques, il a cessé de fonctionner en 1984. Il se

visite depuis peu. Le centre du village s'organise autour d'une église, de sa fontaine et de sa mairie ombragée de flamboyants. Mais on rayonnera surtout aux alentours, où les bassins et cascades sont nombreux, dont la majestueuse cascade Niagara. On errera sur les chemins de canne, dont on ne sait jamais s'ils finiront en cul-de-sac, et l'on admirera quelques belles cases créoles. Les demeures coloniales de maîtres sont plus nombreuses qu'ailleurs, érigées pendant l'âge d'or de Sainte-Suzanne : celui de la canne à sucre.

Il est prévu d'aménager le front de mer en marina et de créer un ensemble complet de loisirs sur le site du Bocage.

HAUTES PLAINES ET LE VOLCAN

HAUTES PLAINES

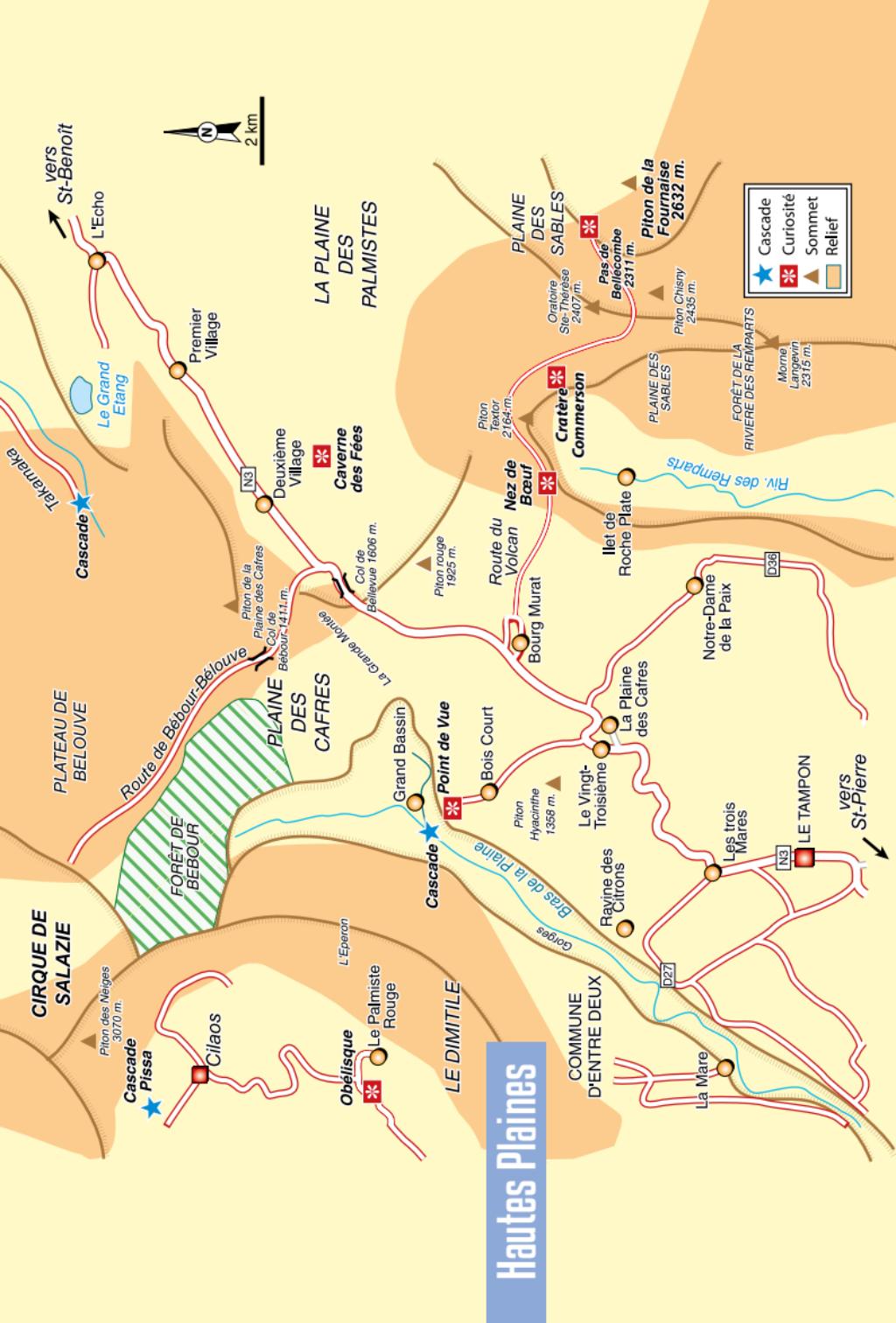
Les hautes plaines forment un long couloir tranquille entre deux volcans. À Saint-Pierre, le soleil brille. 10 km plus haut, par la N3, Le Tampon s'étire, plus fraîchement, dominant la baie lumineuse. Ville résidentielle, elle étage ses lotissements vers 600 m d'altitude. Après avoir grimpé les échelons du Tampon, la route serpente à travers des petits villages aux noms bizarres : Quatorzième, Dix-Septième, Dix-Neuvième... Ils renvoient en fait, tout bêtement, au nombre de kilomètres parcourus depuis Saint-Pierre par l'ancienne route ! Vers le Vingt-Troisième, on arrive à La Plaine-des-Cafres, et au Vingt-Septième, à Bourg-Murat, dernier village avant la route du volcan.

Sur ces 20 km de lacets, une bruine humide couvre peu à peu la nature de plus en plus variée, des brumes enserrent un paysage étonnant d'ajoncs et de genêts, dont la belle couleur jaune éclate d'août à novembre, se découplant dans le ciel bleu du matin. Plus on monte, plus la vue se rétrécit. On atteint un vaste plateau où les vaches laitières broutent une herbe verte. Il est délimité par le bras de La Plaine, à l'ouest, et par la rivière des Remparts, à l'est, et se prolonge jusqu'à la Grande-Montée, une barrière montagneuse que la route franchit en lacets serrés au niveau du col de Bellevue. Sur ce plateau de La Plaine-

des-Cafres se trouve Bourg-Murat, avec la Maison du volcan et l'accès au pas de Bellecombe, le site d'où l'on observe le piton de la Fournaise. Depuis La Plaine-des-Cafres, on accède aussi à plusieurs points de vue et départs de randonnées, notamment pour l'adorable îlet de Grand Bassin, sur le bras de La Plaine. Après le col de Bellevue (1 606 m), qui porte bien son nom, on poursuit dans la fraîcheur de La Plaine-des-Palmistes, où les forêts de Bélouve et Bébour vous offrent leurs routes et sentiers. En redescendant, le regard porte au loin, parmi les fougères arborescentes, jusqu'à la mer et Saint-Benoît, sur la côte au vent. On vient de parcourir le cœur de la Réunion par l'unique route coupant l'île d'ouest en est, soit une cinquantaine de kilomètres.

La Plaine des Cafres ★★

La Plaine-des-Cafres est une bonne base pour poser ses valises et graviter sur les circuits alentour. Du village de Bois-Court, on part en randonnée sur Grand-Bassin ; en voiture, de beaux points de vue sur les rivières sont à portée de roue, et la route du Volcan est toute proche. Gîtes et chambres d'hôtes sont nombreux, offrant une vue majestueuse sur la côte Sud... tant que les nuages ne l'entraînent pas. Vers 12h, le temps peut être déjà couvert.



Le vaste plateau de La Plaine-des-Cafres est délimité par deux vallées : le Bras-de-La-Plaine au nord-ouest et la Rivière-des-Remparts à l'est. Il culmine à 1 600 m, au col de Bellevue. A l'instar du cirque Mafate, La Plaine-des-Cafres, comme son nom le suggère, fut le refuge des esclaves (les Noirs marrons) qui refusaient de se laisser asservir.

Chaque année en janvier à La Plaine-des-Cafres a lieu la Fête du miel vert, une foire artisanale et agricole. Ce miel, réputé parmi les plus fins et les plus délicats au monde, aurait même des vertus aphrodisiaques. A bon entendeur...

■ PANORAMA DE BOIS-COURT



Un simple détour sur la route des Plaines vous permet de découvrir ce panorama grandiose, souvent oublié des touristes ; une sorte d'improbable petit Maïdo. Le belvédère, vertigineux, offre une vue plongeante sur l'îlet de Grand-Bassin, situé 600 m plus bas, au fin fond des gorges du bras de La Plaine. On aperçoit aussi la cascade Niagara (pas celle de Sainte-Suzanne) et le Voile de la Mariée (pas celui de Salazie), avec, en toile de fond, les nervures ardues du Dimitile. À condition, bien sûr, que le sempiternel rideau de brume des Hauts n'entrave pas le spectacle : pour l'éviter, mieux vaut monter de bonne heure.

Grand-Bassin



Grand-Bassin est un petit îlet de quelques dizaines de cases au fond d'une profonde vallée, uniquement accessible à pied. C'est comme un mini-cirque, du moins par son isolement car ce n'est pas vrai géologiquement : la vallée a été creusée par l'érosion et non par l'effon-

drement sommital du volcan, ce qui donne des pentes encore plus abruptes mais sans les remparts verticaux des cirques. Encaissé, Grand Bassin est coupé de tout, ceinturé à l'est par le piton Bleu, au nord par le sommet de l'Entre-Deux et à l'ouest par le Dimitile. Hormis l'hélicoptère, le seul moyen de s'y rendre est par un sentier descendant depuis le point de vue de Bois-Court ou par celui remontant le Bras de la Plaine. Hormis le bruit de l'eau, il règne à Grand-Bassin un calme extraordinaire, un peu comme à Mafate. Les habitants de l'îlet n'ont comme moyen de communication que les sentiers et un monte-charge. Dans leur paradis isolé, ils vivent au milieu d'une merveilleuse surabondance de bananiers, de litchis, de bibasses, de pamplemousses et de papayes. Pour le touriste, c'est aussi une bonne alternative à Mafate : bien que moins grandiose, c'est tout de même la pleine nature, loin de la ville et des voitures. Et c'est aussi plus accessible. Le village se visite à la journée, en faisant une pause baignade dans sa belle cascade, ou pour une nuit afin de profiter de l'ambiance toute particulière de ce village. L'altitude étant plus faible, les températures sont aussi plus clémentes que dans les cirques. Habité depuis 1789, Grand-Bassin, qui a prospéré grâce à la culture du café et des géraniums, accueillait autrefois jusqu'à 250 familles. Hélas, les terrains, sans engrais, finirent par se stériliser. En 1975, avec l'ouverture du sentier dit « la trace », nombreux furent ceux qui désertèrent le site pour aller s'installer dans des endroits plus civilisés. Aujourd'hui, l'îlet se résume à 2 ou 3 ruelles rocaillieuses et à de coquettes maisons en tôle qui se nichent sous les fleurs et derrière des haies de pierre. La plupart d'entre elles sont des gîtes et tables d'hôtes.

En aval du village, le Bras de la Plaine forme dans le paysage une profonde entaille entre la Plaine-des-Cafres et l'Entre-Deux, qu'il sépare l'un de l'autre, et rejoint ensuite le Bras de Cilaos pour former la rivière Saint-Etienne au niveau de Saint-Louis. Entre ce confluent et Grand Bassin, plusieurs îlets sont cachés au milieu de falaises majestueuses et d'une nature exubérante : Ilet Aurélien Dijoux, Ilet Bras Sec, Ilet Boulon... Mais aucun n'est habité en permanence, les propriétaires y viennent le week-end et depuis quelques années ont ouvert, là aussi, quelques gîtes et tables d'hôtes. Plusieurs sentiers descendant dans le Bras de la Plaine en environ 1h30, le longent et permettent aussi de traverser la vallée pour rejoindre l'Entre-Deux. On y découvrira des gorges parmi les plus impressionnantes de l'île, des grottes et cavernes, des bassins où se rafraîchir, des arches naturelles et un barrage hydraulique.

Bourg-Murat

Au plus haut point de la route des Plaines, le village de Bourg-Murat, perché à 1 600 m d'altitude, est souvent dans le brouillard. C'est par ici que l'on accède au piton de la Fournaise, en passant devant la Cité du Volcan.

Quelques balades sont possibles autour de Bourg-Murat, où les chemins entre les champs que l'on parcourt à bicyclette ressemblent tantôt à la Bretagne, tantôt à la Normandie, tantôt aux Alpes : on croise des vaches, on se perd dans les forêts avoisinantes. La plus belle promenade est celle qui mène au volcan.

Le village se trouve à 3 km de La Plaine-des-Cafres, et s'est considérablement développé vu sa situation. Des chapiteaux pour un marché couvert dédié à l'artisanat local accueillent des manifestations régulières.

Bourg-Murat est aussi à 3 km du départ des sentiers de randonnée, le GR2 coupant la nationale entre le village et le col de Bellevue. Y séjournier permet aux randonneurs d'être présents tôt sur les lieux, quand la lumière est la plus belle. À noter que le village à tendance à se recouvrir de brume l'après-midi et qu'il peut y faire froid selon les Réunionnais, frais selon les métropolitains, la nuit venue.

■ CITÉ DU VOLCAN

190 rue Maurice-et-Katia-Kraft

© 02 62 59 00 26

www.museesreunion.re



La Fournaise méritait bien que lui soit consacré un temple de basalte en forme de volcan. Magnifique réalisation pyramidale, ce musée est une escale indispensable sur la route du Volcan. A l'intérieur, la science n'est pas rébarbative. Boîtes de lumière, maquettes, bornes interactives, écrans vidéo, etc., toutes ces animations lèvent le voile sur la formation géologique de l'île et démythifient « le monstre ». Loin de se limiter à la Réunion et à son volcan, l'un des plus actifs du monde, le musée évoque également les autres grands « cracheurs de lave » de la planète. Une galerie d'art accueille en outre des expositions temporaires.

La Plaine des Palmistes



Après le village de Bourg-Murat, la nationale traverse des plaines verdoyantes et souvent embrumées, d'où l'on voit parfois le piton des Neiges, puis elle atteint le col de Bellevue



Survol de La Plaine-des-Palmistes.

(1 626 m), point culminant de la route des Plaines. Arrosés par les alizés de l'Est, les paysages sont plus verts, luxuriants et généreux. On peut s'arrêter au point de vue du col, d'où le panorama se déploie sur toute la Plaine-des-Palmistes jusqu'à la côte, ou pique-niquer à une des tables le long du chemin. La Nationale arrive en centre-ville de La Plaine-des-Palmistes (1 100 m), après avoir dépassé le charmant Domaine des Tourelles et la Maison du Parc attenante et son architecture en bois tout en courbes aux accents écolo-modernistes. Sur la grande place de la Mairie trône l'hôtel de ville en pierre, étrange, très savoyard, environné de reliefs doux qui s'élèvent en forêts touffues. On se croirait dans une station des Alpes.

En ville, il n'y a pas grand-chose, si ce n'est quelques hébergements, souvent authentiques et bon marché, qui permettront d'explorer la région. Ainsi que des

restaurants où l'on pourra goûter une salade de palmistes, dite aussi la salade du millionnaire. On la prépare avec le bourgeon terminal, chou ou cœur de palmiste. Autrefois, la plaine en était couverte, ce qui a donné son nom au village, mais beaucoup d'arbres ont disparu par surexploitation. Dorénavant, les palmistes sont protégés.

Chaque année en juin, on célèbre ici la Fête du goyavier, délicieux petits fruits rouges acidulés pourtant classés comme espèce envahissante, qui poussent notamment dans la forêt de la Petite-Plaine. Pendant l'hiver austral, on croise souvent des dizaines de Réunionnais venus avec voitures et glacières récolter des kilos de fruits le long des routes. Aux alentours, on pourra se balader à la Petite Plaine, au piton des Songes, lieu de pèlerinage catholique et à la grotte des Fées, une grotte volcanique de plus de 800 mètres de long.

Plus haut, de longues randonnées permettent d'atteindre le piton de l'Eau ou le piton Textor, sur le massif de la Fournaise, tandis qu'en direction de la côte, le Grand Etang est tout proche, là aussi l'occasion d'une belle balade facile.

■ DOMAINE DES TOURELLES

Domaine des Tourelles
260 rue de la République
① 02 62 51 47 59
www.tourelles.re
contact@tourelles.re

Le Domaine des Tourelles, classé Monument historique, est installé au cœur de « l'Archipel des métiers d'art », un centre de promotion des métiers de l'artisanat de La Plaine-des-Palmistes. Quatre artisans (miel, porcelaine et fonderie) travaillent et font visiter leur atelier au pied de la superbe maison. Construite en 1927 par Alexis de Villeneuve, grand propriétaire de Saint-Benoît, cette demeure a été entièrement démolie et reconstruite à l'identique en 1993. Seul le carrelage est d'époque.

■ PARC NATIONAL DE LA RÉUNION

258 Rue de la République
① 02 62 90 11 35
www.reunion-parcnational.fr
contact@reunion-parcnational.fr

Le 9^e national a été créé en 2007. Ses 1 054 km² englobent 42 % de l'île et une partie des 23 communes sur les 24 que compte l'île (seul Le Port, seule commune à ne pas avoir de « Hauts », en est exclue). Il a été fondé pour assurer la préservation tant humaine qu'écologique du cœur de l'île, tout en dopant les diverses potentialités de cette zone. La faune et la flore, la forêt, le volcan, les cirques, les paysages, les traditions et les racines identitaires de La Réunion

sont autant de richesses à protéger. Visité par des centaines de milliers de touristes chaque année, le parc national constitue un véritable laboratoire pour le développement durable. Répondant à la nécessité de s'adapter aux réalités réunionnaises (surpopulation du littoral, fragilité du patrimoine culturel des Hauts, diversité naturelle vulnérable, importance économique du tourisme...) il vise en effet à concilier la protection de la nature et un développement durable exemplaire. Avec un taux d'endémisme record, l'archipel des Mascareignes, et La Réunion en premier lieu, constitue un des 25 « points chauds » de la biodiversité mondiale. Des paysages volcaniques et érosifs de la Fournaise, un des volcans les plus actifs du monde, aux remparts vertigineux de ses trois cirques, dressés autour du piton des Neiges, en passant par les forêts primaires de Bébour et Bélouve : la diversité et la richesse naturelles de La Réunion représentent un patrimoine exceptionnel. Mais c'est aussi un paysage culturel qu'il faut préserver, celui des îlets (hameaux) de Mafate, Cilaos et Salazie, qui devrait lui aussi être protégé tant bien que mal, au moment où le tourisme devient omniprésent dans la vie locale. Le parc tente ainsi de répondre aux enjeux futurs de l'île, les buts sont tant écologiques que sociaux, il s'agit de gérer la fréquentation croissante des milieux naturels et d'assurer une éducation écologique pour préserver le patrimoine naturel. Outre sa contribution à la préservation et à la valorisation de ces richesses réunionnaises, le parc national et son expertise pourraient aussi constituer un point d'appui reconnu dans l'océan Indien sur le plan scientifique et technique. En août 2010, trois ans après la création du

parc, l'île reçut une de ses plus belles récompenses : son accession au rang de patrimoine mondial de l'Humanité de l'Unesco.

En 2014, la Maison du Parc national de La Réunion a été inaugurée par François Hollande. Une maison résolument moderne avec son architecture originale et fonctionnelle, mais aux exigences environnementales très ambitieuses. Mais son principal atout est son jardin : un large domaine consacré aux espèces endémiques et indigènes, où le visiteur peut, avec les explications des agents du Parc, se familiariser avec une flore très diversifiée qui ne demande qu'à être préservée des ravages des activités humaines souvent démesurée et irresponsables.

Forêts de Bébour et Bélouvre



Elles figurent indubitablement parmi les plus belles forêts de France. Toutes deux séparent le cirque de Salazie de La Plaine-des-Palmistes. Verte, la forêt de Bélouvre est d'une richesse incroyable. C'est une forêt primaire, c'est-à-dire jamais transformée par l'homme, et son ambiance mystique – mêlant lianes, fougères arborescentes, brumes humides, chant des tecs-tecs et des cardinaux, etc. – fait penser à l'origine du monde. Elle se trouve au croisement de nombreux sentiers de randonnée, qui viennent de Cilaos, Salazie, La Plaine-des-Lianes ou La Plaine-des-Palmistes. C'est par là qu'il faut passer pour gagner le Trou de Fer. Ce gouffre géant, dont le nom vient de « l'Enfer », abrite une des chutes d'eau les plus majestueuses au monde : la plus haute cascade de

La Réunion, de France, et 21^e au rang mondial, avec 725 mètres de chute en plusieurs sauts. L'étape peut se faire en une journée (pour la forêt) ou en deux jours, après une nuit passée au gîte de Bélouvre. La randonnée du Trou de Fer est à faire tôt le matin, avant que les nuages n'enveloppent le cirque. Depuis le gîte de Bélouvre, compter 1h30 jusqu'au Trou. Le site est grandiose, et le chemin bien balisé. Impossible de descendre en bas, seuls quelques canyonistes expérimentés s'y rendent. C'est aussi le site de prédilection pour les hélicoptères, seuls appareils capables de s'engouffrer dans cet entonnoir géant.



© AUTHOR'S IMAGE

Trou de Fer, un immense puits au milieu de la forêt.

LE VOLCAN

Piton de la Fournaise



C'est du piton de la Fournaise (2 632 m), le lieu le plus visité de La Réunion, que vient ce surnom d' « île intense ». Une visite du volcan est passionnante pour bien des raisons : le cadre, totalement inhabituel, témoigne de la formation géologique de l'île. On marche sur des roches vieilles de 500 000 ans comme sur des roches âgées de quelques mois ! Ceux qui ont la chance d'assister à une éruption ne trouvent pas de mots pour raconter le spectacle, les photographes rampent au plus près des laves pour voler un cliché. Même sans éruption, la beauté du lieu, au lever ou au coucher de soleil, est époustouflante. Les teintes du sol, brunes, orangées, roses, violettes, parfois chatoyantes comme une nappe de pétrole, se confondent avec celles du ciel. L'accès au piton de la Fournaise se fait à partir de Bourg-Murat. Avant ou

après la balade au volcan, n'hésitez pas à faire une halte à la Maison du volcan, le musée dédié à la Fournaise, que vous reconnaîtrez grâce à son architecture pyramidale en arrivant à Bourg-Murat. Puis il faut prendre la route du Volcan. Longue de 24 km, elle traverse des paysages superbes, variés, aux faux airs de planète Mars (où certaines scènes de films y ont été tournées : vous comprendrez !), et finit au pas de Bellecombe (2 311 m), où on laisse sa voiture pour admirer le magnifique panorama sur l'enclos Fouqué et le volcan. Il faudra ensuite continuer le périple volcanique à pied.

► **Attention :** le temps est souvent couvert au volcan, prenez-le en compte si vous ne voulez pas faire le déplacement pour rien. Mieux vaut arriver tôt le matin (avant 10h) et tenter le déplacement pendant l'hiver austral, c'est la meilleure période.



Le Formica Leo est un petit cône volcanique complémentaire du piton de la Fournaise.

Le Piton de la Fournaise sur l'île de la Réunion.

© INFOGRAPHIC - SHUTTERSTOCK.COM



Cascade blanche, Cirque de Salazie.

© BJUL / SHUTTERSTOCK.COM



CIRQUES

Vertigineuses cuvettes nées de l'affaissement du cône du piton des Neiges, le premier volcan de l'île éteint depuis dix mille ans, les cirques sont fermés et isolés du littoral par d'immenses remparts de près de 1 000 m de hauteur.

De la côte, impossible d'apercevoir ces mondes cachés, blottis au cœur de l'île. Mais leur présence se devine en fouillant du regard les failles creusées par les rivières. Véritable poumon vert au cœur d'une île qui comptera bientôt un million d'habitants, les trois cirques ont été inscrits le 1^{er} août 2010 au patrimoine mondial de l'Unesco, sous l'appella-

tion « pitons, cirques et remparts » et constituent le cœur du parc national créé en 2007.

Le piton des Neiges, plus haut sommet de l'océan Indien (3 070,50 m), se trouve au point de jonction des trois cirques, Mafate, Salazie et Cilaos, dont le fond chaotique et raviné est sillonné de torrents et de cascades. Les habitants des villages ou des îlets, ces petits hameaux de quelques cases, sont installés sur des plateaux cultivables et bordés de profondes vallées. Les cirques sont longtemps restés coupés du monde par leur difficulté d'accès.

CIRQUE DE SALAZIE

Le cirque de Salazie est le poumon vert de l'île. Situé à l'Est, à une vingtaine de kilomètres de Saint-André, il reçoit de plein fouet les alizés de la côte au vent. En témoignent ses paysages fertiles, infiniment luxuriants, gorgés de cascades, de fleurs et de forêts. L'agriculture y a d'ailleurs toujours occupé une place de choix : Salazie demeure notamment le paradis du chouchou, ce légume vert importé du Mexique par Sully Brunet en 1840. Le Voile de la Mariée est l'un des plus beaux spectacles du cirque, surtout en saison des pluies : des pitons verts, touffus, à peine corrodés, aux allures de Pain à Sucre, le long desquels coule un fabuleux tulle de cascades. Le cirque le plus vert de l'île (qui est aussi le plus peuplé, avec ses quelque 8 000 habitants), fort des précieux

vestiges de son Histoire, constitue par ailleurs aujourd'hui un haut lieu de randonnée et de canyoning. On peut accéder au cirque de Mafate par le col des Bœufs, s'aventurer sur les sentiers ardu斯 qui mènent au sommet de la Roche-Écrite, se plonger au cœur de la forêt de Terre-Plate ou glisser le long des toboggans de Trou-Blanc avec un professionnel du canyoning. De quoi prendre le pouls de l'île et s'offrir une bouffée d'air infiniment frais.

Salazie



Le village de Salazie (600 m) se trouve à 18 km de Saint-André, soit environ 20 minutes de route peu sinuose, mais quand même impressionnante, entre les remparts vertigineux de la Rivière-du-Mât.

Caverne Basse

Pitons Plats
Δ 1964 m.

Caverne Dufour

PLAINE DES CHICOTS

Caverne Soldats

La Roche Ecrite
2276 m.

Piton Bénoune
1715 m.

PLAINE DES FOUGÈRES

Piton Plaine des Fougères
1800 m.

Piton Bé Massoune
1614 m.

Cirque de Salazie

0 1500 m

le Cimendef
2222 m.

Casabois

Le Bélier

Camp Pierrot

Piton Marmite
1877 m.

Morne de Fourche
2267 m.

1944 m.
Col de Fourche

Plaine des
Tamarins

GROS MORNE
3019 m.

LES
SALAZES

PITON DES
NEIGES Sx
3071 m.

Les Trois Salazes
2132 m.

Bras Rouge

Mathurin

Îlet Roche à Jacquet

Grand Îlet

Église Saint-Martin

Roche Plate

Rivière des Fleurs jaunes

Piton d'Enchaing
1656 m.

Rivière du Mât

Fond du
Rond-Point

GR R1 Var.

Piton Carré
1649 m.

Piton Lélesse
1336 m.

Abri

Piton Carré
1649 m.

CIRQUE DE
SALAZIE

Îlet à Vidot
1181 m.

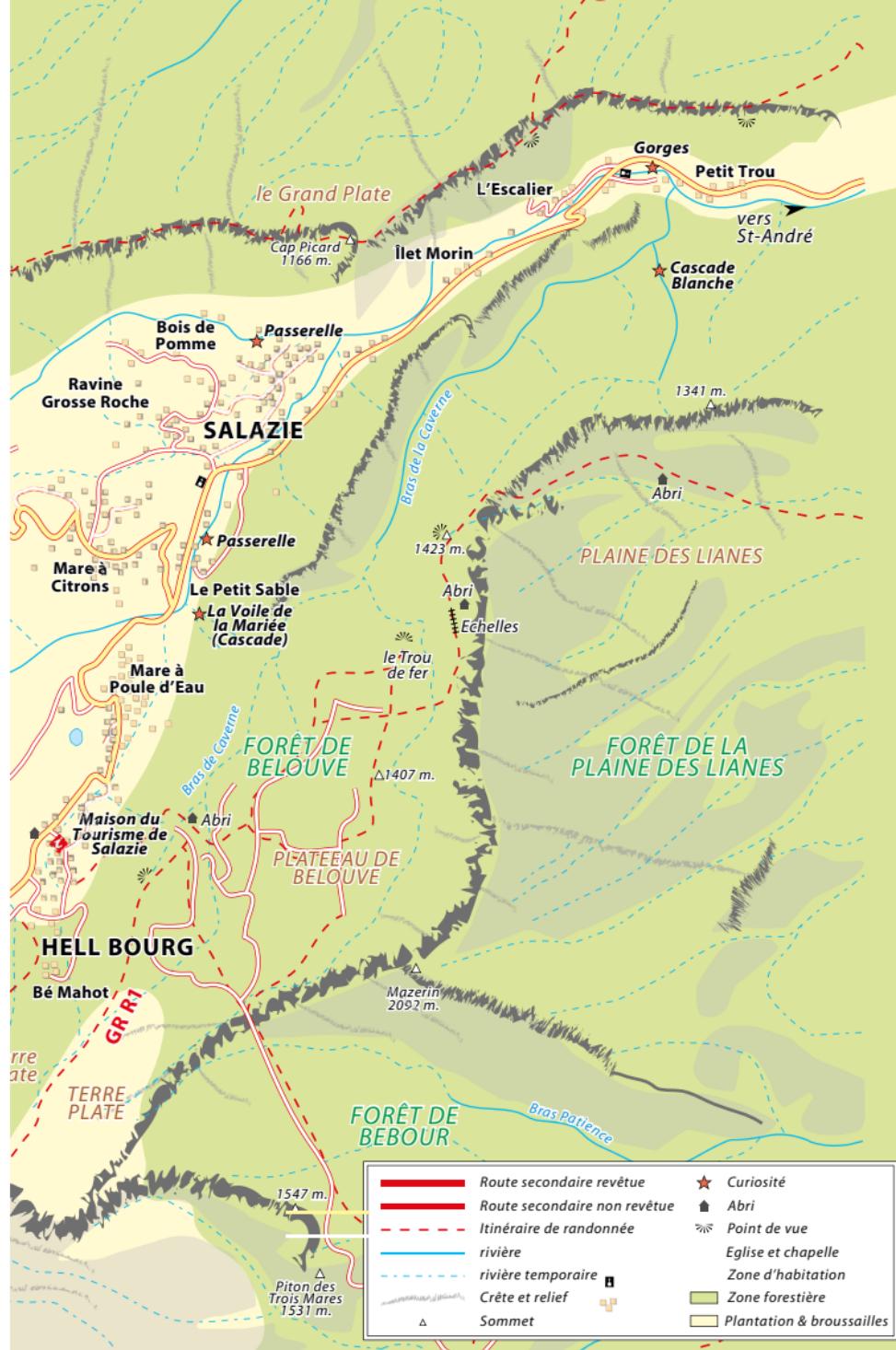
Auberge de Jeunesse

les Trois Cascades

Source Manouilh

Caverne
Mussard

Caverne
Dufour
2478 m.



La D48 passe sous le fameux « pissoir en l'air », une cascade qui tombe sur la chaussée et qui évite le lavage en station-service ! Puis la route franchit le pont de l'Escalier et arrive après quelques lacets à Salazie, un bourg encaissé au fond de la vallée, à l'entrée du cirque. De là partent deux routes bien plus sinuées : l'une pour Hell-Bourg, l'autre pour Grand-Îlet. Ce bourg possède une atmosphère particulière, comme dans une Suisse tropicale, tellement l'air y est pur et les lumières alpines. La paroisse, au centre du village, a été bâtie en 1840, et le village s'est développé autour en une commune fleurie et accueillante. Cependant, les activités touristiques, randonnées et visites, sont plutôt concentrées à Hell-Bourg ou Grand-Îlet. Salazie ne reste donc souvent qu'une halte charmante, où l'on découvre le village et on admire la cascade du Voile de la Mariée. Par sa situation, le village de Salazie permet pourtant à la fois de rayonner dans le cirque et de gagner facilement la côte urbanisée, et offre plusieurs balades dans les îlets alentour, hors des sentiers battus : Ravine-Grosse-Roche, Bois-de-Pomme...

CASCADE DU VOILE DE LA MARIÉE



On peut la photographier de la route principale, mais il vaut mieux pousser jusqu'à Mare-à-Citrons pour avoir une vue encore plus spectaculaire, surtout pendant la saison des pluies. Cela dit, la meilleure façon d'apprécier la puissance de cette magnifique cascade, dentelée de plusieurs immenses chutes d'eau qui dévalent les remparts, est d'y tremper les pieds (avec grande prudence bien entendu) ! Un spectacle époustouflant.

Hell-Bourg



Ne vous fiez pas à son nom. Hell-Bourg, charmante bourgade perchée à 930 m d'altitude, est tout sauf « Le village de l'Enfer » ! C'est même plutôt un petit paradis qui prit le nom du gouverneur de Hell à l'époque où celui-ci régnait sur « Madagascar et ses Dépendances » (1838-1841). Grâce à ses sources, découvertes en 1832 et d'une qualité digne des eaux de Vichy, Hell-Bourg devint au XIX^e siècle une station thermale de choix, dotée de très belles villas et fréquentée par la haute société créole mais aussi par des colons sud-africains, princes malgaches et nababs indiens. Baudelaire y aurait séjourné lors de son périple aux Mascareignes, au bras d'une charmante Malabaraise dont il vante la beauté dans *Les Fleurs du Mal*. Mais en 1948, un cyclone fit disparaître la source chaude de cette bourgade où un hôpital militaire en 1860 avait été érigé pour soigner les soldats des guerres de colonisation blessés dans la région. Dès lors, la ville connut un sévère déclin, jusqu'à ce que des efforts soient accomplis, à partir des années 1980, en vue de la préservation de son patrimoine culturel et architectural. Grâce à ces initiatives, aujourd'hui, les anciennes cases qui bordent la rue principale sont superbes, en excellent état et magnifiées par des jardins aux fleurs multicolores. On les appelait autrefois les « cases de changement d'air » puisque la plupart servaient de résidences secondaires aux familles riches des Bas, en mal de fraîcheur. L'une des plus remarquables : la maison Folio, classée aux Monuments historiques. Ne la manquez sous aucun prétexte, son propriétaire se fera un plaisir de vous raconter son histoire... Et de trouver les mots et les images pour vous

convaincre, s'il le fallait, qu'Hell-Bourg fait bel et bien partie des plus beaux villages de France, c'est même le seul village d'outre-mer à être ainsi labellisé. Hell-Bourg est environné de plusieurs îlets (Mare à Poule d'Eau, Ilet à Vidot) et est le point de départ de randonnées le plus important du cirque : une randonnée assez facile vers le Piton d'Anchaing, qui offre un panorama sur l'ensemble du cirque, et d'autres randonnées longues et difficiles vers le Piton des Neiges, la forêt de Bélouve et Mafate.

■ MAISON MORANGE – MUSÉE DES MUSIQUES ET DES INSTRUMENTS DE L'OcéAN INDIEN

4 rue de la Cayenne
0 02 62 46 72 23
www.maisonmorange.fr



Le musée des Musiques et des Instruments de l'océan Indien n'aurait pu trouver de meilleur site pour abriter sa collection de 1 500 instruments. Dans cette belle villa coloniale, à l'architecture préservée, vous parcourrez les influences musicales de La Réunion, venues de Chine, d'Afrique, de Madagascar et d'Inde et qui donnent à la musique

réunionnaise tout son charme. Muni d'un audioguide, vous pourrez écouter les sonorités des instruments présentés. La collection est immense, et il vous faudra prendre tout votre temps pour découvrir l'histoire des instruments et les voir *in situ* dans leur pays d'origine. Une visite incontournable que vous pouvez désormais prolonger avec des expositions temporaires.

Grand-Îlet



Ce très beau village perché à 1 100 m d'altitude, où l'électricité n'a été installée qu'en 1978, fleure bon la campagne. Les élevages de poulets et de cochons côtoient les chambres d'hôtes dans une joyeuse ambiance rurale, signalée dès l'entrée du village par un panneau : « Attention, odeurs fortes, les éleveurs s'en excusent ! ». Et pourtant, on se plaît à revenir dans ce minuscule bout du monde, blotti au pied d'un rempart dominé par la Roche Ecrite. Au cœur du village, l'église (régulièrement dévastée par les cyclones) affiche aujourd'hui fièrement son classement aux Monuments historiques.



© PROD. NUMÉRIK - ISTOCKPHOTO

Panorama sur le village de Hell-Bourg.

CIRQUE DE CILAOS

Dominée par les trois plus hauts sommets de l'île, le piton des Neiges (3 070 m), le Gros-Morne (3 019 m) et le Grand-Bénare (2 896 m), la ville de Cilaos, la plus grande des cirques, est lovée dans un décor grandiose. Une sorte d'îlot de paix au cœur de l'île.

Ce cirque est encerclé par le rempart du Matarum, le coteau Kerveguen, le sommet de l'Entre-Deux et le Dimitile. Quatre ravines le parcoururent et se rejoignent pour former le bras de Cilaos : il s'agit du bras de Saint-Paul, du bras de Benjoin, du Petit-Bras et du Bras-Rouge. Canyons et encaissements séparent les îlets (villages) du cirque. Certains îlets ne sont accessibles qu'à pied.

Le plus peuplé, le plus encaissé, Cilaos est également le cirque le plus sec de l'île. Il est protégé des pluies par des

remparts immenses : les nuages ne font ici que passer furtivement, et cela s'en ressent bien sûr dans la végétation et les cultures. Les plantations de lentilles, utilisées comme grains pour le rougail, sont vieilles de plus d'un siècle.

Cilaos



La ville de Cilaos (1 230 m) est la plaque tournante des randonneurs. Coquette, proprette, charmante, la petite ville de 3 300 habitants (sur les 5 300 habitants du cirque) est agréable pour déambuler à pied, même quand on ne randonne pas. Sa rue principale est animée, avec cases créoles anciennes, restaurants, boutiques de produits artisanaux et magasins d'articles sportifs. Elle s'achève sur la belle place de l'église, avec son clocher style Art Déco, l'office de tourisme et une galerie artisanale. La balade peut se prolonger à la Mare-à-Joncs, charmant petit étang idéal pour un pique-nique ou même pour naviguer. En reprenant la voiture quelques minutes, des balades faciles sont possibles sans être un grand randonneur, comme la Roche Merveilleuse ou les anciens thermes.

■ BRODERIES DE CILAOS (ARTISANAT DE MME TECHER)

51 rue du Père-Boiteau

© 02 62 31 81 30

Un magasin de broderies où vous pourrez voir une brodeuse à l'œuvre, qui y travaille toute la journée. Broderies encadrées, en dessous-de-verre, horloges, verres à rhum arrangé... Mme Técher vous fera découvrir toutes les techniques de la broderie actuelle.

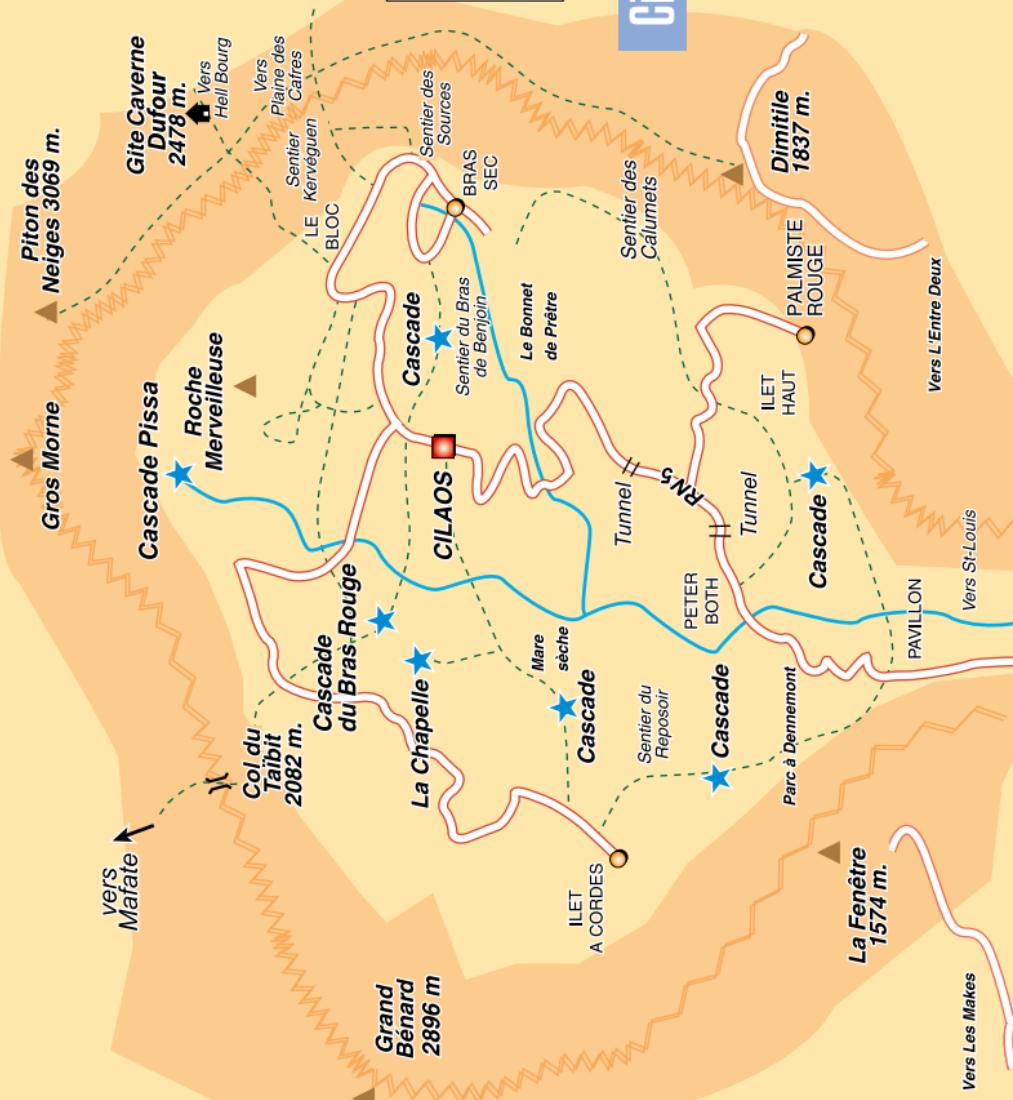


Cirque de Cilaos.

Cirque de Cilaos



2 km



MARE À JONCS

La mare à Joncs, depuis qu'elle a été réaménagée en 2011, est devenue un nouveau pôle d'attraction de la ville. Cette mare autour de laquelle on flâne volontiers a perdu ses joncs et un peu de son charme, c'est bien dommage. Des loueurs de bateaux à pédales vous offriront l'occasion d'une balade tout de même incongrue sous ces latitudes.

NOTRE-DAME-DES-NEIGES

L'église de Cilaos est un des fleurons de l'architecture sacrée de l'île. Sa façade en demi-lune présente un soupçon d'Art déco qui la rend originale. La nef et le chœur ont été réalisés par des artisans ébénistes du coin. Avant d'entrer, on s'arrête devant la tombe du père Boiteau.

Bras-Sec

A 5 minutes de voiture de la ville de Cilaos, Bras-Sec se trouve de l'autre côté de la vallée, au pied du sommet de L'Entre-Deux. Le village n'a que peu d'intérêt comparé à Cilaos, une vraie ville, et l'Îlet-à-Cordes, perché en équilibre au bout du monde, si ce n'est sa situation, au départ du sentier du piton des Neiges et avec une vue plus dégagée sur le cirque, dominé par le Bonnet de Prêtre. Avec ses dizaines de gîtes, Bras-Sec est une bonne alternative quand Cilaos affiche complet ! Sur la route de Bras-Sec, dans la grande ligne droite, la route traverse une forêt de cryptomérias du Japon, ces grands conifères d'une vingtaine de mètres de

hauteur, au tronc fin et droit, avec un feuillage ne couvrant que les derniers mètres. Quelques tables de pique-nique, d'où l'on peut apprécier le paysage fabuleux.

Îlet-à-Cordes

Au pied du Grand-Bénare, cet îlet d'environ 500 âmes fut découvert à l'origine par des Noirs marrons qui y avaient trouvé refuge. Flottant en équilibre entre nuages et remparts vertigineux, à 1 100 mètres d'altitude, l'Îlet-à-Cordes a un air de bout monde dont l'isolement est la raison d'être historique. Le village tire son nom du fait qu'il fallait le rejoindre en utilisant des échelles de cordes en lianes de fourche. C'est aujourd'hui le paradis de la lentille et du vin. Les champs de lentilles, épousant les reliefs du sol, s'étendent tout autour du village et représentent une grande part de la production du cirque.

Palmiste-Rouge

Du nom du palmier qui y aurait poussé en abondance et dont on consomme le cœur, ce village est relativement à l'écart des itinéraires touristiques. L'environnement sec est propice à la culture de la cacahuète et de la lentille. Palmiste Rouge est situé au sud-est du cirque, en contrebas du Dimitile, et compte quelque 1 500 âmes. Il est environné d'îlets beaucoup plus petits, comme l'îlet à Calebasses.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

INTÉRESSANT



REMARQUABLE



IMMANQUABLE



INOUBLIABLE

CIRQUE DE MAFATE

C'est le cirque le plus sauvage, le plus ancré dans le passé, le plus secret et le plus inaccessible. Aller à Mafate se mérite, il faut compter plusieurs heures de marche pour y pénétrer. Mafate surprend par ses formes étranges, ses fenêtres, ses clochetons, ses remparts façonnés par l'érosion torrentielle que le déboisement intempestif a largement accélérée. De la grande forêt primitive, il ne reste rien. On traverse, entre autres, des forêts de bois de couleur ainsi que des forêts de tamarins des Hauts. Ceux qui habitent Mafate souhaitent avant tout conserver le contact avec la nature qui fait défaut dans les Bas.

La Nouvelle



A 1 400 m d'altitude, c'est l'îlet principal du cirque de Mafate, du moins le plus traversé par les randonneurs. Il se situe au milieu de la partie sud du cirque, non loin du col du Bélier et de Marla. Le village se compose de quelques épiceries, plusieurs gîtes, tables pour déjeuner, une table d'orientation et une cabine téléphonique solaire, ainsi qu'une pelouse qui vous tend les bras. Pour l'instant La Nouvelle est encore un îlet authentique de Mafate, mais de plus en plus fréquenté : pour preuve, le tourisme est devenu la première source de revenus du bourg. Ceux qui veulent encore plus d'authenticité et de dépaysement devront s'éloigner vers le nord ou l'est du cirque. Il faut dire que La Nouvelle compte près de 150 habitants.

Roche-Plate



Roche-Plate (1 100 m) est un petit îlet situé à l'ombre du rempart du Maïdo, de l'autre côté de la rivière des Galets

par rapport à La Nouvelle. Une école en ciment y fut bâtie en 1953 pour une quarantaine d'enfants : tous les matériaux ont été apportés à dos d'homme. Aujourd'hui, il y a plusieurs autres écoles dans Mafate : Ilet-à-Bourse (une dizaine d'élèves), Ilet-à-Malheur, Grand-Place (30 élèves chacun, répartis en deux classes), Ilet-aux-Orangers... Hélas, l'îlet de Roche-Plate se dépeuple et son école compte beaucoup moins d'élèves : 70 familles au début du XX^e siècle, une quinzaine aujourd'hui.

VISITE

Trois-Roches

En contrebas du rempart du Maïdo et du Grand-Bénare, entre Marla et Roche-Plate, il faut aller voir ce très impressionnant gouffre que la rivière a creusé dans le basalte, poli pendant des milliers d'années (plus de 12 000 ans !). Trois énormes pierres posées devant l'écharcure d'une profonde faille qui déchire la dalle et dans laquelle s'engouffre la rivière en une cascade fracassante. Ne pas s'approcher, c'est très glissant et dangereux.

Marla



Marla (1 645 m), l'îlet le plus haut de Mafate, est aussi le plus au sud du cirque. Il accueille une dizaine de familles, qui vivent principalement de l'élevage bovin, de la culture de lentilles et du tourisme. Idéalement situé, au carrefour de plusieurs randonnées, Marla est accessible en 3h depuis Cilaos via le col du Taïbit, ou en 3h30 depuis Salazie via le col des Bœufs. Il est également possible d'y accéder depuis Roche-Plate en 4h30.

Grand-Place



Au milieu du cirque, le long de la rivière des Galets, les trois îlets de Grand-Place (550 m) sont traversés par le GR R2. Environ 130 personnes y sont dispersées sur plusieurs kilomètres carrés. C'est la capitale historique du cirque. Elle se compose d'abord de Grand-Place-les-Bas, aussi appelé Cayenne, un village accroché à la falaise et dominé par une petite église. C'est ici que fut installée la première école, en 1923. Inutilisés à présent, les bâtiments sont encore là. Puis il y a Grand-Place-Boutique, car pendant longtemps, c'est ici que se trouvait la seule boutique de l'île. Elle possède d'ailleurs toujours le seul bureau de poste du cirque. Enfin, Grand-Place-les-Hauts est isolé sur la crête des Calumets.

Îlet-des-Orangers



Au bout de la canalisation des Orangers, l'Îlet-des-Orangers (1 000 m) dort tranquillement à l'ombre du rempart du Maïdo. Il doit son nom à la quantité d'oranges sauvages qui y poussent. Caché par la crête des Orangers, il fut l'un des derniers à se rendre à l'administration. On s'y rendait en effet très difficilement avant la construction du sentier qui longe la canalisation. Il possède son école et une épicerie, et se trouve à l'entrée de deux sentiers qui permettent d'accéder à l'Ouest : le premier, très éprouvant, permet de grimper au Maïdo, situé un kilomètre plus haut ; le second permet de sortir du cirque par la canalisation des Orangers, au niveau de Sans-Souci, ou au Port par la rivière des Galets.

Îlet-des-Lataniers



A 40 minutes de marche de l'Îlet-des-Orangers, en s'approchant des premiers à-pics de la rivière des Galets, on arrive à l'Îlet-des-Lataniers (700 m), peuplé d'une dizaine de familles.

Aurère



Au milieu de la partie nord du cirque, l'Îlet d'Aurère (900 m), le plus ancien de Mafate, s'est surtout peuplé à la fin du XIX^e siècle. Les gens y venaient pour y cultiver grains, géraniums et arbres fruitiers. La maison forestière et une coopérative y sont installées depuis 1956, ainsi que plusieurs gîtes.

Îlet-à-Malheur

Pour aller à l'Îlet-à-Malheur (800 m), à une demi-heure de marche d'Aurère, il faut franchir un petit pont sur la ravine du Bémale. L'îlet porte ce nom sinistre en mémoire des quelque quarante esclaves en fuite qui furent exterminés en 1829 par un détachement de Blancs commandé par Guichard. Aujourd'hui, ce charmant village, qui symbolise encore la tragédie du marronnage, offre à ses visiteurs le bonheur paisible de sa quiétude, molletonnée d'herbe soyeuse. L'ambiance est accueillante et sympathique autour de sa petite église, son école et son gîte.

Îlet-à-Bourse



À une petite heure de marche de l'Îlet-à-Malheur et environ 4h du Bélier, l'Îlet-à-Bourse (850 m) est un lieu surprenant. Surprenant, car seules quelques familles vivent ici, autour d'une modeste école, un gîte et... un studio de radio : Radio Zantak, la radio de Mafate !

PENSE FUTÉ



Plage de Boucan-Canot.

© AUTHOR'S IMAGE



Survol de la région autour de Trois-Bassins.

Argent

- ▶ **Monnaie** : l'euro.
- ▶ **Coût de la vie.** En additionnant le prix du billet et les frais du séjour sur place (environ les prix de la Côte d'Azur en été), la Réunion apparaît comme une destination relativement coûteuse.
- ▶ **Moyens de paiement.** Département et région d'outre-mer français (DROM), la Réunion fait partie de la zone euro. Vous pouvez donc y effectuer vos retraits et paiements par carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.) comme vous le feriez en métropole.
- ▶ **Marchandise.** Mis à part sur les marchés, où le touriste se prête souvent au jeu du « si je t'en prends trois, tu me fais un prix ? », le marchandise est extrêmement rare.
- ▶ **Pourboires.** Jamais indispensables, mais tout de même assez répandus au café et au restaurant selon l'addition,

vos habitudes, votre humeur... Personne ne sera choqué en tout cas par une absence de pourboire car il ne fait pas partie, comme dans beaucoup de pays, du salaire du serveur.

Bagages

Vous partez dans une île tropicale, mais n'oubliez pas votre blouson ! Eh oui, la Réunion, c'est aussi ses Hauts, et il peut y faire (très) froid. Alors prévoyez coupe-vent, pulls, vêtements de pluie, un bon duvet et éventuellement une couverture de survie ainsi qu'une lampe de poche qui peuvent être utiles dans les cirques. Ces conseils prévalent surtout si vous séjournez à la Réunion pendant l'hiver austral et si vous prévoyez de marcher plusieurs jours. Vous n'êtes pas obligé de faire une randonnée de haute montagne, et vous passerez sans doute une bonne partie de votre temps sur le littoral, où le climat et l'ambiance tropicaux prennent le dessus.

Notre-Dame-des-Neiges à Cilaos.

© BALATE DORIN – SHUTTERSTOCK.COM



La Plaine-des-Cafres.

© AUTHOR'S IMAGE



La règle de base pour l'habillement est donc de se mettre à l'aise : pantalons légers et larges, tee-shirts, shorts, paréos, maillots de bain, tennis, sandales... Pour le soleil, prévoir une casquette, des produits solaires et crèmes anti-UV. Pour la randonnée, un bon sac à dos, de solides chaussures de marche (indispensables pour le volcan, et bien utiles pour les autres randonnées) et des cartes topographiques.

Électricité

Comme en métropole, l'électricité est à 220 V (50 Hz) et les prises également identiques.

Formalités

Toute personne de nationalité française peut entrer et sortir de la Réunion à sa guise, et y rester autant de temps qu'elle le souhaite, à condition de présenter sa carte d'identité.

Langues parlées

On parle créole (kréol) à la Réunion. Statistiquement, c'est d'ailleurs la langue maternelle de près de 85 % de la population ! La seconde langue utilisée est le tamoul : près de 20 % des Réunionnais l'emploient. Mais pas d'inquiétude, tout le monde maîtrise la langue officielle, le français !

Quand partir ?

Dans l'hémisphère sud, les saisons sont inversées. Il fait chaud et humide pendant la saison pluvieuse de novembre à mars, plus doux et moins arrosé le reste de l'année.

Faire / Ne pas faire

► **Respecter les habitudes et les croyances religieuses** des personnes que vous serez amenés à rencontrer. Déchaussez-vous si l'on vous le demande et respectez les éventuelles prières avant un repas.

► **Ne pas dire « la France » pour parler de la métropole.** À la Réunion, vous êtes en France.

► **Ne pas dire des Réunionnais qu'ils sont assistés.** C'est un sujet douloureux et vous risquez d'éveiller les susceptibilités. Il va sans dire que les préjugés à l'égard des habitants des DOM-TOM (fonctionnaires ou chômeurs), et en général sur les gens qui vivent au soleil, sont fréquents chez les métros...

► **Parler créole !** Ne restez pas sans rien dire quand on vous lance un « Té le frèr koman i lé la ? ». Ça fait plaisir, lorsqu'un métro tente une réponse en créole.

► **Ne pas se baigner n'importe où.** Les plages désertes le sont le plus souvent parce qu'elles sont impraticables, à cause de la houle, des courants, de la pollution, des requins... Restez donc sur les plages des lagons, protégées par la barrière récifale. De même, en montagne, les torrents peuvent être puissants : ici, les sports d'eau ne s'improvisent pas.

► **Ne pas partir seul en montagne ou en mer.** Partez à plusieurs, prévenez la gendarmerie et emportez au moins votre portable.

► **La meilleure période pour y aller :** d'avril à octobre, mais le séjour est agréable toute l'année. La saison des cyclones s'étend de novembre à mars.

Santé

Le niveau de soins est équivalent à celui de la métropole, fiable et fonctionnarisé à l'extrême. Ah, c'est pratique les DROM ! Votre ordonnance métropolitaine est valable dans les pharmacies d'ici. Tous les produits et les taux de remboursement sont identiques à ceux de métropole, malgré le tarif plus élevé des médecins libéraux. Tout fonctionne avec les mêmes procédures et la même qualité de service que dans l'Hexagone.

Sécurité

► **Voyageur handicapé.** Tout est encore loin d'être parfait, mais les structures pouvant accueillir des personnes souffrant de handicap existent... grâce aux normes européennes ! Mais tout comme en métropole, la Réunion est très en retard dans leur application.

► **Voyageur gay ou lesbien.** La Réunion est le premier département

d'outre-mer à avoir mis en place une charte Gay Friendly afin de certifier un accueil et des services de qualité aux visiteurs gay et lesbiens. En quelques années, le logo arc-en-ciel a séduit une trentaine d'établissements.

► **Voyager avec des enfants.** La Réunion est une destination idéale pour les voyages en famille, de par son climat sain, sa convivialité, son traditionnel attachement au noyau familial, et la multitude d'activités en plein air et de structures de loisirs qu'elle offre aux enfants.

► **Femme seule.** La Réunion est une destination très commode pour une femme seule : aucun problème particulier n'est à signaler.

Téléphone

► **Indicatif téléphonique :** 262.

► **Téléphoner de France dans le pays :** composer le numéro à 10 chiffres.

► **Téléphoner en local :** les numéros réunionnais ont tous dix chiffres : ils commencent par 02 62, sauf les portables qui commencent par 06 92 ou 06 93.

► **Téléphoner du pays en France :** composer le numéro à 10 chiffres.



Bassin La Paix, Bras-Panon.

Pont suspendu de la rivière de l'Est.

© SIMEON – ISTOCKPHOTO



A waterfall cascades down a rocky cliff into a lush green valley. The waterfall is the central focus, with water falling in multiple tiers. The surrounding environment is dense with green vegetation, including various plants and trees. The lighting suggests a bright, sunny day.

Cascade du Voile de la Mariée.

© TECHER ROMAIN - SHUTTERSTOCK.COM

INDEX

A

ALAMBIC (L')	63
ANSE DES CASCADES	99
AQUARIUM DE LA RÉUNION (CENTRE DE DÉCOUVERTE DU MILIEU MARIN RÉUNIONNAIS)	59
ARTS	33
AURÈRE	126
AVENUE DE LA VICTOIRE ET LA RUE DE PARIS	46
AVIRONS (LES)	72

B

BASSIN BLEU (LE)	102
BASSIN LA MER – BASSIN LA PAIX	103
BOIS-BLANC	97
BOIS-DE-NÈFLES	61
BOUCAN-CANOT	57
BOURG-MURAT	110
BRAS-PANON.	102
BRAS-SEC	124
BRODERIES DE CILAOS (ARTISANAT DE MME TECHER)	122
BRÛLÉ (LE)	50

C

CAHEB – COOPÉRATIVE AGRICOLE DES HUILES ESSENTIELLES DE BOURBON	86
CANALISATION DES ORANGERS (LA)	62
CAP MÉCHANT (LE)	94
CASCADE DU CHIEN	103

CASCADE DU VOILE DE LA MARIÉE	120
CATHÉDRALE (SAINT-DENIS)	47
CILAOS	122
CIMETIÈRE MARIN (SAINT-PAUL)	56
CIMETIÈRE PAYSAGER	54
CIRQUE DE CILAOS	122
CIRQUE DE MAFATE	125
CIRQUE DE SALAZIE	117
CIRQUES	117
CITÉ DU VOLCAN	110
CLIMAT	16
CROC PARC	75
CROSS DU PITON DES NEIGES	37
CUISINE	38
CULTURE	33

D

DIMITILE (LE)	81
DISTILLERIE SAVANNA	105
DOMAINE DES TOURELLES	112
DOMAINE DU CAFÉ GRILLÉ	84
DOS-D'ÂNE	54

E

ÉGLISE DE SAINT-Louis	76
ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-LAVES	100
ENTRE-DEUX	79
ENVIRONNEMENT	16
ERMITAGE-LES-BAINS (L')	60
ESCALE BLEUE	94
EST	97
ÉTANG-SALÉ (L')	73

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

F

FAUNE	18
FENÊTRE DES MAKES	79
FESTIVITÉS	37
FET KAF	37
FLORE	18
FORÊT DE MARE-LONGUE	95
FORÊTS DE BÉBOUR ET BÉLOUVE	113

G

GÉOGRAPHIE	15
GRAND RAID – DIAGONALE DES FOUS	37
GRAND-BASSIN	109
GRAND-BRÛLÉ (LE)	96
GRAND-COUDE	92
GRAND-ÉTANG (SAINT-BENOÎT)	102
GRAND-ÎLET	121
GRAND-PLACE	126
GRANDE-ANSE	87
GRANDS-BOIS	84
GUILLAUME (LE)	63

H

HAUTES PLAINES	107
HAUTS DE L'OUEST	61
HAUTS DE SAINT-DENIS (LES)	49
HAUTS DE SAINT-JOSEPH	91
HAUTS DE SAINT-LEU (LES)	70
HELL-BOURG	120
HISTOIRE	23

I

ÎLET QUINQUINA	49
ÎLET-À-BOURSE	126
ÎLET-À-CORDES	124
ÎLET-À-MALHEUR	126
ÎLET-DES-LATANIERS	126
ÎLET-DES-ORANGERS	126

J

JARDIN D'EDEN	60
JARDIN DES PARFUMS ET DES ÉPICES	95
K	
KÉLONIA – L'OBSERVATOIRE DES TORTUES MARINES	68

L

LANGEVIN	92
LEU TEMPO FESTIVAL	37
LOISIRS	43

M

MAÏDO (LE)	64
MAISON DES TERROIRS (LA)	89
MAISON DU COCO (LA)	69
MAISON MORANGE – MUSÉE DES MUSIQUES ET DES INSTRUMENTS DE L'OcéAN INDIEN	121
MAKES (LES)	76
MANAPANY-LES-BAINS	89
MARE À JONCS	124
MARLA	125
MASCARIN – JARDIN BOTANIQUE DE LA RÉUNION	71
MONTAGNE (LA)	49
MONTVERT-LES-BASET BASSIN-PLAT	86
MOSQUÉE (SAINT-PIERRE)	83
MUSÉE DE VILLÈLE	62
MUSÉE DU SEL	69
MUSÉE LÉON-DIERX	48
MUSEUM AGRICOLE ET INDUSTRIEL STELLA MATUTINA	71
MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE (SAINT-DENIS)	48

N

NOTRE-DAME-DE-LA-SALETTE	70
NOTRE-DAME-DES-NEIGES	124
NOUVELLE (LA)	125

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS



caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

O

- OBSERVATOIRE DES MAKES 79
OUEST 51

P

- PALMISTE-ROUGE 124
PANORAMA DE BOIS-COURT 109
PARC DES PALMIERS (LE) 87
PARC NATIONAL DE LA RÉUNION 112
PETITE-FRANCE (LA) 63
PETITE-ÎLE 88
PIERREFONDS 83
PITON SAINTE-ROSE 99
PITON DE LA FOURNAISE 114
PLAGE DU TREMBLET 96
PLAINE DES CAFRES (LA) 107
PLAINE DES PALMISTES (LA) 110
PONT SUSPENDU
DE LA RIVIÈRE DE L'EST 100
POPULATION 31
PORT (LE) 52
POSSESSION (LA) 51
PRO VANILLE – COOPÉRATIVE DES
PRODUCTEURS 104
PUITS-ARABE (LE) 96

R

- RAVINE-DES-CABRIS (LA) 84
RÉGION DES PLAGES 57
RÉSERVE NATURELLE MARINE DE LA
RÉUNION 58
RIVIÈRE DES REMPARTS (LA) 91
ROCHE VERRE BOUTEILLE (LA) 54
ROCHE-PLATE 91
ROCHE-PLATE (MAFATE) 125

S

- SAGA DU RHUM (LA) 83
SAINT-ANDRÉ 105
SAINT-BENOÎT 102

- SAINTE-DENIS 46
SAINT-GILLES-LES-BAINS 58
SAINT-GILLES-LES-HAUTS 62
SAINT-JOSEPH 90
SAINT-LEU 66
SAINT-LEU ET SA RÉGION 66
SAINT-Louis 75
SAINT-PAUL 54
SAINT-PHILIPPE 93
SAINT-PIERRE 81
SAINTE-ANNE 101
SAINTE-CLOTILDE 48
SAINTE-MARIE 50
SAINTE-ROSE 100
SAINTE-SUZANNE 106
SAKIFO 37
SALAZIE 117
SALINE-LES-BAINS (LA) 61
SEMAINE EUROPÉENNE DU
DÉVELOPPEMENT DURABLE 37
SOUFFLEURS (LES) 69
SPORTS 43
SUCRERIE DU GOL 76
SUD 73

T

- TABOU – NICOL PAYET (LE) 70
TAMPON (LE) 86
TEMPLE PANDIALÉE 76
TEMPLE TAMOUL – LE COLOSSE 105
TÉVELAVE (LE) 72
TROIS-BASSINS 66
TROIS-ROCHES 125

V

- VIERGE NOIRE (LA) 50
VILLAGE ARTISANAL DE L'ÉPERON 63
VINCENDO 93
VOLCAN (LE) 114



NOURRIR ÇA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.

SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS LEUVONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION LA RÉUNION

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE
Auteurs : Baptiste THARREAU, Antoine RICHARD, Hervé KERROS, Thomas LEBON, Jeanne DE BARROS, Florent BAUSSAY, Ana Marie ENESCU, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN, Natalia COLLIER

Rédaction France : Elisabeth COL, Tony DE SOUSA, Mélanie COTTARD, Sandrine VERDUGIER

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO, Laurie PILLOIS

Iconographie : Anne DIOT

Cartographie : Julien DOUCET

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs : Nicolas de GUNIN, Adeline CAUX, Kiril PAVELEK

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR, Thibaud VAUBOURG

Community Traffic Manager : Alice BARBIER, Mariana BURLAMAQUI

DIRECTION COMMERCIALE

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOO

et Manon GUERIN

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline PREAU

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : J.Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR, Camille ESMIEU assistés de Claire BEDON

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP, Marianne LABASTIE, Sidonie COLLET

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN

Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Adrien PRIGENT et Christine TEA

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJALL et Vinoth SAGUERRE

Responsable informatique : Briac LE GOURRIEREC

Standard : Jeanne AOUMEUR

■ CARNET DE VOYAGE LA RÉUNION ■

LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

© 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Une des nombreuses cascades faisant la beauté de la Réunion

© Atamu RAHI - Iconotec

Impression : Imprimerie de Champagne – 52200 Langres

Achevée d'imprimer : septembre 2019

Dépôt légal : 26/08/2019

ISBN : 9782305025070

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

■ ■ ■ IMPRIMÉ EN FRANCE ■ ■ ■



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER
Suivez nous sur   



PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

4,95 € Prix France



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetit**fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM